

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA NÉGOCIATION IDENTITAIRE CHEZ LES ADOLESCENTS ADOPTÉS À
L'INTERNATIONAL ET APPARTENANT À UNE MINORITÉ VISIBLE EN
LIEN AVEC LES EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION PERÇUES

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MYLÈNE BOIVIN

AVRIL 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à Ghayda. Merci pour le support et l'encadrement, mais surtout, merci pour la façon que tu as de transmettre la connaissance, de développer le sens critique et de partager la passion qui t'anime, à moi et à tous les étudiants qui ont la chance de croiser ton chemin. Merci d'être une grande source d'inspiration pour plusieurs d'entre nous.

Un merci particulier à mon conjoint, Jean-François, qui m'a accompagnée tout au long de mon parcours universitaire, qui a toujours été présent et encourageant. Merci à ma famille et à mes collègues pour les discussions et débats parfois survoltés, les encouragements et les conseils. Merci à ma belle-famille pour tous les beaux moments qui m'ont permis de décrocher. Finalement, merci à Stéphanie d'avoir traversé avec moi ce long périple qu'est le doctorat en le rendant drôlement plus agréable.

Je tiens à remercier les organismes subventionnaires qui ont cru en mon projet de recherche et dont l'appui financier a permis sa réalisation, le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et le Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE). Je tiens également à remercier chaleureusement le Centre Jeunesse de Montréal – Institut universitaire pour sa collaboration et tout particulièrement la précieuse aide de Rossitza Nikolova sans qui la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible. Il en est de même pour les participants, ces jeunes qui ont accepté de me dévoiler une partie d'eux et de leur fascinante histoire. Merci aux adolescents et à leurs familles qui ont bien voulu prendre part à mon projet.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iv
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	iviii
LISTE DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ	x
SUMMARY	xii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION	1
1.1. Mise en contexte.....	1
1.2. Le défi identitaire des enfants adoptés à l'international.....	3
1.2.1. L'identité ethnique.....	6
1.3. La socialisation culturelle.....	8
1.3.1. L'exposition multiculturelle	9
1.3.2. Conscience des enjeux raciaux et outils de préparation à la discrimination....	10
1.4. L'impact de la discrimination sur l'identité des adoptés interraciaux.....	14
1.5. Objectifs	17
1.6. Méthodologie.....	18
1.6.1. Recrutement des participants	18
1.6.2. Cueillette de données	22
1.6.3. Analyse des données.....	24
1.7. Aperçu de la structure de la thèse.....	28

CHAPITRE II	
ETHNIC IDENTITY AND PSYCHOLOGICAL ADJUSTMENT IN TRANSRACIAL ADOPTEES: A REVIEW OF THE LITERATURE.....	
	30
Abstract	31
Introduction.....	31
Method	33
Inclusion/exclusion criteria	33
Search strategy	34
Racial/Cultural socialization, ethnic identity and psychological adjustment.....	35
Studies on ethnic identity and psychological well-being	35
Studies on ethnic identity, racial socialization and psychological well-being	38
Discrimination and Psychological Adjustment.....	40
Critical review	42
Conclusion	46
Clinical and research implications	48
Acknowledgment	49
References	49
Figure 1: Search and Selection Flow Sheet.....	56
Table 1: Summaries of Studies Addressing Ethnic Identity and/or Discrimination and Psychological Adjustment in Transracial Adoptees	57
Table 2: Criteria for assigning a level of strenght to studies and thier rank	61
CHAPITRE III	
DISCRIMINATION ET DOUBLE APPARTENANCE CULTURELLE : LA NÉGOCIATION IDENTITAIRE DES ADOLESCENTS ADOPTÉS À L'INTERNATIONAL.....	
	62
Résumé.....	63
Abstract	63

Contexte théorique	64
Méthodologie	66
Résultats	67
La négociation entre la culture d'origine et la culture d'accueil	68
Pays d'accueil et pays d'origine	68
La socialisation culturelle	70
L'assimilation	71
Comment les autres les perçoivent	72
Les expériences de discrimination perçues	74
Préjugés et stéréotypes négatifs	74
Discrimination	76
Rapport à la différence.....	79
Discussion	81
Implications cliniques	84
Limites et recommandations futures	85
Références	85
CHAPITRE IV	
DISCRIMINATION ET NÉGOCIATION IDENTITAIRE : ÉTUDE DE CAS D'UN ADOLESCENT ADOPTÉ D'ORIGINE AFRICAINE.....	89
Résumé.....	90
Mise en contexte	90
Méthodologie	92
Résultats.....	94
Présentation du cas	94

Entre deux cultures et deux familles : la solution afro-américaine	94
L'influence de la discrimination.....	97
Discussion	102
Limites et implications cliniques	105
Références	106
CHAPITRE V	
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	109
5.1. Discussion générale.....	109
5.1.1. L'assimilation : stratégie identitaire privilégiée.....	109
5.1.2. Le prix psychique de l'assimilation.....	110
5.1.3. Le rôle de la socialisation culturelle.....	113
5.2. Conclusion	118
5.2.1. Implications cliniques.....	121
5.2.2. Limites et recommandations de recherches futures.....	122
ANNEXE A	
CERTIFICAT ÉTHIQUE	125
ANNEXE B	
FORMULAIRE D'ASSENTIMENT POUR LES PARTICIPANTS.....	129
ANNEXE C	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES PARENTS.....	136
ANNEXE D	
LETTRE D'INFORMATION AUX ADOLESCENTS	143
ANNEXE E	
LETTRE D'INFORMATION AUX PARENTS	145
ANNEXE F	
GRILLE D'ENTREVUE POUR LES ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS.....	147
BIBLIOGRAPHIE	153

LISTE DES FIGURES

Premier article : Ethnic Identity and Psychological Adjustment in Transracial
Adoptees: A Review of the Literature

Figure 1: Search and Selection Flow Sheet..... 56

LISTE DES TABLEAUX

Premier article : Ethnic Identity and Psychological Adjustment in Transracial
Adoptees: A Review of the Literature

Table 1: Summaries of Studies Addressing Ethnic Identity and/or Discrimination and
Psychological Adjustment in Transracial Adoptees 57

Table 2. Criteria for assigning a level of strength to studies and their rank 61

LISTE DES ACRONYMES

AAQ : Acceptance and Action Questionnaire

CBCL : Child Behavior Checklist

MEI : Multicultural Experience Inventory

MEIM : Multigroup Ethnic Identity Measure

NABSW : National Association of Black Social Workers

SAI : Secrétariat à l'adoption internationale

SCL : Symptom Checklist

RÉSUMÉ

La présente thèse a pour objectif de documenter les processus en jeu dans la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. Elle vise à approfondir la façon dont ces adolescents intègrent au sein de leur identité leur appartenance simultanée à deux héritages culturels et la façon dont les expériences de discrimination perçues et la socialisation culturelle reçue interviennent dans ce processus. Treize participants âgés entre douze et dix-sept ans et adoptés de pays d'Asie ainsi qu'un participant de seize ans adopté de la République du Ghana ont accepté de participer à ce projet de recherche. Des entrevues semi-structurées portant sur l'adoption, l'identité, la culture et la discrimination ont été menées auprès de ces adolescents.

La thèse est composée de trois articles. Le premier est une recension critique des écrits empiriques quant aux notions d'identité chez les enfants membres de minorités visibles adoptés par des parents blancs. Cet article vise à articuler l'état des connaissances actuelles concernant le lien entre le développement de l'identité ethnique d'origine et l'ajustement psychologique des adoptés interracialisés ainsi que la contribution relative des pratiques de socialisation culturelle dans ce processus. Il fait également état des données actuelles concernant l'influence des expériences de discrimination dans la négociation identitaire des adoptés interracialisés. La recension des écrits met en lumière le peu d'études qui se sont penchées sur le sujet et la divergence dans les résultats obtenus. Certains auteurs observent une association positive entre l'identité ethnique et l'ajustement psychologique alors que d'autres non. Il en est de même quant à la relation entre la socialisation culturelle et l'identité ethnique. Alors que de nombreuses études mettent en lumière les bienfaits de la socialisation culturelle auprès d'échantillons d'immigrants, peu d'études ont examiné le rôle qu'elle joue chez les adoptés, notamment son influence sur le développement de l'identité ethnique. De plus, de nombreuses limites méthodologiques rendent difficile de tirer des conclusions claires. En dernier lieu, la recension des écrits révèle une lacune majeure dans le corpus de données actuel en ce qui a trait aux effets que peut avoir la discrimination chez les adoptés internationaux.

C'est en réponse aux limites relevées lors de la recension des écrits que la recherche présentée dans le second article a été élaborée. Des entrevues semi-structurées ont été menées auprès de 13 adolescents adoptés de pays d'Asie puis analysées selon la méthode de la théorisation ancrée. Les résultats de cette étude révèlent que la stratégie identitaire privilégiée par la majorité des candidats est l'assimilation, solution qui semble être la plus économique au plan psychique. Par ailleurs, la discrimination joue un rôle considérable dans le processus de négociation identitaire : alors qu'elle amène certains à surinvestir leur culture d'accueil au détriment de leurs origines, elle en contraint d'autres à conjuguer avec cette altérité qui devient dès lors un obstacle dans leur capacité à s'intégrer. Finalement, étant donné la richesse

distinctive du contenu soulevé dans l'entrevue menée auprès du dernier participant, adopté de la République du Ghana, en ce qui a trait aux expériences de discrimination et à leur influence sur le processus identitaire, une analyse de cas phénoménologique effectuée dans une perspective clinique constitue le troisième et dernier article. Cette analyse révèle la façon dont l'exposition répétée à des expériences de discrimination contraint ce participant à un entre-deux culturel, se sentant ni tout à fait Québécois, ni tout à fait Ghanéen. Une troisième identité est alors privilégiée, inspirée de la néo-culture afro-américaine, où le reflet négatif est intériorisé puis transformé psychiquement pour devenir source de valorisation.

Le cumul des conclusions tirées de ces trois articles suggère que la composante centrale au bon ajustement des adoptés internationaux renvoie au développement d'une identité forte et claire, peu importe que la principale appartenance soit dirigée vers le pays d'accueil, le pays d'origine ou un composite des deux. Les expériences de discrimination influencent le processus de négociation identitaire des adoptés et les pratiques de socialisation culturelle peuvent jouer un rôle favorable dans cette étape développementale, et ce, même si les activités ne sont pas en lien avec la culture d'origine. Il s'agit ainsi de trouver un équilibre dans la capacité de reconnaître la différence qui distingue les adoptés internationaux, sans toutefois mettre l'accent sur celle-ci mais plutôt sur les éléments qui les unissent à leur famille et à la culture dans laquelle ils grandissent et évoluent.

Mots clés : identité ethnique, adoption internationale, adolescence, discrimination, ajustement psychologique, socialisation culturelle

SUMMARY

The main purpose of this doctoral thesis is to document the processes involved in identity negotiation among internationally adopted teens. It addresses the ways the strategies these adolescents use in order to integrate their double cultural belongings within their identity, as well as the ways that perceived discrimination and cultural socialization intervene in the process. Thirteen participants aged twelve to seventeen and adopted from Asian countries, and a sixteen year-old teenager adopted from Republic of Ghana have accepted to participate to the study. Semi-structured interviews on adoption, identity, culture and discrimination matters have been conducted.

The thesis includes three articles. The first one is a critical review of the empirical literature on identity, cultural socialization and discrimination experienced by children from visible minorities who are adopted by white parents. This paper is a critical review of the current state of knowledge on the links between heritage ethnic identity development and psychological adjustment in interracial adoptees taking into account the contribution of cultural socialization practices. It also addresses current data on the influence of discriminatory experiences on identity negotiation of interracial adoptees. The review shows that very few studies have been conducted on the matter and the results are too divergent to be conclusive. Some authors observe a positive association between ethnic identity and psychological adjustment while others don't. Similarly, while several studies highlight the benefits of cultural socialization in immigrant samples generally, very few studies addressed its influence on ethnic identity development of adoptees. Moreover, the diversity of research designs and the methodological limitations of the studies make it difficult to draw clear conclusions. One major gap in research is the current lack of data on the effects of discrimination on international adoptees identity negotiation and psychological adjustment.

It is in order to address this gap that this doctoral thesis was designed. The second article thus presents the results of semi-structured interviews run with 13 Asian-born adopted adolescents and analyzed using grounded theory. Results show that the majority of interviewed teens used assimilation as an identity strategy, as it appeared the most psychically "economical" option. In addition, discrimination played a considerable role in identity negotiation process. On the one hand it pushed some teens to overinvest their receiving country culture at the expense of their heritage roots, while on the other hand it constrained others to compose with feelings of otherness that then became an obstacle to their identity integration.

Finally, due to the distinctive richness of the interview ran with the last participant, a Ghanaian adoptee, in terms of experienced discrimination and its influence on

identity negotiation, we present a third paper focusing exclusively on a phenomenological and clinical analysis of this teenager's story. This last paper illustrates how repeated exposure to discrimination constrained him in a cultural interspace, a sort of no man's land, where he could not be a Quebecker or a Ghanaian. The solution to this was to adopt a third cultural identity, the afro-American one, where the internalization of negative reflection is then psychically transformed to become source of strength and self-esteem.

In conclusion, our three articles suggest that the core component of a good psychological adjustment among international adoptees is the development of a strong and somewhat clear identity, be it that of the receiving culture, the heritage culture or a composite of both. Discrimination played a significant role in adoptees' identity negotiation processes and our results support the premise that cultural socialization practices can play a helpful role countering its deleterious effects. The key seems to be a good balance between the acknowledgement of the differences that distinguish international adoptees from their adoptive parents, while emphasizing elements uniting them to their new family and to the culture they evolve in.

Key words : ethnic identity, international adoption, adolescence, discrimination, psychological adjustment, cultural socialization

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1. Mise en contexte

De nombreux changements législatifs et socioculturels ont modifié le visage de l'adoption nationale et internationale au cours des dernières décennies. À ses débuts, l'adoption internationale s'inscrivait dans une optique humanitaire. Suite aux Première et Seconde Guerres mondiales ainsi qu'aux guerres de Corée et du Vietnam, plusieurs enfants ont été adoptés au-delà des frontières de leur pays respectif (Chicoine, Germaine, & Lemieux, 2003). Au Québec, la diminution de l'emprise de l'Église, et donc du nombre de jeunes enfants placés en adoption, a contraint les couples infertiles à se tourner vers une solution alternative pour fonder une famille. C'est pourquoi l'adoption internationale a connu un rapide essor.

En effet, les adoptions internationales au Québec pour l'année 2010 seulement s'élèvent à 595 enfants (SAI, 2010). Ces taux sont toutefois en nette diminution depuis 2004 et le nombre d'adoptions en 2013 est de 218 (SAI, 2013). La conception actuelle de l'adoption, même si elle implique la plupart du temps un couple adoptant infertile, met de l'avant le bien-être de l'enfant. Il s'agit donc d'offrir une famille à un enfant et non l'inverse (Lemieux, 2006). Ainsi, nombre de pays d'où provenaient la plupart des enfants placés en adoption internationale conçoivent maintenant cette dernière comme étant subsidiaire. L'enfant ne peut donc être placé en adoption internationale qu'en dernier recours, c'est-à-dire que les adoptions intrafamiliales puis nationales sont jugées préférables à l'adoption à l'extérieur du pays de naissance de l'enfant. Ces mesures préconisées par la Convention de la Haye privilégient, lorsque cela est possible, que l'enfant grandisse auprès de membres de sa famille

ainsi que dans sa culture d'origine. La Convention de la Haye de 1993 est une entente développée entre pays participants afin d'encadrer les pratiques d'adoption internationale dans le but de protéger les droits fondamentaux des enfants ainsi que leur meilleur intérêt (Conférence de la Haye de droit international privé, 1993). Malgré la diminution des adoptions internationales observée au cours des dernières années, ces taux étaient cependant très élevés durant les années 1990, ce qui implique que la plupart des enfants adoptés à cette époque sont maintenant des adolescents. Dans la province, les principaux pays d'adoption sont la Chine, le Viet Nam, Haïti et la Corée du Sud. Ces adolescents appartiennent donc à une minorité visible et l'on peut croire qu'ils sont alors confrontés à un double défi identitaire : celui de l'adoption et celui de la négociation du statut de minorité visible. Qui plus est, il est possible que certains d'entre eux soient victimes de discrimination, non seulement en lien avec leur statut d'enfant adopté, mais également en lien avec leur statut de membre de minorité ethnoculturelle.

La situation des adoptés internationaux est particulière puisque ceux-ci sont majoritairement adoptés en très bas âge. La plupart ont donc passé davantage de temps dans leur pays d'accueil que dans leur pays de naissance. De plus, dans la majorité des cas, leurs parents appartiennent à la culture dominante et sont Blancs. Si certains parents adoptifs encouragent le biculturalisme et préparent leurs enfants aux expériences positives et négatives liées à cette composante de leur identité, d'autres laissent leurs enfants peu préparés à ces aspects, dont l'éventualité d'être victimes de discrimination (Lee, 2003). D'ailleurs, peu d'études examinent la discrimination perçue et ses conséquences sur la négociation identitaire. Celles qui se sont penchées sur le sujet ont émis l'hypothèse que les expériences ethniques négatives sont liées à des problèmes de comportements, à une faible estime de soi et à un moins bon ajustement psychologique et social (Wilson, 2004). En fait, plusieurs études ont été menées auprès des enfants adoptés, mais elles se sont davantage centrées sur le développement sociocognitif de ceux-ci (Lee, 2003; Wilson, 2004). Les études

traitant de l'identité de ces jeunes sont quant à elles axées sur l'intégration des parents adoptifs et des parents biologiques au sein de l'identité. Somme toute, peu d'études se sont penchées sur l'adolescence, période où se forge l'identité, et sur les enjeux identitaires liés au biculturalisme et à l'appartenance à une minorité visible, malgré la pertinence de le faire. Dans le contexte singulier de l'adoption internationale, il devient dès lors intéressant d'explorer comment ces adolescents articulent leurs deux cultures d'appartenance au sein de leur identité et quelle est l'influence d'expériences potentielles de discrimination sur ce processus.

Afin de bien situer dans quel contexte s'inscrit la présente thèse, le défi identitaire distinctif auquel les enfants adoptés à l'international sont confrontés sera approfondi, en abordant plus précisément la question de l'identité ethnique. Le thème de la socialisation culturelle sera ensuite abordé et ses sous-composantes seront détaillées, soit la notion d'exposition multiculturelle et la préparation aux enjeux liés au racisme, telles que les différences observées dans les pratiques de socialisation ainsi que l'attitude « color-blind » entretenue chez certains parents adoptifs. Finalement, il sera question des impacts potentiels du vécu de discrimination sur l'identité des jeunes adoptés à l'international.

1.2. Le défi identitaire des enfants adoptés à l'international

L'adolescence constitue une étape charnière dans le développement de l'individu, notamment puisque cette période est associée à la consolidation de l'identité. Selon Erikson (1959, 1968), la formation de l'identité débute dès l'enfance et constitue un processus qui se prolonge la vie durant, et ce, même si les principaux conflits identitaires émergent à l'adolescence. À la fin de cette étape développementale, l'adolescent peut aboutir à une identité intégrée s'il réussit à résoudre ce conflit et parvient à se positionner par rapport à qui il est et qui il souhaite devenir. Dans le cas contraire, il peut en résulter une identité diffuse ou encore, la non-cohérence du sens

de soi, associées à des sentiments d'aliénation, d'intolérance vis-à-vis de l'altérité ou encore à de l'instabilité (Bee & Boyd, 2011).

L'identité est donc conceptualisée comme étant une notion dynamique, c'est-à-dire qu'elle n'est jamais complètement fixe puisqu'elle est constamment susceptible d'être renégociée. Plus précisément, l'identité renvoie à un processus bidirectionnel où l'individu négocie qui il est dans sa relation avec autrui, en fonction des éléments qui lui correspondent et de ceux dont il se distancie (Grosso & Nagliero, 2004) :

« Recently, social constructionists have called for viewing identity development as an active social process between an individual and others in sociocultural and historical contexts, as well as within interpersonal relationships (...). Racial and ethnic identities are viewed as being continually co-constructed as individuals and groups accept, reject, challenge, and negotiate the meanings of race, ethnicity, and racial and ethnic group membership/boundaries. Identities are often socially referenced in relation to the feedback individuals receive from multiple referent groups about how they are viewed (...). In relation to this feedback, individuals refine and make meanings about their own identities. These socially referenced identities, in turn, affect the ways in which individuals enact their identities and interact with referent groups. » (Kim, Suyemoto, & Turner, 2010, p. 179).

La négociation identitaire constitue ainsi une co-construction entre une personne et son environnement. Au cours de ce perpétuel processus, l'individu cherche à atteindre un certain équilibre entre le besoin de s'identifier, soit d'être identique et d'appartenir à un groupe, parallèlement au besoin d'être unique et de se distinguer (Grosso & Nagliero, 2004).

Dans le cas des adoptés internationaux, cette tâche développementale est complexifiée par le fait que ceux-ci ont à faire sens de diverses composantes personnelles, génétiques et sociales qui les distinguent alors même que celles-ci leurs sont parfois inconnues (Grotevant, 1997a; Hoopes, 1990; Lifton, 1994). En effet, les

circonstances de l'abandon, les informations relatives aux parents biologiques et les questions d'ordre génétique ne sont que quelques exemples de ces éléments mystérieux qui font partie de l'identité de l'adopté. Ils doivent également lier de façon cohérente la différence physique d'avec leurs parents, la perte de leur héritage culturel d'origine et l'intégration au sein de la culture dominante (Grotevant, 1997a, 1997b). Ils doivent ainsi négocier la contradiction inhérente à leur statut de minorité au sein de la culture dominante tout en ayant une famille y appartenant (Lee, 2003). Bref, ces jeunes sont confrontés au paradoxe entre le fait d'avoir été élevé dans une famille blanche et avoir souvent été perçu comme tel (Tuan, 1998) alors que d'autres personnes les considèrent comme des immigrants et/ou des membres de minorités ethniques (Lee, 2003; Tigervall & Hübinette, 2010). Ces éléments complexes et contradictoires d'appartenance et de mise à distance positionnent à priori les adolescents adoptés dans un processus de recherche de différentes stratégies de négociation identitaire et ainsi, de choix à faire en lien avec leur identité ethnique d'origine. Parmi les choix possibles, certains privilégient la multiplicité des appartenances alors que d'autres relèvent plutôt de stratégies d'évitement (Shiao & Tuan, 2008).

Les questions identitaires habituelles se trouvent ainsi exacerbées dans la situation adoptive. C'est pourquoi la négociation de l'identité chez l'adolescent adopté, comparativement à celle de son homologue non-adopté, peut s'avérer être plus complexe (Brodzinsky, 1987), ce qui n'est pas sans conséquences. En effet, l'adolescence de ces derniers est souvent associée à l'irruption de symptômes, principalement de type passage à l'acte (Fergusson, Lynskey, & Horwood, 1995; Harf, Taïeb, & Moro, 2006; Verhulst & Versluis-den Bieman, 1995), symptômes qui pourraient d'ailleurs être liés aux difficultés d'intégration de l'identité (Levy-Schiff, 2001).

1.2.1. L'identité ethnique

L'identité ethnique est la partie du concept de soi qui comprend l'identification à un groupe ethnique, le sentiment d'y appartenir et les attitudes positives dirigées envers ce groupe (Lee & Yoo, 2004; Phinney, 1992; Song & Lee, 2009). Elle renvoie également à l'acquisition et à la pratique des comportements et coutumes du groupe d'appartenance. Dans la littérature, l'identité ethnique, lorsque non spécifiée, est un terme généralement employé afin de désigner l'identification à la culture d'origine. L'acquisition d'une forte identité ethnique chez les membres de minorités visibles est appuyée par plusieurs auteurs. En effet, une identité ethnique positive est considérée être un facteur de protection pour les membres des minorités visibles face au stress d'acculturation et à la discrimination perçue (Cassidy, O'Connor, Howe, & Warden, 2004; Noh, Beiser, Kaspar, Hou, & Rummens, 1999; Phinney, 2003; Yoo & Lee, 2008). Il existe également une importante corrélation entre l'identité ethnique et le bien-être subjectif ou l'ajustement psychologique (Crocker, Luhtanen, Blaine, & Broadnax, 1994; Phinney & Alipuria, 1996; Yip & Fuligni, 2002). Une identité ethnique positive est effectivement associée à un plus grand bien-être subjectif et à moins de détresse psychologique (Crocker, et al., 1994; Greene, Way, & Pahl, 2006; Lee & Davis, 2000; Lee & Yoo, 2004; Phinney & Alipuria, 1996; Ying, Lee, & Tsai, 2000; Yip & Fuligni, 2002; Yoo & Lee, 2005). Ces études ne sont toutefois pas menées auprès d'individus adoptés.

À ce sujet et durant les années 1970, une importante controverse a éclaté autour de l'adoption interracial¹. À l'origine de celle-ci, la *National Association of Black Social Workers (NABSW)* a déclaré que ce type d'adoption correspondait à un

¹ L'auteure endosse l'idéologie suivante à l'égard de l'utilisation du mot « race » et de ses dérivés dans le cadre du présent travail : « This analysis recognizes the language and associated categories of "race" as flawed but as an important socially and legally constructed system of meaning around which individuals form social identities (Tajfel & Turner, 1985). » (Samuels, 2009).

génocide racial. Cette association s'opposait farouchement au placement d'enfants noirs au sein de familles blanches :

« Black children belong physically and psychologically and culturally in black families where they can receive the total sense of themselves and develop a sound projection of their future. Only a black family can transmit the emotional and sensitive subtleties of perceptions and reactions essential for a black child's survival in a racist society. Human beings are products of their environment and develop their sense of values, attitudes, and self-concept within their own family structures. Black children in white homes are cut off from the healthy development of themselves as black people. » (NABSW, 1972, cited in R. G. McRoy, 1989, p. 150)

La *NABSW* émettait ainsi des inquiétudes à l'égard de la perte de l'identité ethnique des adoptés interracial, du risque de confusion identitaire et des carences dans la transmission d'outils pour faire face au racisme et à la discrimination. Plusieurs auteurs (Bagley, 1993; Brooks & Barth, 1999; Feigelman & Silverman, 1984; Grow & Shapiro, 1974; Ladner, 1977; McRoy & Zurcher, 1983; Shireman & Johnson, 1986; Simon & Altstein, 1987; Vroegh, 1993; Zastrow, 1977) se sont dès lors penchés sur le sujet et n'ont pourtant pas relevé de différences quant à l'ajustement psychologique entre les adoptés placés au sein de familles appartenant à la même origine ethnoculturelle comparativement à ceux placés dans des familles d'origine différente. Ainsi, les études sur l'adoption interraciale mènent à la conclusion que la plupart de ces enfants sont bien ajustés et que leur développement est comparable à celui des adoptés intra-raciaux (Fisher, Ames, Chisholm, & Savoie, 1997; Levy-Shiff, Zoran, & Shulman, 1997; Marcovitch, et al., 1997; Rushton & Minnis, 1997).

Cet ensemble de données a contribué à l'adoption du *Multiethnic Placement Act* en 1994 afin d'interdire tout délais ou refus de placement d'un enfant au sein d'une famille pour des raisons invoquant la « race », la couleur ou l'origine ethnique. Toutefois, l'article 15 (no 1) de la Convention de La Haye (1993), dans une optique

du meilleur intérêt de l'enfant, considère que l'éligibilité des parents à l'adoption internationale devrait considérer leur capacité à assurer le bon développement identitaire de leur enfant. Plusieurs auteurs (Lee & Quintana, 2005; Lee, 2003) approuvent cette position et suggèrent que les parents adoptifs devraient être culturellement compétents afin d'assurer une certaine forme de socialisation culturelle auprès de leur enfant.

1.3. La socialisation culturelle

La socialisation culturelle² désigne la transmission, d'adulte à enfant, des informations concernant la culture, la race et l'ethnicité (Hughes, et al., 2006). Ce concept est principalement utilisé dans le cas des populations immigrantes ou adoptives puisque la transmission de la culture dominante blanche, constituant la norme de référence dans la littérature, n'a pas fait l'objet d'études. Suite à une recension des écrits, Vonk (2001) a délimité trois sphères centrales à la définition de ce concept. La première est la conscience des enjeux raciaux (*racial awareness*, traduction libre) qui renvoie à la sensibilité des parents à l'égard du racisme et à la prise de conscience de leurs propres préjugés et stéréotypes. La deuxième sphère consiste en l'exposition multiculturelle (*multicultural planning*) et fait référence à la façon dont l'enfant est exposé à sa culture d'origine. La dernière correspond aux outils de survie (*survival skills*) qui visent à préparer l'enfant à gérer le racisme et la discrimination et à le protéger contre l'internalisation de ses effets négatifs.

² Dans la littérature, les termes de socialisation culturelle, de socialisation ethnique et de socialisation raciale sont employés de façon interchangeable alors que ces trois concepts font référence à des processus bien distincts. Dans le cadre de la présente étude, la socialisation ethnique et la socialisation raciale seront introduites comme des composantes de la socialisation culturelle.

1.3.1. L'exposition multiculturelle

L'exposition multiculturelle englobe diverses pratiques dont les principales sont la participation à des activités culturelles, la nourriture, la musique, l'art, la langue, les visites aux musées et les amis de la même appartenance ethnoculturelle que l'enfant (Vonk, 2001). Les parents sont habituellement les personnes désignées pour assurer la transmission de la culture auprès de leur descendance. Dans le cas de l'adoption internationale, ceux-ci doivent donc faire un effort particulier pour transmettre une culture qu'ils connaissent généralement peu, soit celle d'origine de leur enfant. Même si ces parents ont initialement de bonnes intentions, il semble que leur attitude à l'égard de la socialisation culturelle ne soit toutefois pas fixe. En effet, au fil du temps, les parents diminuent les activités d'exposition et mettent davantage l'accent sur les valeurs de la société d'accueil, tendant à voir les deux cultures comme incompatibles (DeBerry, Scarr, & Weinberg, 1996) et minimisant les différences raciales entre eux et leur enfant (Berquist, Campbell, & Unrau, 2003).

Certains parents adoptifs décident de déménager dans un quartier de plus grande diversité culturelle à l'arrivée de leur enfant puisque l'environnement semble également jouer un rôle important dans la négociation de l'identité ethnique. En effet, cette dernière semble être plus diffuse chez les adoptés qui vivent dans des environnements plus homogènes au niveau de l'appartenance raciale dominante (Cederblad, Höök, Irhammar, & Mercke, 1999; DeBerry, et al., 1996; Friedlander & al., 2000; Lee, 2003). À l'opposé, un environnement de diversité culturelle semble être favorable au développement d'une identité biculturelle. Les enfants y sont plus susceptibles de se percevoir comme appartenant à leur culture d'origine et de se sentir bien ainsi, lorsqu'ils ont été élevés dans des milieux où diverses cultures sont intégrées (ex. : diversité culturelle à l'école) et où les parents ne nient pas leur identité raciale d'origine (McRoy, Zurcher, Lauderdale, & Anderson, 1984). Il n'y a

cependant pas nécessairement de différence significative entre les deux milieux, soit homogène ou multiculturel, en ce qui a trait l'exposition au racisme et à la discrimination (Morrier, 1995).

1.3.2. Conscience des enjeux raciaux et outils de préparation à la discrimination

1.3.2.1. Pratiques de socialisation différentielles

En ce qui a trait à la socialisation non spécifique aux adoptés, la plupart des parents afro-américains introduisent une forme quelconque de socialisation culturelle (Thornton, Chatters, Taylor, & Allen, 1990). Ces derniers débutent dès l'âge de deux ans et demi à préparer leur enfant à faire face à l'oppression en discutant des différences raciales et en leur transmettant différentes stratégies pour mieux gérer cette problématique (Peters, 1985). Le développement de la compétence biculturelle est également visé : les parents afro-américains apprennent donc à leurs enfants à être compétents dans les deux cultures (Clark, Hocevar, & Dembo, 1980; Cross, 1991). Toujours en ce qui a trait à la socialisation culturelle non spécifique aux adoptés, cette dernière semble plus forte au sein des familles afro-américaines comparativement aux familles d'origine asiatique (Hughes, et al., 2006). Afin de préparer l'enfant aux barrières raciales et aux stéréotypes négatifs, les parents afro-américains font la promotion d'une forte estime de soi et de la fierté culturelle en plus de préparer leur enfant à faire face aux biais discriminatoires (Peters & Massey, 1983; Spencer, 1983; Tatum, 1987). Dans les familles d'origine asiatique, moins de conversations liées à la discrimination ont lieu (Hugues, et al., 2006).

Or, les pratiques de socialisation des parents adoptifs peuvent différer de celles observées au sein des familles membres de minorités visibles. En effet, de réelles divergences semblent se dessiner entre la socialisation raciale propre à la situation

adoptive et celle qui n'y est pas spécifique, la préparation aux biais n'étant pas nécessairement l'aspect sur lequel les parents adoptifs mettent l'accent (Caughy, O'Campo, Randolph, & Nickerson, 2002; Hughes & Chen, 1999; Johnston, Swim, Saltsman, Deater-Deckard, & Petrill, 2007). Dans la littérature américaine, il semble que les parents adoptifs d'enfants d'origine asiatique soient plus sujets à sensibiliser leurs enfants à la discrimination que les parents immigrants d'origine asiatique. Plus spécifiquement encore, les mères d'adoptés chinois font davantage de socialisation que celles d'enfants adoptés d'origine coréenne (Johnston, et al., 2007). À l'inverse, les familles adoptives d'enfants noirs sont moins susceptibles de sensibiliser leurs enfants à la discrimination comparativement aux parents de familles afro-américaines non-adoptives. Ce phénomène n'a toutefois pas été observé dans le contexte québécois où le même patron que celui observé chez les familles immigrantes de minorités visibles semble ressortir (Morrier, 1995). En effet, au Québec, les parents adoptifs d'enfants noirs semblent très conscients des enjeux raciaux liés à leur situation et préparent donc leurs enfants à faire face à la discrimination (Gravel & Roberge, 1984).

Cependant, même s'ils font de la préparation aux biais, ces parents adoptifs ne favorisent pas pour autant l'identification à la culture d'origine de leur enfant et semblent plutôt favoriser l'identification et l'intégration au milieu québécois (Routhier, 1986). De plus, les pratiques de socialisation des parents adoptifs se distingueraient sur un point majeur comparativement à celles des parents non-adoptifs, à savoir que la hiérarchisation raciale actuelle ne serait pas pour autant remise en question. Alors que dans les familles noires, les Blancs sont présentés tels de possibles « bourreaux », les parents adoptifs partagent plutôt l'idée du Blanc vertueux qui en connaît peu sur les enjeux raciaux, mais qui peut être éduqué et sensibilisé sur le sujet (Smith, Juarez & Jacobson, 2011). Les parents adoptifs sont également plus susceptibles de transmettre à leurs enfants la culture de rue afro-américaine, influencée par le Hip-Hop, comme étant leur culture d'origine, au lieu de

les initier aux mêmes organisations que des personnes noires de même statut socio-économique fréquenteraient (Buttler-Sweet, 2011a). Par exemple, les parents adoptifs inscrivent leurs enfants à des cours de danse Hip-Hop au lieu de les inscrire à des organisations davantage (ou exclusivement) fréquentées par des personnes noires qui promeuvent l'éveil social et culturel, telle que l'organisation « Jack & Jill of America » aux États-Unis (Buttler-Sweet, 2011a).

Somme toute, les études actuelles suggèrent que la plupart des parents d'adoptés interracialisés font des efforts quant à la socialisation culturelle (Friedlander, et al., 2000; Lee, Grotevant, Hellerstedt, & Gunnar, 2006; Rojewski & Rojewski., 2001). La socialisation est surtout effectuée en bas âge alors que la préparation aux biais augmente avec l'âge, principalement en fonction des expériences de discrimination que l'enfant rencontre. Ce ne sont cependant pas tous les parents adoptifs qui encouragent leur enfant à explorer son héritage ethnoculturel et ces familles font davantage de socialisation culturelle que de préparation aux biais discriminatoires. Qui plus est, la socialisation culturelle dans le contexte de l'adoption internationale semble parfois être une arme à double tranchant. En effet, lorsque les parents mettent l'accent sur les éléments positifs liés à l'appartenance ethnoculturelle d'origine de leurs enfants, la place que prend leur origine ethnique au sein de leur identité est plus grande (Rivas-Drake, Hughes, & Way, 2009). Or, la préparation à la discrimination ne semble pas associée à une plus forte centralité ethnique au niveau identitaire; au contraire, les adoptés auraient plutôt tendance à rejeter leur appartenance ethnique lorsque l'accent est mis sur les aspects plus négatifs que celle-ci implique, telle que la possibilité d'être victime de discrimination (Rivas-Drake, et al., 2009).

1.3.2.2. L'attitude « color-blind »

Après un certain temps, plusieurs parents adoptifs ne distinguent plus la couleur ni la « race » de leur enfant, minimisant ainsi la différence entre eux et celui-ci (Gill & Jackson, 1983; Howe, 1992; Kim, 1978; McRoy, Zurcher, Lauderdale, & Anderson, 1982). Ces parents sont alors plus susceptibles d'adhérer à une attitude qualifiée de « color-blind ». Cette attitude fait référence à l'idéologie selon laquelle tous sont égaux, peu importe la couleur de leur peau (DeBerry, et al., 1996; Lee, et al., 2006; McRoy & Zurcher, 1983). Bien qu'elle soit vertueuse, cette orientation a cependant un impact crucial sur les pratiques de socialisation des parents puisque ces derniers ne perçoivent pas la nécessité d'outiller leur enfant à faire face à la discrimination, ce qui serait contradictoire à leur idéologie. Ainsi, leur enfant demeure peu préparé à l'éventualité d'être victime de racisme ou de discrimination (McRoy, et al., 1984).

Par exemple, une étude d'Andujo (1988) a comparé les pratiques de socialisation observées dans des familles adoptives interraciales hispaniques et celles propres aux familles « biologiques » hispaniques. Lors d'incidents discriminatoires, les parents adoptifs blancs faisaient la promotion d'une philosophie de l'humanité où tout le monde est égal. À l'opposé, les familles hispaniques donnaient des outils basés sur leur propre expérience en tant que minorité, exposaient leur enfant à un environnement biculturel et encourageaient une identité ethnique forte en plus d'outiller leur enfant à faire face au racisme. Une différence significative a été relevée dans cette dernière étude en ce qui a trait à l'identification raciale et à l'acculturation entre les deux groupes d'enfants : les enfants adoptés au sein de familles hispaniques présentaient une identité raciale plus forte comparativement aux enfants adoptés au sein de familles blanches qui étaient davantage assimilés à la culture dominante (Andujo, 1988). Cette dernière observation a été corroborée par de nombreuses autres études : les adoptés interraciaux sont ainsi plus susceptibles de présenter une identité

ethnique significativement plus diffuse que les adoptés intra-raciaux et ils sont généralement davantage assimilés à la culture dominante (Andujo, 1988; Bagley, 1993; Hollingsworth, 1997; Vroegh, 1997; Wickes & Slate, 1996). Les enfants adoptés dépendent donc grandement des attitudes de leurs parents à l'égard de la socialisation culturelle. L'absence d'exposition à leur culture d'origine et de préparation à l'éventualité d'être victimes de discrimination constituent d'importants facteurs de risque pour ces enfants. Il est cependant important de noter que malgré une différence marquée quant à l'identification raciale et à l'acculturation, Andujo (1988) n'a pas relevé de différence significative en ce qui concerne l'estime de soi entre les deux groupes.

1.4. L'impact de la discrimination sur l'identité des adoptés interraciaux

Tel que mentionné précédemment, l'identité se définit tel un processus dialectique influencé par la perception d'autrui, qui dépend et agit sur la façon dont une personne se perçoit, et ce, en lien avec ce que lui reflète autrui à son sujet (Camilleri, 1990). Dans cette perspective, l'identité est donc inévitablement influencée par les expériences de discrimination perçues. C'est pourquoi les reflets négatifs peuvent jouer un rôle crucial dans la perception de soi et mener à une représentation négative de sa personne s'ils sont internalisés (Erikson, 1959; Suarez-Orozco, Suarez-Orozco & Qin-Hilliard, 2005). Par ailleurs, les expériences de discrimination sont associées à une augmentation des symptômes dépressifs et anxieux (Gee, Spencer, Chen, Yip, & Takeuchi, 2007), à une plus grande détresse psychologique (Fisher, Wallace, & Fenton, 2000) et à une plus faible estime de soi (Szalacha, et al., 2003). En outre, l'école constitue le milieu où les adoptés y sont le plus fréquemment exposés (Cederblad, et al., 1999).

En plus de leurs effets négatifs précédemment énoncés, il semble que les expériences de discrimination influencent également le processus de négociation identitaire.

Certains enfants, en réponse à des expériences de racisme, disent souhaiter appartenir à la culture dominante, ce qui peut être considéré tels des indices de dissonance identitaire (Johnson & Kim-Johnson, 1999). À cet effet, Benson, Sharma et Roehlkepartain (1994) ont constaté que 20 % des adoptés interracial de leur échantillon souhaitaient appartenir à une autre « race » et McRoy (1994) a observé que 11 % des adolescents adoptés interracial participant à son étude affirmaient qu'ils préféreraient être Blancs et 27 % des parents ont dit de leur enfant qu'il s'identifiait comme tel. Une recherche particulièrement révélatrice de Westhues et Cohen (1997) a quant à elle montré que 50 % des adoptés interrogés se sont décrits comme ethniquement Canadiens et que 10 % d'entre eux ont dit être *racialement* Blancs, malgré le fait qu'ils venaient de Corée, du Bangladesh ou encore d'Haïti. D'ailleurs, 80 % d'entre eux avaient déjà vécu une expérience déplaisante à cause de leur origine ethnique (Westhues & Cohen, 1995).

Toujours en ce qui a trait à la discrimination, deux éléments supplémentaires doivent être considérés. D'une part, celle-ci peut non seulement être perpétrée par des membres de la communauté d'accueil dominante, mais elle peut également venir de la part de la communauté d'origine de l'adopté. En effet, le contact avec les individus de la même origine que l'individu mais n'ayant pas été adoptés peut s'avérer difficile (Vidal de Haymes & Shirley, 2003). DeBerry, Scarr et Weinberg (1996) ont mené une étude longitudinale où ils ont remarqué que les adoptés noirs interracial semblaient avoir de la difficulté à développer la compétence biculturelle et qu'ils s'identifiaient davantage à la communauté blanche qu'à la communauté noire. Certains enfants noirs adoptés au sein de familles blanches ont même rapporté avoir eu à se justifier de ne pas essayer d'être Blancs auprès des personnes noires parce que leur comportement, considéré comme atypique pour leur groupe culturel, s'expliquait par le fait qu'ils avaient été élevés dans une famille blanche (Samuels, 2009). D'autre part, l'appartenance ethnoculturelle influence le type de discrimination à laquelle une personne peut être exposée. Ainsi, les stéréotypes véhiculés à l'égard des Noirs ont

généralement trait à l'idée du Noir criminel ou encore, à l'idée qu'ils sont violents, fainéants ou inférieurs intellectuellement (Désert, Croizet & Leyens, 2002). À l'opposé, les Asiatiques sont plus susceptibles d'être la cible de stéréotypes à connotation positive tels que ceux ayant traits à la performance académique et d'être décrits comme travailleurs, respectueux et intelligents (Désert et al., 2002; Tchoryk-Pelletier, 1989).

Sur ce point, il semble qu'une identité ethnique d'origine forte et positive protège l'adopté contre les effets psychologiques néfastes de la discrimination chez les enfants adoptés (Hjern, Lindblad, & Vinnerljung, 2002; Lee, 2003). Elle est également associée au pouvoir de reconnaître et de faire face à la discrimination et aux préjugés (Padilla, Vargas, & Chavez, 2010; Pettigrew & Meertens, 1995). Les adoptés qui présentent une forte identification à leur culture d'origine sont meilleurs à reconnaître les formes subtiles de préjugés (Operario & Fiske, 2001) et gèrent mieux les conséquences psychologiques qui lui sont inhérentes tels que le stress ou la dépression (Doan & Stephan, 2006; Sellers, Copeland-Linder, Martin, & Lewis, 2006). Le sentiment d'appartenance liée à une forte identité ethnique amène également un sentiment de fierté protecteur et contribue à la préservation d'une image de soi positive. Ceci étant dit, l'évaluation qu'une personne fait d'elle-même, l'estime de soi personnelle, est liée mais n'est pas nécessairement dépendante de son estime de soi collective, à savoir de l'évaluation qu'elle fait de son appartenance ethnique (Verkuyten & Thijs, 2006). Ceci pourrait d'autant plus s'appliquer aux enfants adoptés à l'international étant donné que ces derniers, malgré le fait que leur appartenance raciale soit fixe, ne se limitent pas nécessairement à cette identification. Tout compte fait, les adoptés appartenant à une minorité visible mais s'identifiant comme Blancs, tout comme les adoptés s'identifiant prioritairement à la culture dominante d'accueil, se protègent en quelque sorte des effets néfastes que peut avoir la discrimination sur eux.

La précédente section montre que plusieurs études ont été menées au sujet des adoptés interracialisés. Toutefois, malgré une littérature abondante sur les thèmes de l'adoption et de l'identité ethnique, il s'avère que très peu demeure connu en ce qui a trait à l'expérience subjective des jeunes adoptés, tout particulièrement ceux issus de l'adoption internationale. Peu d'études leur ont directement donné la parole, ce que vise donc à faire le présent projet de recherche.

1.5. Objectifs

La présente recherche vise à approfondir les processus en jeu lors de la négociation identitaire des adoptés internationaux, et ce, en fonction de leur double appartenance culturelle et de leur statut de minorité visible qui les prédisposent à vivre des expériences de discrimination. Elle vise également à explorer la question de la socialisation culturelle dans ce contexte, plus précisément son impact sur l'identité et sa fonction protectrice contre les effets négatifs de la discrimination. Nos questions de recherche sont donc les suivantes :

Q1 : Quels sont les processus en jeu lors de la négociation identitaire des adoptés internationaux? Afin de répondre à cette question, nous formulons l'objectif suivant :

- A. documenter la négociation identitaire des enfants adoptés à l'international,
 - a) plus précisément la négociation entre leur culture d'origine et la culture d'accueil, et ce, en fonction de la socialisation culturelle reçue;
 - b) et en lien avec l'appartenance à une minorité visible.

Q2 : Quel rôle jouent les expériences de discrimination perçues sur la négociation identitaire des adoptés internationaux? Il s'agit ainsi de :

- B. documenter les expériences de discrimination perçues,

- a) en lien avec le fait d'être adopté;
- b) ainsi qu'en lien avec le fait d'appartenir à une minorité visible;
- c) et leurs influences sur la négociation identitaire.

À la lumière de ces informations, notre étude est parmi les premières à se pencher sur l'épineuse et complexe, mais combien nécessaire, question de la négociation identitaire des enfants adoptés à l'international, et ce, en lien avec leur double statut d'adopté et de minorité visible et les expériences de discrimination qui peuvent y être associées. Bien que l'adoption constitue une intervention privilégiée pour l'enfant et qu'elle soit en général un succès, notamment en termes de rattrapage développemental sur les plans physique, cognitif et social, des problèmes importants persistent chez certains enfants (van IJzendoorn & Juffer, 2006). Considérant la présence de certains échecs d'adoption manifestés par le développement chez des adolescents de problèmes d'attachement, de comportement ou de développement, notre étude amène des réponses précieuses quant au processus fondamental de la négociation et de la consolidation de l'identité chez l'adolescent adopté, dont l'issue est associée à un développement positif ou pathologique chez ce dernier.

1.6. Méthodologie

1.6.1. Recrutement des participants

L'échantillon est composé de 14 participants âgés entre 12 et 17 ans. Le choix de participants adolescents a été démontré dans le cadre théorique, notamment en raison de cette période où se renégocie et se consolide l'identité. Pour être éligibles, les participants doivent avoir été adoptés à l'international, et non par le biais de la Banque mixte, par des parents blancs alors qu'ils étaient jeunes enfants (0 à 3 ans) de façon à ce qu'ils vivent au Québec depuis plusieurs années. De plus, les adoptions tardives, effectuées lorsque l'enfant est âgé de plus de 3 ans (Ouellette & Belleau,

1999), sont associées à davantage de problèmes développementaux (Fensbo, 2004), ce qui aurait pu interférer avec les résultats. Les adolescents qui présentent des retards développementaux ou qui étaient suivis par les services du Centre Jeunesse, par exemple pour trouble du comportement, étaient exclus de l'échantillon. Ceux qui consultent en psychologie, en privé ou au public, pouvaient participer à l'étude puisque les difficultés rencontrées dans ce domaine clinique sont habituellement moins sévères que celles observées en Centre Jeunesse et donc, risquent moins d'interférer avec les résultats.

Les données des adolescents adoptés étant confidentielles, le recrutement des participants a donc été effectué par le biais d'intermédiaires ayant accès à de telles données. Tout d'abord, une liste des enfants adoptés répondant aux critères de l'étude a été identifiée par le Centre Jeunesse de Montréal-Institut universitaire qui a envoyé aux familles une lettre de présentation du projet sur laquelle étaient indiquées les coordonnées de la chercheuse afin que les personnes désirant participer à l'étude puissent la contacter. D'autres options de recrutement avaient été considérées (ex. par l'intermédiaire d'organismes agréés en adoption internationale ou par effet « boule de neige »), mais n'ont pas été utilisées puisque le nombre prévu de candidats d'origine asiatique a été atteint grâce à la seule collaboration du Centre Jeunesse. Il n'y avait pas de nombre de participants prédéterminé par source potentielle de recrutement : le nombre a été ajusté au fur et à mesure du processus jusqu'à l'obtention du nombre initialement visé pour la composition de l'échantillon, ainsi que de la saturation au niveau de l'analyse.

La présente étude avait initialement pour objectif de recruter une vingtaine de participants afin de se pencher sur deux origines ethniques, soit des jeunes adoptés noirs (Haïti, Afrique) puisqu'il s'agit de la communauté culturelle la plus fréquemment victime de discrimination, et des jeunes Asiatiques puisque la Chine est le principal pays d'adoption au Québec et que de nombreux stéréotypes positifs sont

associés à ces enfants. La sélection était étendue à l'Asie en général (ex. Corée, Vietnam) puisque la plupart des enfants adoptés en provenance de la Chine sont des filles et que la présente étude se penche sur les deux sexes. Ainsi, l'échantillon aurait idéalement été composé de 5 filles et 5 garçons noirs ainsi que de 5 filles et 5 garçons asiatiques. Toutefois, d'importantes difficultés de recrutement ont posé obstacle à la participation de candidats noirs. En premier lieu, Haïti, qui est le principal pays d'adoption au Québec d'enfants noirs, n'a pas signé la Convention de la Haye. Les adoptions sont alors effectuées au privé, ce qui fait que le Centre Jeunesse ne possède pas d'information au sujet des jeunes adoptés d'Afrique ou des Caraïbes. Diverses stratégies visant à collaborer avec des individus ou organismes œuvrant dans le domaine de l'adoption internationale ont été tentées afin de joindre ces candidats potentiels, sans succès. En outre, la Fédération des parents adoptants du Québec, l'organisme L'Hybridé, le Secrétariat à l'adoption internationale, des professionnels du milieu tels que des psychologues et des travailleurs sociaux, ont été contactés mais aucune de ces tentatives de collaboration n'a permis de recruter de participants potentiels.

Finalement, un des organismes privés parmi ceux qui avaient été contactés a donné suite. Un courriel a alors été envoyé aux parents adoptants. Une seule famille a manifesté son désir de participer à l'étude. Compte tenu de la grande divergence des résultats entre l'entrevue menée auprès de ce participant et celles des participants d'origine asiatique, et du fait qu'il est le seul à représenter la réalité des jeunes Noirs adoptés, ces données n'ont pu être jumelées à celles déjà recueillies pour fins d'analyse. C'est pourquoi elles font l'objet d'une étude de cas. Néanmoins, les difficultés de recrutement de participants noirs peuvent témoigner d'un certain phénomène, à savoir qu'ils sont possiblement moins susceptibles de participer aux études s'intéressant précisément à leur origine ethnique. Il est possible qu'il y ait de la part de ces familles certaines réserves, voire certaines craintes, vis-à-vis l'idée qu'un observateur externe vienne étudier comment s'effectue la socialisation d'un enfant

noir par un parent blanc. La difficulté de recruter ces jeunes est donc potentiellement porteuse de sens, même si nous évitons toute interprétation quant à la sensibilité des questions raciales dans le contexte de l'adoption.

Somme toute, dans tous les cas, le premier contact a été fait par les parents ou les adolescents intéressés à participer à l'étude puisque ce sont les coordonnées de la chercheuse qui leurs ont été remises et non l'inverse. Lorsque l'un ou l'autre, soit le parent ou l'adolescent, a pris contact avec la chercheuse, il a été demandé que le second parti le fasse également. Lors de ce contact, la chercheuse a vérifié si le participant correspondait aux critères de sélection de l'étude (dans un cas particulier, une famille a été acceptée même si un des deux parents est d'une autre origine ethnique que québécoise), pour lui expliquer la recherche et répondre à ses questions. Si l'adolescent souhaitait toujours participer et que ses parents étaient en accord, les formulaires de consentement et d'assentiment leurs étaient envoyés à la suite de quoi, l'adolescent était contacté afin de lui expliquer le déroulement de l'entrevue et pour fixer un rendez-vous afin de mener celle-ci. Les entrevues avaient lieu soit dans les locaux de l'Université du Québec à Montréal, soit à domicile, selon le choix de l'adolescent. Les entrevues semi-structurées étaient enregistrées numériquement et retranscrites pour fins d'analyse.

Afin de s'assurer que la participation des sujets était volontaire, les participants démontrant de l'intérêt vis-à-vis de l'étude devaient signer un formulaire de consentement écrit où le projet en question, ses objectifs, le rôle des participants et la question de l'anonymat et de la confidentialité étaient clairement expliqués. Tous les participants et leurs parents donnaient ainsi leur consentement libre et éclairé par écrit. Les participants étaient également informés qu'ils pouvaient se retirer en tout moment de l'étude sans aucun préjudice. Les données les concernant auraient alors été détruites suite à leur demande de retrait, mais aucun participant ne s'est retiré du projet. Afin de s'assurer de la confidentialité des informations relatives aux

participants, les formulaires de consentement écrit sont conservés de façon sécuritaire et séparément des entrevues et des verbatim. Le verbatim des entrevues a été retranscrit puis numéroté. Ces verbatim ne contiennent aucune information identificatoire et sont ainsi complètement anonymes.

Une compensation financière raisonnable d'un montant de 20 \$ sous la forme d'un certificat cadeau a été accordée aux participants pour le temps dédié à l'étude. Étant donné le mode de sélection des adolescents, il n'y a pas de conflit d'intérêt lié à la participation à ce projet. Les bénéfices que les participants pouvaient en retirer étaient plutôt d'ordre personnel, dont le fait de pouvoir explorer et partager des éléments de leur histoire, ce qui implique la possibilité d'aborder des sujets souvent peu explorés spontanément par eux. Cette étude comporte également des avantages certains pour la société en général mais encore plus particulièrement pour les familles adoptives qui ont, entre autres, peu accès à des informations concernant la discrimination de leur enfant adopté et de l'impact que cela peut avoir sur son identité. Même si le projet d'étude actuel se penche plus particulièrement sur la situation des adolescents adoptés à l'international, les retombées scientifiques s'appliquent également à la situation des adolescents adoptés par le biais de la Banque mixte.

1.6.2. Cueillette de données

Des grilles d'entrevues ont été développées et validées afin de construire la grille de questions finale pour les entretiens semi-structurés. Les thèmes abordés sont l'histoire d'adoption, l'adolescence, la famille, la culture, la négociation identitaire, l'appartenance à une minorité visible et la discrimination. Les grilles d'entrevue ont été développées avec l'aide de membres de différents groupes de recherche. Une première série de questions a été formulée et critiquée par des experts de différents milieux : psychologie, psychiatrie culturelle et intervenants du milieu adoptif. Les grilles d'entrevues ont alors été révisées puis elles ont été testées par l'interviewer

auprès d'un participant. Le contenu de cette entrevue a été conservé et fait partie de l'échantillon. Cette étape visait à ajuster ou à retirer du guide d'entretien les questions qui n'étaient pas pertinentes, mais aucun ajustement n'a finalement été fait suite à la première entrevue. Les données ont donc été recueillies par le biais d'entrevues semi-structurées dont la durée approximative était de deux heures, mais qui ont majoritairement duré près d'une heure. Le temps avait initialement été surestimé, n'ayant pas envisagé que les jeunes seraient de façon générale peu loquaces, nécessitant de nombreuses relances pour les aider à mieux étayer leur pensée.

Les participants étaient alors invités à parler de leur histoire d'adoption. Ils ne couraient pas de risques significatifs psychologiques, sociaux, physiques ou légaux ni n'étaient soumis à des situations stressantes ni n'étaient exposés à du matériel pouvant être considéré comme déplaisant, menaçant ou encore méprisant dans le cadre de la présente étude. En revanche, les participants étaient amenés à aborder des sujets qu'ils peuvent juger délicats puisqu'ils étaient invités à parler de leur histoire d'adoption et d'expériences de discrimination perçues qu'ils ont vécues, de leur sentiment d'appartenance à leur culture d'accueil et à leur culture d'origine. Les participants étaient informés dès le départ que des sujets délicats seraient abordés lors des entrevues mais qu'ils n'étaient pas tenus de répondre aux questions auxquelles ils ne désiraient pas le faire et que l'interviewer n'insisterait pas davantage à cet effet. Enfin, les participants nécessitant un soutien psychologique suite à l'entrevue auraient été référés vers les ressources appropriées, mais cela n'a été le cas pour aucun d'entre eux. Selon leur situation et leur problématique, ils pouvaient être référés en psychologie au privé ou au CLSC de leur quartier ou encore, être dirigés vers des services spécialisés en adoption tel que ceux offerts par le CLSC Lac-St-Louis de Pointe-Claire ou le CLSC Jeanne-Mance qui tous deux possèdent des programmes d'aide tant individuelle que familiale ainsi que des ateliers spécialisés dans le domaine de l'adoption.

1.6.3. Analyse des données

Compte tenu du fait qu'il existe peu d'études à ce sujet et que la présente recherche se voulait donc en partie exploratoire, un devis de type qualitatif s'imposait. En effet, le devis qualitatif est le plus approprié pour développer des hypothèses sur la négociation identitaire dans le contexte particulier de l'adoption internationale et pour approfondir les connaissances sur l'impact du vécu subjectif et non quantifiable de la discrimination sur la négociation identitaire. Les référents interprétatifs sélectionnés dans le cadre de la présente recherche sont fonction de l'orientation de l'auteure et s'inscrivent donc dans la lignée de la psychologie culturelle. La psychologie culturelle est un mouvement relativement récent qui s'inspire de diverses approches théoriques, dont la psychanalyse, la psychiatrie transculturelle, l'anthropologie, la sociologie et la psychologie développementale. Plus précisément, la psychologie culturelle s'intéresse aux variations dans le fonctionnement psychologique au travers des différentes communautés culturelles, mettant de côté l'universalité de ses découvertes au profit de la variabilité distinctive des diversités psychiques en fonction d'un contexte culturel, temporel et géographique donné (Shweder, 2003). Elle prône ainsi un pluralisme psychique et évolutif en fonction du temps et de l'espace où la culture et la psyché sont considérées s'inter-influencer. Elle a pour objet d'étude les variations des différents concepts psychologiques et de la santé mentale tout en privilégiant un cadre émiqque qui respecte les différences de valeurs, de désirs, de sentiments, de croyances, etc. des membres des diverses cultures (Shweder, 2003). C'est également cette perspective qui a teinté l'analyse des données.

L'analyse des entrevues a été menée selon la méthodologie d'analyse qualitative de théorisation ancrée proposée par Paillé & Mucchielli (2008). L'analyse par théorisation ancrée est une démarche itérative qui vise à élaborer une théorie qui prend ancrage dans les données recueillies, d'où son nom (Fassinger, 2005). Elle met l'accent sur l'importance de la circularité entre ses diverses étapes, soit la collecte, le

codage, la conceptualisation et la théorisation. Ainsi, un va-et-vient constant est effectué entre la collecte des données, leur analyse et la théorisation qui en émerge graduellement (Fassinger, 2005). Puisque la circularité est importante à toutes les étapes, les données brutes et les résultats émergents sont continuellement confrontés aux concepts et aprioris ayant menés au développement du projet de recherche. Plus l'analyse avance, plus le corpus de données est mis en relation avec la littérature existante. L'analyse est donc entamée dès que des données sont disponibles et non seulement lorsque la cueillette est complétée. Ce processus permet par ailleurs de limiter la collecte et de la conclure lorsque la saturation théorique est atteinte (Glaser & Strauss, 1967), c'est-à-dire lorsque l'ajout de nouvelles entrevues ne permet plus d'enrichir la compréhension du phénomène à l'étude.

La théorisation ancrée est composée de trois niveaux d'analyse (Paillé & Mucchielli, 2008) : une analyse thématique, une analyse à l'aide des catégories conceptualisantes puis une théorisation progressive. Plus précisément, quelques lectures préliminaires du matériel à l'étude ont d'abord été effectuées afin de se l'approprier. Lors de l'analyse thématique, le contenu des entrevues a été divisé en thèmes en demeurant le plus collé possible aux propos des participants. La théorisation ancrée se veut être une analyse de nature inductive (Glaser & Strauss, 1967) où le contenu soulevé en entrevue, celui qui paraît pertinent pour le participant dans son discours, est codé. Ainsi, aucune grille d'analyse n'est préalablement créée. Tous les thèmes émergents étaient donc codifiés, et ce, à l'aide du logiciel N-Vivo10. En fait, l'analyse thématique correspond à une tâche essentiellement descriptive, du type analyse de contenu, où sont relevés les extraits en lien avec les principaux thèmes liés à l'étude en cours. Le code attribué constitue une première unité de sens. Il s'agit d'une première codification par thèmes représentatifs et pertinents quant aux objectifs poursuivis (Paillé & Mucchielli, 2008). Un accord inter-juge effectué entre l'étudiante et la directrice de thèse a alors été effectué afin de confirmer l'objectivité suffisante dans l'identification des thèmes pertinents ainsi que sa précision.

Toujours lors de l'analyse thématique, mais dans un deuxième temps, les thèmes recoupés ont été analysés afin de vérifier ceux qui se répétaient, se complétaient ou s'opposaient. C'est à cette étape que les thématiques sont renommées afin d'englober les discours similaires provenant des différents candidats. Les thèmes sont alors positionnés ou regroupés sur des axes thématiques, des rubriques ou des sous-thèmes en fonction de leurs interrelations. La réorganisation des thèmes s'effectue au cours d'un processus de comparaison constante entre les données brutes et les concepts émergents. Les catégories doivent par ailleurs être exhaustives et mutuellement exclusives. Un arbre thématique est réalisé afin de synthétiser les nombreux thèmes ayant été relevés au cours de cette première analyse (Paillé & Mucchielli, 2008). À titre d'exemple, le thème « Tous les Asiatiques sont bons en mathématiques » codé selon le discours du participant pouvait être classé sous la rubrique « Stéréotypes positifs » qui elle, s'est retrouvée sous l'axe thématique nommé « Discrimination ». Le contenu de l'arbre illustraient les thèmes ayant émergés des entrevues et tous particulièrement ceux en lien avec les objectifs poursuivis et les principaux thèmes abordés, soit l'identité, l'adoption internationale, la discrimination et l'adolescence.

Lors de la seconde analyse, à l'aide des catégories conceptualisantes, le verbatim a été étudié en profondeur de manière verticale et transversale pour en faire ressortir le sens qui se dégageait des entrevues. Les catégories conceptualisantes « désigne[nt] (...) directement un phénomène. Elle[s] représente[nt] la pratique par excellence à travers laquelle se déploie l'analyse en acte. À la différence de la "rubrique" ou du "thème", elle va bien au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification » (Paillé & Mucchielli, 2008, p.234). En effet, ces catégories représentent un premier effort d'analyse de par le fait qu'elles suscitent une interprétation phénoménologique des données, propre à un contexte spécifique et dépendante de sa mise en relation avec les autres phénomènes émergeant du corpus de données. Constituant la première tentative de mise en sens des résultats, ces catégories ne sont pas fixes mais répondent plutôt d'une logique itérative, fonction de

la compréhension nouvelle qui se fait jour au fil de l'analyse des données. Ainsi, ce type d'analyse correspond à « un travail d'induction, progressif » (Paillé & Mucchielli, 2008, p.242), toujours en évolution. Non seulement les thèmes, c'est-à-dire ce qui est ressorti des entrevues, mais également les extraits, notamment le discours et les non-dits, sont alors analysés.

Ensuite, une théorisation progressive a été effectuée, toujours à l'aide du logiciel N-Vivo 10. Dans un premier temps, les entrevues ont été analysées individuellement pour chaque participant, puis les résultats des participants ont été comparés entre eux afin de déterminer si une série de thématiques en ressortait de façon à former des groupes distinctifs. Cette dernière étape de théorisation comprend « la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation » (Paillé & Mucchielli, 2008, p.21). Elle sert donc à mettre en évidence les liens qui se sont dessinés tout au long de l'analyse et à interpréter les données en interrelations à partir d'un noyau de compréhension ayant ressorti de l'analyse et qui permet de mieux répondre aux objectifs ayant initialement menés au développement du projet de recherche. Il s'agit d'un processus visant une mise en sens articulée et intégrative des données issues de l'analyse. Les données ayant émergé des analyses verticales ont alors été mises en relation au travers d'analyses transversales afin d'en dégager une compréhension nouvelle, après quoi, les données ont de nouveau été interprétées en fonction de ces découvertes. En effet, le processus est encore à un stade évolutif et un va-et-vient est donc de mise entre les données qualitatives et le sens qui s'en dégage maintenant. Ces patrons sont également mis en lumière en fonction des acquis théoriques énoncés préalablement à la recherche, soit les études antérieures. Au terme de ce processus, il en résulte une compréhension globale et synthétique du phénomène à l'étude (Paillé & Mucchielli, 2008).

Concernant l'analyse de cas du participant ghanéen, toutes les étapes précédentes ont été effectuées. Étant donné sa disparité en comparaison des résultats obtenus auprès

des adoptés d'origine asiatique, il a été retiré de l'analyse globale pour être étudié dans une perspective plus phénoménologique (Giorgi, 1997; Groulx, 1998), de façon à mettre à l'avant-plan la singularité de l'expérience subjective de ce jeune. Plus précisément, la phénoménologie interprétative examine de façon inductive et en détails l'expérience vécue d'un cas unique jusqu'à l'obtention d'une compréhension globale, bien que complexe, de cette expérience (Smith, 2004). Cette approche tend à analyser en profondeur un phénomène de façon à y retrouver son essence qui, bien que tirée d'un cas particulier, peut faire écho à celle de d'autres individus dans leur expérience humaine (Giorgi, 1997). En effet, la phénoménologie considère qu'on ne peut s'approcher de l'essence d'un phénomène qu'au travers de l'expérience subjective qu'un individu en fait. Le même processus de division en unités de signification que celui présenté pour la théorisation ancrée est opéré dans la méthodologie phénoménologique, et ce, dans le but d'en faire émerger un sens, celui de l'expérience (Giorgi, 1997). L'analyse était également orientée par une perspective clinique où le contenu et le discours étaient mis en relation avec la dynamique de personnalité du participant afin de mettre en lumière les conflits et défenses psychiques de ce dernier ainsi que l'influence réciproque entre ceux-ci et le processus de négociation identitaire et les expériences de discrimination. Autrement dit, le sens manifeste a été analysé, de même que le sens latent, dans le but d'obtenir une compréhension articulée du phénomène à l'étude tout en tenant compte de la singularité de l'expérience du participant.

1.7. Aperçu de la structure de la thèse

La précédente introduction expliquait les fondements théoriques et pratiques ayant mené à l'élaboration du présent projet doctoral ainsi que la démarche employée pour le réaliser. S'ensuit les trois articles qui composent cette thèse. Le premier s'intitule « *Ethnic Identity and Psychological Adjustment in Transracial Adoptees: A Review of the Literature* » et constitue une recension critique des écrits empiriques. Il a été

accepté pour publication par la revue *Ethnic and Racial Studies*. Il fait état des connaissances actuelles en ce qui a trait à la négociation identitaire chez les adoptés interracialisés en lien avec l'identité ethnique, l'ajustement psychologique, la socialisation culturelle ainsi que la discrimination. Les conclusions tirées de cette recension des écrits donne lieu au second article, « Discrimination et double appartenance culturelle : la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international ». Cet article présente les résultats de la recherche empirique effectuée dans le cadre de cette thèse, c'est-à-dire l'analyse des entrevues menées auprès des 13 adolescents participants adoptés à l'international de pays d'Asie. Il a été accepté pour fins de publication par la revue *L'Autre*. Le troisième article s'intitule « Discrimination et négociation identitaire : étude de cas d'un adolescent adopté d'origine africaine ». Il s'agit de l'analyse phénoménologique de l'entrevue menée auprès du seul adolescent adopté à la peau noire ayant participé au projet. L'article est actuellement soumis à la *Revue québécoise de psychologie*. Une discussion et une conclusion générale suivent les trois articles afin de reprendre et mettre en contexte ce qui en ressort comme essentiel et pertinent quant au sujet donné, soit la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. Les forces et limites, de même que les implications cliniques de cette recherche sont ensuite adressées. Les documents relatifs à l'étude sont placés en annexe.

CHAPITRE II

ETHNIC IDENTITY AND PSYCHOLOGICAL ADJUSTMENT IN TRANSRACIAL ADOPTÉES: A REVIEW OF THE LITERATURE

Article 1 : accepté pour publication par Ethnic and Racial Studies

Mylène Boivin (1), Ghayda Hassan, PhD (2, 3)

(1) Ph.D. Candidate, Psychology, University of Quebec at Montreal

(2) Professor, Department of Psychology, University of Quebec at Montreal

(3) Researcher and Clinician at the Transcultural Research and Intervention team,
CSSS de la Montagne, Montreal

Abstract

International adoption is a relatively recent phenomenon and research in this field is emerging, particularly on issues of ethnic identity development and its implications for psychological adjustment and well-being. This article presents a critical review of the literature on ethnic identity in transracial adoptees as it relates to discrimination and psychological well-being. The review results show no clear evidence on the relation between a strong ethnic identity of origin, racial socialization efforts by parents and psychological adjustment in transracial adoptees. Studies investigating the effects of discrimination are too scarce to be conclusive. Results are discussed in light of future research and clinical recommendations.

Key words: ethnic identity, adoption, transracial, psychological well-being, racial socialization, discrimination

Introduction

Although adoption of children has long existed, formal national and international adoption (supported and controlled by governmental treaties and psychosocial institutions), is relatively recent, particularly in North-America. International adoption refers to adoption in another country and can be cross-ethnic or transracial or not. Adoption is cross-ethnic when parents are from a different ethnicity than the child (e.g. white American parents adopting a white Russian child or a black Haitian one) and it is transracial, in the social construction meaning of race, when the parents and child have different skin colours (e.g. Caucasian parents with an Asian child). Most studies conducted on adoption are run with transracial adoptees mainly because their situation is perceived as more complex due to the difference of skin colour in addition to the difference of cultures. Recent annual rates in the USA are about 135,000 for total adoptions, 15 per cent of which are international adoptees (Child

Welfare Information Gateway 2011). In Québec (Canada), 595 children were adopted internationally in 2010 (Secrétariat à l'adoption internationale 2011) (there is no compilation of adoption rates for the whole of Canada). The majority of such adoptions are cross-ethnic and transracial, with mostly white middle class couples adopting black or Asian children.

In the 1970s, some professional groups and institutions, such as the *National Association of Black Social Workers* (NABSW), questioned the ability of white parents to support the ethnic identity development of their cross-ethnic or transracial adopted children and to prepare them to life in a racist world (McRoy 1989). To address these concerns, studies on the psychological adjustment of transracial adoptees flourished. The first wave of studies showed no significant differences in the general adjustment of transracial adoptees compared to same-race ones (Bagley 1993; Brooks and Barth 1999; Feigelman and Silverman 1984; Grow and Shapiro 1974; Ladner 1977; McRoy and Zurcher 1983; Shireman and Johnson 1986; Simon and Altstein 1987; Vroegh 1993; Zastrow 1977). However, results showed that transracial adoptees were more likely to suffer from a weaker ethnic identity or from identity confusion as compared to their same-race counterparts (Friedlander et al. 2000; Lee 2003; Hollingsworth 1997). These results have shed light on a central concept in transracial adoption studies: that of ethnic identity development and its relation to psychological well-being. Ethnic identity is defined as a part of one's self-concept that includes ethnic group identifications, belongingness feelings and positive attitudes towards these groups. It also refers to the acquisition and practice of the ethnic groups' behaviors and customs (Lee and Yoo 2004; Phinney 1992; Song and Lee 2009). In studies, authors tend to equate ethnic identity with heritage culture identity (from the native country) and often disregard host culture identity (country of living). Throughout this article we will consequently refer to ethnic identity as heritage identity unless otherwise stated.

Many authors argued that parental racial/cultural socialization must also be examined in relation to discrimination and its impact on adoptees' ethnic identity negotiation and consequently their psychological well-being (Lee and Quintana 2005; Lee 2006; Lee 2003; Basow et al. 2008; Mohanty and Newhill 2006). However, studies have addressed these different variables separately although they are conceptually interlinked. The aim of this paper is thus twofold. First, we critically reviewed quantitative and qualitative studies on racial/cultural socialization practices, discrimination, ethnic identity development and psychological well-being in transracial adoptees. Second, we synthesized and discussed the main conclusions, in light of the methodological limitations of the studies and future research and clinical recommendations. We more specifically attempted to answer the following research questions:

- 1) What is the impact of racial/cultural socialization on ethnic identity development in transracial adoptees?
- 2) Does a strong ethnic identity have a positive impact on the psychological well-being of transracial adoptees?
- 3) Do racial/cultural socialization and a strong ethnic identity help transracial adoptees better cope with discrimination?

Method

Inclusion/exclusion criteria

To be included in this review, studies had to meet the following inclusion criteria:

- They could use qualitative or quantitative methodologies.
- They had to be full-length articles published in a peer-reviewed journal and written in English or French.

- They had to include transracial national or international adopted children, more precisely children from ethnic minority groups adopted by white parents.
- Studied topics needed to include ethnic identity and/or racial/cultural socialization in relation to psychological well-being. To be selected, research on discrimination had to be linked to psychological adjustment or ethnic identity.
- There was no restriction in terms of age or birth culture.

Search strategy

We identified studies on racial, cultural or ethnic socialization (the three are often used interchangeably in the literature), discrimination, ethnic identity and psychological well-being in transracial adoptees by searching the literature using PsycINFO, PsycArticles, ERIC and Social Services Abstracts, from the 1990's until now. We paired key-words like 'ethnic identity' or 'cultural identity' with 'adoption' or 'adopted children' and 'psychological adjustment', 'well-being' or 'self-esteem' or with 'racial socialization' or 'cultural socialization'. Truncations were also used but many double key-words that were covered by larger ones (e.g. transracial adoption covered by adoption) were abandoned because they were too specified and led to major studies being missed. We completed the search by consulting the reference lists of all relevant articles for eligible studies that did not come up in the search strategy. For studies addressing discrimination, we only paired 'discrimination' and 'adoption' because searches including 'identity' or 'psychological adjustment' led to no results. Search strategy results are shown in figure 1. Studies excluded at each steps presented in the flow sheet were abandoned because they did not meet the inclusion criteria specified above. The fifteen selected studies are presented below and the main results are detailed in table 1.

We looked for relevant patterns in terms of results by measures used (e.g. symptom vs self-esteem scales; quantitative vs qualitative studies), by sample composition (e.g. mixed vs exclusively Asian samples) and by level of strength and methodological rigour. More precisely, we defined a set of criteria based on the Appraisal of Guidelines for Research and Evaluation (AGREE 2001) and therefore examined for sample representativeness and size, methodology used and coherence with initial objectives and tool selection. Studies' strength ranks are shown in table 2, mainly in terms of sample representativeness and adequacy/strength of selected measures. A classification of study results by a given pattern such as age ranges and/or ethnic origins would have been helpful in the understanding of ethnic identity development in transracial adoptees. This was however not possible because none of the above criterion succeeded to identify a particular pattern of results. Authors did not distinguish in their samples or in their analyses between international and national adoption (it is not methodologically and conceptually sound to compare inter-country adoptees with child welfare system adoptees), ethnic origin (e.g. Korean with African-American adoptees) and age (e.g. ten-year-old adoptees with adults), among others, and there was a wide heterogeneity of definitions, samples, methods and results. For all the previous considerations, studies discussed in the current review are classified in terms of their results, rather than by adoptee or adoption features. Details on study methods and results are presented in table 1.

Racial/Cultural socialization, ethnic identity and psychological adjustment

Studies on ethnic identity and psychological well-being

In a meta-analysis of six studies, Hollingsworth (1997) addressed the effect of transracial adoption on ethnic identity and self-esteem in 238 transracial adoptees, 182 intra-racial adoptees and twenty-eight biologic offspring. All participants were

African-American or Mexican-American. The author observed that transracial adoption was linked to a weaker ethnic identity for transracial adoptees compared to same-race adoptees and non-adopted children. However, no significant difference was observed among the three groups for self-esteem. Hollingsworth concluded that there is not sufficient evidence for a predictive association between ethnic identity and self-esteem, partly because self-esteem may not be the most appropriate measure of psychological adjustment, which is a large and multidetermined concept: self-esteem may only be a partial aspect of it.

More recently, Lee, Yun, Yoo and Nelson (2010) conducted a study with a sample of 107 Korean college students divided into three groups: immigrant or US-born Korean-Americans, Korean adoptees and Korean international students. They observed a significant association between ethnic identity and positive affects for the three groups. The authors consequently emphasized the importance of encouraging ethnic identity development and ethnic socialization among adoptees because of the underlying assumption that ethnic socialization would contribute to the ethnic identity development and therefore bring positive feelings. An interesting result in Lee et al.'s study however is the fact that immigrants or US-born Korean students expressed stronger ethnic identity in comparison to adoptees and international students. The authors interpreted this result in the light of a stronger drive for immigrant or U.S. born Korean students to reclaim their heritage culture while adoptees prioritize acculturating or assimilating to the host culture.

Baden (2002) tested the viability of the *Cultural-Racial Identity Model* among a sample of fifty-one transracial adoptees from two groups (African American or Latin American national adoptees and Asian or South American international adoptees). Results did not yield a significant difference in psychological adjustment among adoptees who reported higher identification with birth-culture as compared to those who reported higher identification with their parents' white culture. Baden's study

revealed that the most influential variable for psychological adjustment among transracial adoptees is not identification with their birth vs parents' culture, but rather the degree of identity integration or clarity vs confusion regardless of ethnic/cultural identifications. Parents' openness to the native culture may however have played an important role for these adoptees' identity clarity. Baden's study suggests that confusion or conflict around heritage culture may be more deleterious to adoptees' identity integration than identifying to one or the other ethnic or cultural groups (culture of origin or adoptive parents' culture). Cederblad, Hook, Irhammar and Mercke (1999) corroborate this hypothesis as they observed that 90 per cent of the international adoptees composing their sample mostly identified themselves as Swedish and 70 per cent reported that they did not feel any connection to their birth country. In addition, participants who were most engaged in identity questions and who felt non-Swedish displayed more behaviour problems and a lower self-esteem. However, the authors did not compare their results by adoptees' country of origin or skin colour.

Friedlander et al. (2000) assessed ethnic identity, psychological adjustment and parent-child relations by interviewing eight families with adopted children aged six to fifteen years. Both parents and children participated in the study. Qualitative analyses were run on interviews and kinetic family drawings. Overall, children in the sample reported good psychological adjustment and strong attachments to their family. However, the authors observed some identity confusion, feelings of loss and of being different among adoptees who mostly identified with Euro-American culture, rather than their culture of origin. Friedlander's study highlights the impact of parents' racial/cultural socialization attitudes and practices (e.g. encouraging biculturalism by promoting diversity in their child's school or sending him/her to culture camp) in the development of adoptees' ethnic identity and psychological well-being, which is supported by other studies.

Studies on ethnic identity, racial socialization and psychological well-being

Mohanty, Keokse and Sales (2006) conducted a retrospective study with eighty-two international adult adoptees. Results showed positive correlations between ethnic identity and self-esteem as well as between racial/cultural socialization and both higher self-esteem and lower feelings of marginality. This relation was in addition mediated by a sense of belongingness to one's adoptive family as expressed by the participants. In a similar retrospective study with a convenience sample of eighty-three Korean adult adoptees, Basow, Lilley, Bookwala and McGillicuddy-DeLisi (2008) concluded that racial socialization experiences were associated with a stronger ethnic identity, which in turn led to higher psychological well-being (measured as personal growth, positive relationships with others and self-acceptance). Racial/cultural socialization experiences were also associated with personal growth.

Sarubbi, Block-Lerner, Moon and Jackson Williams (2012) explored associations between experiential acceptance, cultural socialization, psychological well-being and ethnic identity in a sample of ninety-one adult Korean-born adoptees. Authors observed that experiential acceptance of adoption, which refers to one's acceptance of adoption-related thoughts and feelings, significantly contribute to the adoptee's well-being and to ethnic identity development. Cultural socialization was found to be significantly associated with two well-being sub-scales. There were however no significant associations between cultural socialization and ethnic identity and between psychological well-being and ethnic identity.

Huh and Reid (2000) conducted interviews with a sample of thirty adoptive families for a total of forty South Korean adoptees aged nine to fourteen. They found little evidence of an association between ethnic identity and psychological adjustment (measured as reports of problems at home and school). Ethnic identity was measured by asking the adoptees in their sample to ethnically identify themselves as 'Korean',

'American', 'Korean-American', 'just a person' or 'never thought about it'. Answers were then linked with ethnic identity scores and authors found that adoptees with strong heritage ethnic identity mostly described themselves as Korean-American. In contrast, the majority of those who self-identified as only Korean expressed a weak heritage ethnic identity. Authors also observed that parents' openness to discuss adoption topics and participate in cultural activities were related to a positive exploration of ethnic identity by their adopted children. The link that authors make between self-identification and strength of ethnic identity is however questionable. Having to categorize oneself as 'Korean-American' for instance does not necessarily imply a strong heritage ethnic identity. Moreover, possible answer choices were very limited thus forcing participants to choose from a limited set of self-identifications. Other studies like Baden's have used better measures of ethnic identification as a mean of assessing strength of ethnic identity such as standardized questionnaires.

Yoon (2000, 2004) showed that parental support is an important variable in adoptees' psychological well-being. In 2000, Yoon explored ethnic identity (measured as ethnic pride and collective self-esteem), parental racial/cultural socialization practices, parental warmth, communication, and psychological adjustment in a sample of 241 Korean-born adolescent adoptees. The author reported that a positive relationship between parents and children, including support in ethnic identity development through racial socialization practices, had a positive impact on the children's psychological adjustment. In a later study, Yoon (2004) ran a similar set of analyses with collective self-esteem and ethnic pride, which, again, confirmed the association between parental support and collective self-esteem, as a measure of ethnic identity. The author concluded that a 'negative sense of ethnic identity represents a vulnerability to psychosocial well-being' (p.71). Although this may be true, the link between ethnic identity and psychological well being must be further investigated because Yoon's results cannot be extrapolated to other components of ethnic identity such as identifications, behaviors or feelings of belongingness.

DeBerry, Scarr and Weinberg (1996) assessed family racial socialization and its impact on cultural belonging and psychological adjustment in a sample of eighty-eight African-American transracial adoptees. Racial socialization did not predict Africentric or Eurocentric Group Orientations during childhood but did have an impact during adolescence on Africentric orientation only. Authors also observed that parents' openness or efforts for racial socialization diminished over time and became more ambivalent or even denied. Both Africentric and Eurocentric Group Orientations predicted psychological adjustment. However, the negotiation between the Africentric and Eurocentric orientations were inversely correlated in that when Africentric orientation increased Eurocentric ones decreased and vice versa. This reveals that for this group both identities were in conflict or at the least in contradiction and that simultaneous integration of both appeared problematic. This in turn negatively affected adoptees' well-being in the long run. DeBerry and his colleagues (1996) observed that, as adoptees felt closer to the Eurocentric orientation, over time, they had difficulty being competent in both cultural groups. It thus became increasingly difficult for adoptees to make sense of their multiple identity belongings as their parents perceived that their adoptee's African heritage was a threat for family cohesion. Once again, parental attitudes appear here to be highly important for adoptees' adjustment, particularly during adolescence when identity concerns are most salient.

Discrimination and Psychological Adjustment

Very few studies have addressed racial socialization in transracial adoptees as a strategy to cope with discrimination. Lee and the Minnesota International Adoption Project (MIAP) (2010) assessed parental perception of discrimination in transracial Asian and Latino adoptees and in same-race Euro-American adoptees aged five to eighteen. Based on the *Stress Proliferation Framework*, the authors concluded that parental perceived discrimination about racial or adoptive matters concerning their

family or their adopted child was associated with greater internalized and externalized behavior problems in Asian and Latino/a adoptees. However, one pitfall of the study stems from the fact that authors used just one question to assess parents' perceptions of discrimination: 'How often do the following people - strangers, family members, teachers, child friends, family friends and neighbors - make inappropriate or intrusive racial [or adoption] comments concerning your child and/or family?'. In addition, the adoptees perception of discrimination was not assessed. This single question focused only on verbal discrimination, thus ignoring the many various other forms of discrimination that adoptees may experience.

Feigelman (2000) conducted a longitudinal study with groups of white, Asian, Latino/a and black adoptees and observed that discrimination and discomfort with appearance were associated with adjustment difficulties. Black adoptees were the most at risk of being victims of discrimination and adoptees living in a racially mixed environment were less at risk of experiencing discomfort with appearance. The way that parents reported their child's identification (e.g. whether they identified as American, Korean or Korean-American) did not have an impact on the level of discomfort experienced by the adoptees. Feigelman's findings suggest that physical appearance and its associated risk of discrimination is a stronger determinant of well-being than the internalized ethnic identity category. Thus, feeling American, or more American than Korean or black, did not have a protective impact on the discomfort that Korean or black adoptees felt about their physical appearance.

Finally, in their Swedish survey, Cederblad et al. (1999) also reported that 'being teased for their foreign look' was associated with poorer results on the Child Behavior Checklist (CBCL) and on the Symptom Checklist (SCL-90) and lower self-esteem in a sample of 211 international adoptees aged thirteen to twenty-seven. Mohanty and Newhill (2011) addressed the impact of marginality feelings on the well-being of adoptees using a sample of 100 Asian adoptees and a self-esteem scale.

The authors assessed a mediation model whereby ethnic and racial socialization practices influence feelings of cultural marginality, which would then affect well-being. Results confirmed the mediation model. First, researchers observed a strong correlation ($r = -.62, p = < .001$) between feelings of marginality and self-esteem. Second, racial socialization, like preparation for racial bias and for discrimination, decreased feelings of marginality which in turn was associated with greater well-being (measured as higher self-esteem). Ethnic socialization practices (referring to the transmission of cultural heritage), on the other hand, were not significantly correlated with either feelings of marginality or self-esteem.

Critical review

The central aim of this review was to synthesize the state of knowledge on the relation between heritage ethnic identity, discrimination, racial socialization and psychological well-being in transracial adoptees. Currently, there are too few studies to be conclusive and results are mixed. Some, such as Basow et al. (2008), Mohanty et al. (2006) and Lee et al. (2010), confirm a positive association between strong ethnic identity and psychological well-being through measures of self-esteem or general positive feelings. Conversely, Cederblad et al. (1999) suggest that identification with the receiving country's culture is more important than with the heritage one. Baden (2002) and Yoon (2004, 2000) observed that identification to either heritage or receiving country's culture is associated with better psychological adjustment. Finally, this association was not observed in the studies of Freidlander et al. (2000), Hollingsworth (1997), DeBerry et al. (1996), Sarubbi et al. (2012) and Huh and Reid (2000).

The second aim of the present review was to assess whether racial socialization has an impact on ethnic identity development in transracial adoptees and consequently on their psychological adjustment. Some authors suggest such a link, but do not assess it

(Lee and the MIAP 2010; Friedlander et al. 2000). Of those who do, Basow et al. (2008), DeBerry, Scarr, and Weinberg (1996) and Yoon (2004, 2000) observed a positive association between racial socialization and ethnic identity, and in turn psychological adjustment. Other authors found no significant link between racial socialization and ethnic identity (Huh and Reid 2000; Mohanty, Keokse, and Sales 2006).

At present, there is insufficient evidence to conclude for a positive relation between racial/cultural socialization practices, a strong heritage ethnic identity and psychological adjustment in transracial adoptees. The lack of sufficient evidence is of course in part attributable to the paucity of research in the field, but most importantly, to the many methodological, and at times conceptual, limitations of the studies, which seriously affect the quality of evidence. The current state of knowledge precludes any generalization of findings to transracial or international adoptees.

First, there is a lack of consensus on a common definition, conceptualization and operationalization of psychological adjustment and ethnic identity constructs. For example, the terms 'racial', 'ethnic' and 'cultural' are used interchangeably to describe identity or socialization. Furthermore, when ethnic identity is used it rarely encompasses the components of acquisition and practices of the ethnic group behaviors and customs, despite the centrality of these components to ethnic identity. One major pitfall of studies is the confusion between ethnic identity and national identification (Phinney et al. 2001), like in Huh and Reid (2000) study, which makes such categories as African American particularly difficult to interpret. Some authors have indeed argued that self-identification with a given ethnic-national category does not always implicate an emotional tie, nor a sense of belonging to that category (Friedlander 1999). Conversely, adoptees can show ethnic pride and yet not describe themselves in ethnic terms (Simon and Altstein 1996). They can be comfortable with their birth culture even if they do not identify with it (Westhues and Cohen 1998), or

they can identify with it while showing no real interest in it (Scherman and Harré 2010). Thus, some authors have observed that ethnic socialization in adopted children is linked with their interest in their birth culture but not with their ethnic identification (Scherman and Harré 2010; Irhammar and Cederblad 2000). Others have also suggested that engagement in cultural activities does not necessarily influence ethnic identity development (Westhues and Cohen 1998).

Moreover, the diverse measures used make it difficult to compare results across studies. Few studies use transculturally validated scales and many of those who do tend to use selected sub-scales which makes cross-study comparison even more complex. Further, it is unclear which dimensions of psychological well-being best relate to ethnic identity and racial/cultural socialization. This is in part due to the fact that authors define and measure psychological well-being in different ways (e.g. Rosenberg's Self Esteem Scale, Child Behavior Checklist, selected subscales of Ryff's Psychological well-being scale and many other attitudes or symptoms scales). In several studies (see Table 1), personal or collective self-esteem is used as a measure of well-being, which validity as an adequate indicator of psychological well-being in relation to ethnic identity remains to be established. Furthermore, results are mixed. Some authors observed a link between ethnic identity and self-esteem (Basow et al. 2008; Mohanty et al. 2006; Mohanty and Newhill 2011; Yoon 2000, 2004), while in Hollingsworth (1997) meta-analysis the link was not significant. Furthermore, given that most studies are of correlational nature, causal pathways cannot be assumed and relations may go in the opposite direction to those predicted. For instance, authors propose that low self-esteem may lead to identity conflict, but it also may be that identity conflict causes low self-esteem in adoptees or that poor familial relationships cause low self-esteem and/or identity conflict. It may also be that current available methodologies cannot fully seize the complexity of the phenomenon and its numerous possible interactions. It is difficult to study how an adopted child's identity development and well-being can be affected by parents/child

relationships, parents' ability to adjust to the child's skin color or parents' ambivalence towards the child's birth culture, by using strictly quantitative or survey methodologies. Thus, quantitative studies must be coupled with qualitative in depth designs that can explore the complexity and the context-bound dynamic links between identity, psychological adjustment and cultural socialization.

Another methodological limitation stems from the high attrition rate (e.g. the response rate was only 30 per cent in Yoon, 2000)) and sampling procedures. Most of the recruitment has been conducted through adoptee forums, adoption support groups and adoptee conferences (e.g. Basow et al. 2008; Mohanty, Keokse, and Sales 2006; Friedlander et al. 2000), which might suggest an initial sampling bias. Moreover, participant's age may have affected the results; identity concerns are usually associated with adolescence and young adulthood, while many authors conducted their studies with adoptees younger than ten years (e.g. Friedlander et al. 2000; Lee and the MIAP 2010; Huh and Reid 2000) and/or with a large sample age range (like Lee and the MIAP (2010) with participants aged five to eighteen years). It is difficult to compare results with such large age ranges both in terms of intra-group and cross-studies comparison, partly because younger participants enter the identity negotiation process while older ones are exiting it. In contrast, retrospective studies conducted with adults might be influenced by the fact that the strength of identification to heritage ethnic identity has been observed to weaken as adoptees grow older (DeBerry, Scarr, and Weinberg 1996). Similarly, identity conflict and psychological disturbances often diminish among adoptees as they enter adulthood (Mohanty and Newhill 2006; Basow et al. 2008).

Most studies include samples composed of transracial national and international adoptees, with little distinction between the two subgroups. Although both situations share many features in common, there are some important differences. International adoptees are born in their native culture and are generally adopted at an early age.

National adoptees are born in the host country and thus have less acculturation challenges as they share their adoptive parents' larger culture of origin. Most national adoptees are within the child welfare services system as a result of experiences of neglect or abuse. Although international adoptees may also have been exposed to neglect in orphanages and to potentially traumatic experiences, there may be some difference in the type of trauma histories encountered between these two sets of children.

Finally, some authors do not distinguish between the ethnic and racial origins of participants. This makes it impossible to conclude how the experience of Asian adoptees may be similar or different from that of their black counterparts, for instance. The former belong to a group often associated with positive stereotypes of academic achievement, while the second are more likely to be victims of discrimination and negative stereotyping. Combining these two subsamples in the analyses may significantly bias results.

Conclusion

There is insufficient evidence to conclude that ethnic identity has to be promoted by parents' racial/cultural socialization efforts in order to enhance the psychological adjustment in transracial adoptees. Two extensive literature reviews (Castle, Knight, and Watters 2011; Friedlander 1999) report that results on the positive outcomes of a strong heritage ethnic identity in adopted children are mixed. Many studies suggest that the promotion of a strong ethnic identity does not seem to be necessary to psychological well-being in transracial adoptees (Friedlander 1999; Hayes 1993; Mohanty and Newhill 2006). Several individuals in this group seem to be more prone to assimilation and to identifying with the dominant culture, rather than to identifying as bicultural (Bagley 1993; Kim 1977). This, however, does not minimize the importance of a strong heritage ethnic identity, nor of how parental attitudes towards

birth culture and race may affect parental socialization practices (Barn, 2013). In fact, heritage ethnic identity appears to be associated with many positive outcomes (Basow et al. 2008; Mohanty, Keokse, and Sales 2006; Lee et al. 2010). But the opposite is not necessarily true. Moreover, adoptive parents cannot be as competent as biologic ones in the transmission of their adoptive children's heritage culture because they haven't been socialized within these cultures. In such contexts, it may be more important to emphasize the development of a receiving-country culture identity when investigating identity matters in international transracial adoptees. An additional central component for psychological well-being may not so much be the content of the identity (heritage or host cultures) but rather its clarity or its strength, in contrast to identity confusion. Identity confusion has indeed been repeatedly associated with poorer psychological outcomes (Shireman and Johnson 1986). Parental support and openness play a key role in achieving a clear and strong sense of identity for the child. Their acknowledgement of differences with their adopted child, while emphasizing similarities between them and a sense of belongingness, is strongly associated with adoptees' adjustment (Friedlander et al. 2000; Benson, Sharma, and Roehlkepartian 1994; Despeignes 1993; Harf, Taïeb, and Moro 2006; Juffer 2006; Kim 1977; Cederblad et al. 1999; Yoon 2000; Baden 2002; Castle, Knight, and Watters 2011).

Certainly, there is not one best way to resolve identity negotiation, but a best way for each adopted individual to resolve their own. A clear identity appears to be one of the most important variables to consider in terms of psychological adjustment. However, this must not be read as incompatible with an integrated mixed identity composed of both heritage and host cultures. Professionals overwhelmingly recommend the transmission of birth culture as a potential approach. However, this should not overshadow the importance of encouraging a strong host culture ethnic identity among adoptees because it is the culture that they live daily and which provides them with their most significant interpersonal relationships. Bicultural identity must

therefore not be encouraged at the expense of a clearer heritage or mainstream culture identity. However, identity is not fixed; it is a complex and dynamic concept, evolving throughout one's lifetime and daily cultural circumstances.

Clinical and research implications

Our review results have major clinical implications. First, parents and professionals alike need to recognize that valuing and encouraging heritage ethnic identity may help contribute to an adoptee's psychological well-being. However, our results also show that, in terms of adoptees' psychological well-being, the adoptive parents have a significant role to play by recognizing their child's unique heritage and simultaneously emphasizing similarities with their child and encouraging their sense of belonging to the adoptive family. Second, many adoptive parents and mental health specialists tend to misattribute certain adoptees' difficulties to their adoptee vs biological child status. Certainly, potential histories of loss or maltreatment have their share of influence on an adopted child's psychological development, but family relations also appear to be highly important in their process of cultural identification and identity negotiation. For example, black transracial adoptees tend to emphasize family bonds in their self-description when compared to non-adopted biracial or biological black adults (Butler-Sweet 2011a). Some could mistakenly consider this salience of family over heritage culture as an indicator of a poor ethnic identity. Even if this is true, it is not necessarily a bad outcome. This salience of family ties could also suggest a resilient way to deal with identity issues by prioritizing familial and receiving country cultures.

Finally, our review shows some emerging evidence on experiences of discrimination in transracial adoptees and its deleterious effects on psychological adjustment. Although these studies are too few to be conclusive and suffer from methodological limitations (e.g. the ways used to measure discrimination), their results are

compelling and must be taken into consideration in future research and clinical programmes. For instance, Butler-Sweet (2011b) compared black identity negotiation in transracial adult adoptees to their non-adopted biracial and biological counterparts. Her study results show a differential impact of discrimination on transracial adoptees, these being more prone to internalize stereotypes as an adequate reference of what it is to be black, whereas biological black adults used resistance strategies against those black negative stereotypes. Results such as Butler-Sweet's call for more research on the complex link between discrimination, ethnic identity and psychological well-being in transracial adoption.

Acknowledgment

This work was supported by the funding of Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE) and the Social Sciences and Humanities Research Council [grant number: CRSH : 767-2011-1410].

References

- AGREE Collaboration. 2001. "Appraisal of Guidelines for Research & Evaluation (AGREE) Instrument." AGREE Collaboration. Accessed July 3.
<http://apps.who.int/rhl/agreeinstrumentfinal.pdf>
- Baden, Amanda L. 2002. "The Psychological Adjustment of Transracial Adoptees: An Application of the Cultural-Racial Identity Model." *Journal of Social Distress and the Homeless* 11 (2):167-91. doi: 10.1023/A:1014316018637.
- Bagley, Christopher. 1993. "Transracial adoption in Britain: A follow-up study, with policy considerations." *Child Welfare* 72:285-99.
- Basow, Susan A., Elizabeth Lilley, Jamila Bookwala, and Ann McGillicuddy-DeLisi. 2008. "Identity development and psychological well-being in Korean-born

- adoptees in the U.S." *American Journal of Orthopsychiatry* 78 (4):473-80.
doi: 10.1037/a0014450.
- Benson, Peter L., Anu R. Sharma, and Eugene C. Roehlkepartian. 1994. *Growing up adopted: A portrait of adolescents and their families*. Minneapolis, MN: Search Institute.
- Brooks, Devon, and Richard P. Barth. 1999. "Adult transracial and inracial adoptees: Effects of race, gender, adoptive family structure, and placement history on adjustment outcomes." *American Journal of Orthopsychiatry* 69 (1):87-99.
doi: 10.1037/h0080384
- Butler-Sweet, Colleen. 2011a. "'Race isn't what defines me': exploring identity choices in transracial, biracial, and monoracial families." *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture* 17 (6):747-69. doi: 10.1080/13504630.2011.606672.
- . 2011b. "'A Healthy Black Identity' Transracial Adoption, Middle-Class Families, and Racial Socialization." *Journal of Comparative Family Studies* 42 (2):182-95. doi: 10.2307/41604432
- Castle, Holly, Eve Knight, and Camilla Watters. 2011. "Ethnic Identity as a Protective Factor for Looked After and Adopted Children From Ethnic Minority Groups: A Critical Review of the Literature." *Adoption Quarterly* 14 (4):305-25. doi: 10.1080/10926755.2011.628266.
- Cederblad, Marianne, Börje Höök, Malin Irhammar, and Ann-Mari Mercke. 1999. "Mental health in international adoptees as teenagers and young adults. An epidemiological study." *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 40 (8):1239-48. doi: 10.1017/S0021963099004746
- Child Welfare Information Gateway. 2011. "How Many Children Were Adopted in 2007 and 2008?" U.S. Department of Health and Human Services. Accessed May 12. <https://www.childwelfare.gov/pubs/adopted0708.cfm>
- DeBerry, Kimberly M., Sandra Scarr, and Richard Weinberg. 1996. "Family racial socialization and ecological competence: Longitudinal assessments of

- African-American transracial adoptees." *Child Development* 67 (5):2375-99. doi: 10.2307/1131629.
- Despeignes, Marie-Joëlle. 1993. "L'identité psychosociale d'enfants d'origine haïtienne adoptés par des parents canadiens-français." PhD diss., Université de Montréal.
- Feigelman, William. 2000. "Adjustments of transracially and inracially adopted young adults." *Child and Adolescent Social Work Journal* 17:165-83. doi: 10.1023/A:1007531829378.
- Feigelman, William, and Arnold R. Silverman. 1984. "The long-term effects of transracial adoption." *Social Services Review* 58:588-602. doi: 10.1086/644240.
- Friedlander, Myrna L. 1999. "Ethnic identity development of internationally adopted children and adolescents: Implications for family therapists." *Journal of Marital & Family Therapy* 25 (1):43-60. doi: 10.1111/j.1752-0606.1999.tb01109.x
- Friedlander, Myrna L., Lucille C. Larney, Marianne Skau, Marcus Hotaling, Marsha L. Cutting, and Michelle Schwam. 2000. "Bicultural identification: Experiences of internationally adopted children and their parents." *Journal of Counseling Psychology* 47 (2):187-98. doi: 10.1037//0022-0167.47.2.187.
- Grow, Lucille J., and Deborah Shapiro. 1974. *Black children-White parents: A study of the transracial adoption*. Washington, DC: Child Welfare: League of America.
- Harf, Aurélie, Olivier Taïeb, and Marie Rose Moro. 2006. "Adolescence et adoptions internationales: Une nouvelle problématique? / Adolescence and international adoptions: A new problem configuration?" *La Psychiatrie de l'Enfant* 49 (2):543-72. doi: 10.3917/psy.492.0543
- Hayes, Peter. 1993. "Transracial adoption: Politics and ideology." *Child Welfare League of America* 62:301-10.

- Hollingsworth, Leslie Doty. 1997. "Effect of transracial/transethnic adoption on children's racial and ethnic identity and self-esteem: A meta-analytic review." *Marriage & Family Review. Special Issue: Families and Adoption* 25 (1-2):99-130. doi: 10.1300/J002v25n01_07.
- Huh, Nam Soon, and William J. Reid. 2000. "Intercountry, transracial adoption and ethnic identity: A Korean example." *International Social Work* 43 (1):75-87. doi: 10.1177/002087280004300107.
- Irhammar, Malin, and Marianne Cederblad. 2000. "Outcome of Intercountry Adoption in Sweden." In *Intercountry Adoption: Developments, Trends and Perspectives*, edited by P. Selman, 143-63. London: British Agencies for Adoption and Fostering.
- Juffer, Femmie. 2006. "Children's Awareness of Adoption and their Problem Behavior in Families with 7-year-old Internationally Adopted Children." *Adoption Quarterly* 9 (2/3):1-22. doi: 10.1300/J145v09n02_01.
- Kim, Dong Soo. 1977. "How they fared: A follow-up study of adoption." *Children Today* 6:26-36.
- Ladner, Joyce A. 1977. *Mixed families: Adoption across racial boundaries*. New York: Anchor.
- Lee, David C., and Stephen M. Quintana. 2005. "Benefits of Cultural Exposure and Development of Korean Perspective-Taking Ability for Transracially Adopted Korean Children." *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 11 (2):130-43. doi: 10.1037/1099-9809.11.2.130.
- Lee, Samuel K. 2006. "Navigating Between Cultures: A New Paradigm for Korean American Cultural Identification." *Pastoral Psychology. Special Issue: A New Paradigm for Pastoral Care: Asian-American Reflections* 54 (4):289-311. doi: 10.1007/s11089-005-0001-2.
- Lee, Richard M., and the Minnesota International Adoption Project. 2010. "Parental Perceived Discrimination as a Postadoption Risk Factor for Internationally

- Adopted Children and Adolescents." *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 16 (4):493-500. doi: 10.1037/a0020651.
- Lee, Richard M. 2003. "The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization." *The Counseling Psychologist* 31 (6):711-44. doi: 10.1177/0011000003258087.
- Lee, Richard M., and Hyung Chol Yoo. 2004. "Structure and measurement of ethnic identity for Asian American college students." *Journal of Counseling Psychology* 51:263-9. doi: 10.1037/0022-0167.51.2.263.
- Lee, Richard M., Andrea Bora Yun, Hyung Chol Yoo, and Kim Park Nelson. 2010. "Comparing the Ethnic Identity and Well-Being of Adopted Korean Americans With Immigrant/U.S.-Born Korean Americans and Korean International Students." *Adoption Quarterly* 13 (1):2-17. doi: 10.1080/10926751003704408.
- McRoy, Ruth G. 1989. "An organizational dilemma: The case of transracial adoptions." *The Journal of Applied Behavioral Science* 25:145-60. doi: 10.1177/0021886389252005
- McRoy, Ruth G., and Louis A. Zurcher. 1983. *Transracial and inracial adoptees*. Springfield, IL: Thomas.
- Mohanty, Jayashree, Gary Keokse, and Esther Sales. 2007. "Family Cultural Socialization, Ethnic Identity, and Self-Esteem: Web-Based Survey of International Adult Adoptees." *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work* 15 (3-4):153-72. doi: 10.1300/J051v15n03_07
- Mohanty, Jayashree, and Christina Newhill. 2011. "Asian adolescent and young adult adoptees' psychological well-being: Examining the mediating role of marginality." *Children and Youth Services Review* 33:1189-95. doi: 10.1016/j.chilyouth.2011.02.016.
- Mohanty, Jayashree, and Christina Newhill. 2006. "Adjustment of international adoptees: Implications for practice and a future research agenda." *Children*

- and Youth Services Review* 28 (4):384-95. doi:
10.1016/j.chilyouth.2005.04.013.
- Phinney, Jean S., Gabriel Horenczyk, Karmela Liebkind, and Paul Vedder. 2001. "Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An interactional Perspective." *Journal of Social Issues* 57 (3):493-510. doi: 10.1111/0022-4537.00225.
- Phinney, Jean S. 1992. "The multigroup ethnic identity measure: A new scale for use with diverse groups." *Journal of Adolescent Research* 7:156-76. doi: 10.1177/074355489272003.
- Sarubbi, Alix P., Jennifer Block-Lerner, Simon M. Moon, and Dahra Jackson Williams. 2012. "Experiential Acceptance and Psychological Well-Being in Korean-Born Adoptees." *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families* 20 (4):399-410. doi: 10.1177/1066480712451241
- Scherman, Rhoda M., and Niki Harré. 2010. "Interest in and identification with birth culture: An examination of ethnic socialisation in New Zealand intercountry adoptions." *International Social Work* 53 (4):528-41. doi: 10.1177/0020872810364753.
- Secrétariat à l'adoption internationale. 2011. "Statistiques 2011." Ministère de la Santé et des Services sociaux. Accessed May 12.
<http://adoption.gouv.qc.ca/download.php?f=a333ac7c827562e542fcef0594496f0f>
- Shireman, Joan, and Penny Johnson. 1986. "A longitudinal study of Black adoptions: Single parent, transracial, and traditional." *Social Work* 31:172-6. doi: 10.1093/sw/31.3.172.
- Simon, Rita J., and Howard Altstein. 1987. *Transracial adoptees and their families: A study of identity and commitment*. New York: Praeger.
- . 1996. "The case for transracial adoption." *Children and Youth Services Review. Special Issue: Children and youth services review* 18 (1-2):5-22.

- Song, Sueyoung L., and Richard M. Lee. 2009. "The past and present cultural experiences of adopted Korean American adults." *Adoption Quarterly* 12 (1):19-36. doi: 10.1080/10926750902791946.
- Vroegh, Karen S. 1993. "Transracial adoption: What we know." In *Interracial identity: Celebration, conflict, or choice* edited by M. R. Hearst, 17-24. Chicago, IL: Biracial Family Network of Chicago.
- Westhues, Anne, and Joyce S. Cohen. 1998. "Ethnic and racial identity of internationally adopted adolescents and young adults: Some issues in relation to children's rights." *Adoption Quarterly* 1:33-55. doi: 10.1300/J145v01n04_03.
- Yoon, Dong Pil. 2000. "Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-born adolescent adoptees." *Journal of Human Behavior in the Social Environment* 3 (3-4):65-82. doi: 10.1300/J137v03n03_06.
- . 2004. "Intercountry adoption: The importance of ethnic socialization and subjective well-being for Korean-born adopted children." *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work: Innovation in Theory, Research & Practice* 13 (2):71-89. doi: 10.1300/J051v13n02_04.
- Zastrow, Charles. 1977. *Outcomes of Black children-White parents transracial adoptions*. San Francisco, CA: R&E Research Associates.

MYLENE BOIVIN is PhD Candidate in the Department of Psychology at University of Quebec at Montreal.

ADDRESS: Department of Psychology, University of Quebec at Montreal, Montréal, H3C 3P8, CA. Email: boivin.mylene@uqam.ca

GHAYDA HASSAN is Professor in the Department of Psychology at University of Quebec at Montreal.

ADDRESS: Department of Psychology, University of Quebec at Montreal, Montréal, H3C 3P8, CA. Email: hassan.ghayda@uqam.ca

Figure 1: Search and Selection Flow Sheet

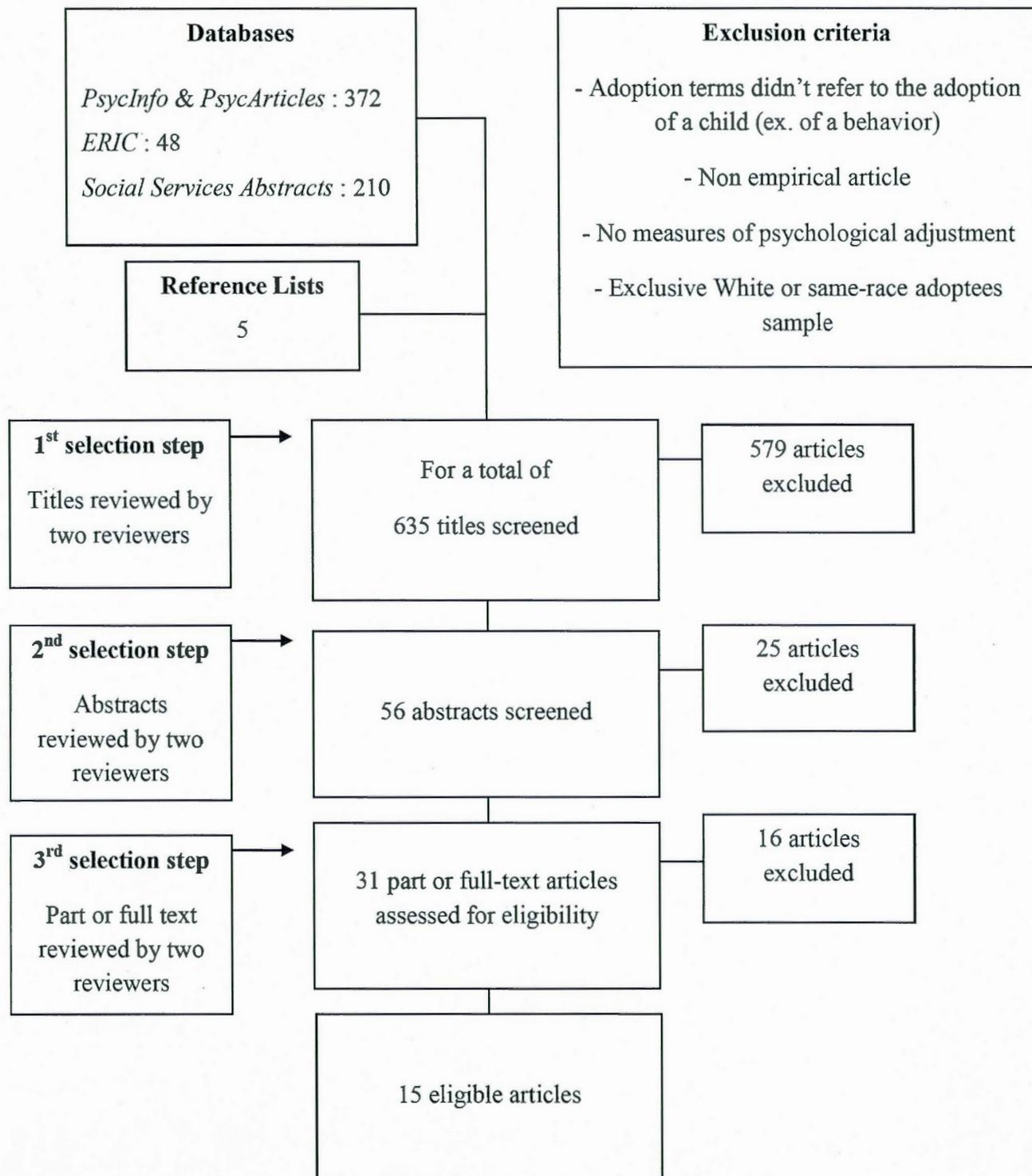


Table 1: Summaries of Studies Addressing Ethnic Identity and/or Discrimination and Psychological Adjustment in Transracial Adoptees

AUTHORS	SAMPLE	INSTRUMENTS	RESULTS
Baden (2002)	<ul style="list-style-type: none"> 51 transracial adoptees including Afro or Latin-American national adoptees or Asian or South American international adoptees, all age 18 to 24 	<ul style="list-style-type: none"> A modified version of the MEIM Brief Symptom Inventory Cultural-Racial Identity Questionnaire 	<ul style="list-style-type: none"> Ethnic identification, whether to birth or to parents' culture, doesn't have a significant impact on psychological adjustment in transracial adoptees
Basow, Lilley, Bookwala & McGillicuddy-DeLisi (2008)	<ul style="list-style-type: none"> 83 Korean adult adoptees age 18 to 37 	<ul style="list-style-type: none"> Ryff's Scales of Psychological well-being (3 subscales) Multigroup Ethnic Identity Measure (MEIM) Emotion Reaction Scale Adoption Loss Scale Multicultural Experience Inventory (MEI) 	<ul style="list-style-type: none"> Ethnic identity and adjustment to adoption predict psychological well-being (personal growth, self acceptance, positive relationships) Cultural socialization is related to personal growth and this association is fully mediated by ethnic identity strength
Cederblad, Hook, Irhammar & Mercke (1999)	<ul style="list-style-type: none"> 147 adoptive families including 211 adopted adolescents or young adults age 13 to 27 36% from India, 15% from Thailand, 15% from Chile, others from Ethiopia or Asian or Latin-American countries 	<ul style="list-style-type: none"> Child Behavior Checklist (CBCL) Symptom Check List (SCL-90) A self-report inventory "I think I am..." Family Relations Scale Interviews 	<ul style="list-style-type: none"> No difference in mental health in adoptees compared to non-adopted children Family and peer relations and identity significantly related to adoptees' self-esteem and psychological adjustment Being engaged in identity questions and feeling non-Swedish are associated with greater behavioural problems 90% of adoptees felt mostly Swedish and 70% didn't feel connected at all to their native country Unpleasant racial comments are associated with higher scores on CBCL and on SCL
DeBerry, Scarr & Weinberg (1996)	<ul style="list-style-type: none"> 88 transracial Afro-American adoptees age 16 to 24 	<ul style="list-style-type: none"> Structured Interviews 	<ul style="list-style-type: none"> In childhood, family racial socialization doesn't predict Afrocentric or Eurocentric reference group

		<ul style="list-style-type: none"> orientation, but predicts Africentric orientation during adolescence Both Africentric and Eurocentric orientations contribute to adjustment Greater Eurocentric than Africentric orientation was observed Transracial adoptees had difficulty becoming ecologically competent in both Africentric and Eurocentric orientations
Feigelman (2000)	<ul style="list-style-type: none"> 240 adoptees including 37 White intracial ones and 151 transracial Asian, 19 Latin and 33 Afro-American adoptees Mean age 23, age range not mentioned 	<ul style="list-style-type: none"> Global Assessment Scale Tailor made Adjustment Scale Unmentioned measure of discrimination
Freidlander & al. (2000)	<ul style="list-style-type: none"> 8 adoptive families, including 12 adoptive parents and 12 Korean or Latino (Brazil, Mexico, Paraguay or Peru) adopted children age 6 to 15 	<ul style="list-style-type: none"> Semi-structured interviews with parents and children Kinetic Family Drawings
Hollingsworth (1997)	<ul style="list-style-type: none"> 6 studies ran with transracial and intracial adoptees and/or with biologic Afro and Mexican-American children 	<ul style="list-style-type: none"> Meta-Analytic Review
Huh & Reid (2000)	<ul style="list-style-type: none"> 30 adoptive families including 40 South Korean adoptees age 9 to 14 	<ul style="list-style-type: none"> Semi-structured interviews with parents and children
Lee & the Minnesota International Adoption Project (2010)	<ul style="list-style-type: none"> 1,579 international Asian, Latin or Euro-American adoptees age 5 to 18 	<ul style="list-style-type: none"> CBCL Measures of pre-adoption adversity A single question to measure parental perceived discrimination frequency

<p>Lee, Yun, Yoo & Nelson (2010)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 107 Korean college students including 27 immigrant or U.S. born Korean-Americans, 51 Korean adoptees and 29 Korean international students 	<ul style="list-style-type: none"> • MEIM • Positive Affect and Negative Affect Schedule • Satisfaction with Life Scale 	<ul style="list-style-type: none"> • Immigrant and U.S. born Koreans have higher ethnic identity than international adoptees and international students • Ethnic identity is positively correlated with positive affect for immigrant, U.S. born and Korean adoptees and negatively correlated with negative affect for international students
<p>Mohanty, Keokse & Sales (2006)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 82 international adult adoptees age 18 to 44 • 59.8% from Korea, 23.2% from Vietnam, 8.5% from India/Bangladesh, 6.1% from other countries 	<ul style="list-style-type: none"> • Rosenberg Self Esteem Scale • Tailor made Belongingness and Ethnic Self-Perception Scale • Transracial Adoption Parenting Scale 	<ul style="list-style-type: none"> • There is a positive relationship between cultural socialization and self-esteem and this relation is mediated by feelings of belongingness and marginality (one aspect of ethnic identification), but only in Asian-born adoptees
<p>Mohanty & Newhill (2011)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 100 Asian adoptees age 14 to 17 	<ul style="list-style-type: none"> • A modified version of the Cultural Socialization Scale • Belongingness and Ethnic Self-Perception Scale (1 subscale) • Rosenberg Self-Esteem Scale 	<ul style="list-style-type: none"> • Racial socialization, but not ethnic socialization, has an indirect protective impact on adoptees well-being (measured by self-esteem) by diminishing feelings of marginality
<p>Sarubbi, Block-Lerner, Moon & Jackson Williams (2012)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 91 Korean-born adult adoptees • Age range from 20 to 59 	<ul style="list-style-type: none"> • Ryff's Scales of Psychological well-being (5 subscales) • MEIM • A modified version of the Acceptance and Action Questionnaire (AAQ) • Emotional Reaction scale • Birthparent Loss Appraisal scale • MEI 	<ul style="list-style-type: none"> • Experiential acceptance of adoption-related thoughts and feelings significantly contribute to psychological well-being and ethnic identity
<p>Yoon (2000) and Yoon (2004)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 241 Korean-born adolescent adoptees age 12 to 19 	<ul style="list-style-type: none"> • Tailor made Scale for Parental Support of Child's Ethnic Background • Selected items of the Parental Acceptance-Rejection Questionnaire and the Parent-Adolescent Communication Scale • Selected items of the MEIM • Selected items of the Rosenberg Self- 	<ul style="list-style-type: none"> • A positive relationship between parents and child, with support for ethnic identity development and for racial socialization, has a positive impact on adoptees' psychological adjustment • A more positive parent-child relationship predicts greater well-being in adoptees • A greater collective self-esteem acquired through parental racial socialization predicts greater well-

Table 2. Criteria for assigning a level of strength to studies and their rank		
Level of strength	Criteria	Studies
4	<ul style="list-style-type: none"> • No important limitations 	<ul style="list-style-type: none"> • Cederblad et al. (1999) • Hollingsworth (1997)
3	<ul style="list-style-type: none"> • Limitations in terms of sample representativeness OR measure's selection 	<ul style="list-style-type: none"> • Baden (2002) • DeBerry et al. (1996) • Feigelman (2000) • Freidlander et al. (2000) • Lee and the MIAP (2010) • Mohanty et al. (2006) • Sarubi et al. (2012)
2	<ul style="list-style-type: none"> • Limitations in terms of sample representativeness AND measures selection 	<ul style="list-style-type: none"> • Basow et al. (2008) • Lee et al. (2010) • Mohanty and Newhill (2011) • Yoon (2000, 2004)
1	<ul style="list-style-type: none"> • Major limitations leading to inconclusive results 	<ul style="list-style-type: none"> • Huh and Reid (2000)

CHAPITRE III

DISCRIMINATION ET DOUBLE APPARTENANCE CULTURELLE : LA NÉGOCIATION IDENTITAIRE DES ADOLESCENTS ADOPTÉS À L'INTERNATIONAL

Article 2 : accepté pour publication par la Revue L'autre

Mylène Boivin (1), Ghayda Hassan, PhD (2, 3)

- (1) Candidate au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal
- (2) Professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
- (3) Chercheure et clinicienne de l'équipe de recherche et d'intervention transculturelle, CSSS de la Montagne, Montréal

Résumé

À l'adolescence, les enfants adoptés à l'international sont confrontés à un important défi identitaire : celui de l'adoption et celui de la négociation du statut minoritaire et de la double appartenance culturelle. S'ajoute à cette tâche complexe la possibilité que certains d'entre eux soient victimes de discrimination. Le but de la présente étude est de documenter les processus en jeu dans la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international en portant une attention particulière aux enjeux culturels et de discrimination. Des entrevues semi-structurées ont été menées auprès de 13 participants âgés entre 12 et 17 ans et adoptés de pays d'Asie. Une analyse par théorisation ancrée révèle l'existence d'une variation dans les stratégies identitaires bien que la majorité privilégie l'assimilation. Les expériences de discrimination poussent certains à surinvestir leur culture d'accueil au détriment de leurs origines ou, à l'inverse, rend impossible leur intégration. Les implications cliniques de ces résultats sont discutées en lien avec les bénéfices possibles de la socialisation culturelle.

Mots-clés : adoption, identité, culture, discrimination, adolescence

Abstract

At adolescence, international adoptees face a double identity challenge: the negotiation of both their minority and the adoption statuses. This task may become particularly challenging when adopted minority teenagers experience discrimination. The purpose of the current study is to document processes involved in identity negotiation in internationally adopted adolescents with a particular focus on cultural issues and discrimination. Semi-structured interviews were conducted with 13 participants aged 12 to 17 and adopted from Asian countries. A grounded theory analysis reveals that the majority of teens used assimilation identity negotiation

strategies. In order to cope with discrimination most teens overinvested their receiving culture identity at the detriment of their ethnic/cultural identity, with a resultant assimilated rather than integrated identity. Clinical implications are discussed in link with potential benefits of cultural socialization.

Key words: adoption, identity, culture, discrimination, adolescence

Contexte théorique

Les adoptés internationaux font face à un défi identitaire bien singulier lors de l'adolescence alors qu'ils doivent lier de façon cohérente la différence physique d'avec leurs parents, la perte de leur héritage culturel d'origine et l'intégration au sein de la culture dominante (Grotevant, 1997a, 1997b; Lee, 2003). De surcroît, ils sont confrontés au paradoxe entre le fait d'avoir été élevé dans une famille blanche et avoir souvent été perçu comme tel (Tuan, 1998) alors que d'autres personnes les considèrent comme des immigrants, membres de minorités ethniques (Lee, 2003; Tigervall & Hübinette, 2010). Ils doivent par ailleurs faire coexister de façon harmonieuse deux appartenances culturelles, soit celle de la culture d'accueil et celle de leur héritage ethnoculturel. À cet effet, l'identité ethnique³ renvoie à la partie du concept de soi qui comprend l'identification à un groupe ethnique, le sentiment d'appartenance à ce dernier et des attitudes positives à son égard (Lee & Yoo, 2004; Song & Lee, 2009). Elle désigne également l'acquisition et la pratique des comportements et coutumes du groupe d'appartenance. Dans le cas de l'adoption internationale, les parents doivent faire des efforts particuliers pour transmettre à leur enfant son héritage ethnoculturel d'origine. Ce processus renvoie à la socialisation culturelle qui vise la transmission, d'adulte à enfant, des informations concernant la

³ Dans la plupart des études, lorsque non précisé, l'identité ethnique renvoie à la culture d'origine.

culture, la race et l'ethnicité (Hughes, et al., 2006). Elle englobe également la préparation aux expériences de discrimination.

La promotion d'une identité biculturelle chez les adoptés interracial⁴ ainsi que les pratiques de socialisation culturelle sont généralement encouragées puisque perçues comme pouvant constituer d'importants facteurs de protection devant la complexité de cette tâche développementale qu'est la négociation de l'identité. Toutefois, leurs influences réciproques et sur l'ajustement psychologique demeurent inconnues. Les études menées sur les conséquences positives du développement d'une forte identité ethnique sont contradictoires et trop peu nombreuses pour dégager des conclusions fiables (Castle, Knight, & Watters, 2011; Friedlander, 1999). En fait, bien que le développement d'une forte identité ethnique soit associée à de nombreux bienfaits (Basow, et al., 2008; Lee, et al., 2010; Mohanty, et al., 2006), elle ne semble toutefois pas nécessaire à un bon ajustement psychologique (Friedlander, 1999; Hayes, 1993; Mohanty & Newhill, 2006). Les adoptés interracial sont d'ailleurs plus susceptibles de s'identifier à leur culture d'accueil et à être assimilés qu'à être biculturels (Bagley, 1993; Kim, 1977).

Il en est de même quant au rôle joué par la socialisation culturelle sur le développement de l'identité ethnique et conséquemment, sur l'ajustement psychologique. Dans les études qui se penchent sur le sujet, une association positive est parfois observée entre les pratiques de socialisation culturelle et l'identité ethnique ainsi que l'ajustement psychologique (Basow et al., 2008; Yoon, 2000; 2004) alors que d'autres fois non (Huh & Reid, 2000; Mohanty, et al., 2006). Qui plus est, il existe une lacune majeure dans la littérature concernant les effets délétères que

⁴ Les auteurs se voient contraints d'employer le terme « interracial », bien qu'ils n'adhèrent pas au concept de race, compte tenu du corpus d'études anglophones qui ne distingue pas entre les adoptions internationales et nationales où des parents Blancs adoptent un enfant membre de minorité visible.

peuvent avoir les expériences de discrimination perçues sur l'ajustement psychologique des adoptés et surtout, sur la négociation de leur identité. Pour l'instant, les études effectuées sur le sujet révèlent des effets négatifs, tels une plus faible estime de soi, un moins bon ajustement psychologique et davantage de troubles de comportement (Cederblad, Hook, Irhammar & Mercke, 1999; Feigelman, 2000; Lee & the Minnesota International Adoption Project, 2010), mais, à la connaissance des auteurs, aucune ne s'est encore penchée sur l'influence de ces expériences dans le processus de négociation identitaire. Dans ce contexte, le but de la présente étude est donc de :

- 1) documenter les processus en jeu lors de la négociation identitaire des adoptés internationaux et interracialisés,
 - plus spécifiquement la négociation entre leur culture d'origine et la culture d'accueil;
- 2) documenter l'influence des expériences de discrimination perçues sur la négociation identitaire des adoptés internationaux,
 - en lien avec le fait d'être adopté
 - et en lien avec le fait d'appartenir à une minorité visible.

Méthodologie

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une thèse doctorale. Les participants ont été recrutés par le biais du Centre Jeunesse de Montréal-Institut universitaire qui chapeaute la majorité des adoptions internationales au Québec. Une lettre a été envoyée aux familles des candidats éligibles afin de les inviter à participer à l'étude. Les participants intéressés ou leurs parents ont contacté la chercheuse afin de discuter plus amplement des modalités de la recherche (implication, confidentialité et consentement). Des entrevues semi-structurées ont été menées auprès d'adolescents âgés entre 12 et 17 ans ($M = 13,6$; $SD = 1,26$). L'échantillon est composé de 13

participants (F = 9; H = 4) ayant été adoptés de pays d'Asie (Vietnam = 9, Chine = 2, Cambodge = 1, Corée du Sud = 1) avant l'âge de 2 ans. Les principaux thèmes abordés dans l'entrevue sont l'adoption, l'identité, la culture et la discrimination.

Le contenu des entrevues a été analysé à l'aide du logiciel NVivo10 et selon la méthode de la théorisation ancrée (Paillé & Mucchielli, 2008), composée de trois niveaux d'analyse : une analyse thématique, une analyse à l'aide des catégories conceptualisantes, puis une théorisation progressive. Lors de l'analyse thématique, une première codification par thèmes représentatifs et pertinents quant aux objectifs poursuivis dans l'étude est effectuée à partir du verbatim des entrevues; ces thèmes sont ensuite recoupés puis réorganisés en fonction de leurs interrelations dans le but de construire l'arbre thématique. L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes procède quant à elle d'une interprétation phénoménologique du verbatim, verticale et transversale, pour en faire ressortir le sens qui se dégage des entrevues. Ces catégories constituent la première tentative de mise en relation des éléments ayant ressorti du corpus. Elles répondent d'une logique itérative, c'est-à-dire qu'elles se transforment au fil de la compréhension nouvelle qui se fait jour durant l'analyse des données. Finalement, la théorisation ancrée vise une compréhension globale et synthétique du phénomène à l'étude. Il s'agit d'une intégration des thématiques menant à une articulation nouvelle des données dans leurs interrelations.

Résultats

La première section des résultats approfondit la question de la double appartenance culturelle et se subdivise en quatre parties. Elle aborde le positionnement des adoptés par rapport à leur pays d'accueil et leur pays d'origine, le type de socialisation culturelle qu'ils ont reçu et la stratégie identitaire privilégiée par la majorité, c'est-à-dire l'assimilation. Le thème de la perception du regard d'autrui sur soi conclut cette

première section. La seconde section traite des expériences de discrimination et est composée des sous-catégories suivantes : les préjugés et les stéréotypes négatifs à l'endroit des Asiatiques, les expériences propres de discrimination et finalement, le rapport qu'entretiennent les participants à l'égard de leurs différences amenées par leur statut d'adopté et leur origine ethnique.

La négociation entre la culture d'origine et la culture d'accueil

Pays d'accueil et pays d'origine

Pour tous les participants, leur identification principale est à leur culture d'accueil. Le Québec tient une grande place dans leur vie, plus grande que celle de leur pays d'origine : « *toute la place* » (Mya, 16 ans⁵) « *c'est notre vie* » (Marianne, 13) « *une grande place. C'est quand même le pays où est-ce que j'ai grandi... alors ça, ça a quand même une grande signification.* » (Annie, 15) « *tsé c'est mon pays puis heu je l'aime puis c'est ça c'est, c'est... j'appartiens au Québec! Voilà.* » (Josée, 15). Même s'ils s'identifient principalement à leur culture d'accueil au niveau de leur discours explicite, le discours implicite des adolescents laisse entrevoir une certaine ambivalence vis-à-vis de leurs sentiments d'appartenance. Ainsi, les adolescents interviewés semblent avoir peu de connaissances sur le Québec et celles qu'ils détiennent proviennent principalement des apprentissages effectués à l'école. Ils se disent d'ailleurs peu intéressés à connaître davantage cette culture à laquelle ils s'identifient pourtant.

En contraste, les adolescents disent s'identifier peu à leur culture d'origine mais semblent posséder davantage de connaissances quant à leur pays d'origine et ont davantage tendance à partager ces informations, notamment celles touchant les

⁵ Un nom fictif a été attribué aux participants, suivi de leur âge réel.

conditions de vie, les circonstances pouvant expliquer leur mise en adoption et le contexte sociopolitique. Malgré cet intérêt pour leurs origines, il semble difficile pour certains de se positionner par rapport à leur pays de naissance et à la place que celui-ci peut tenir dans leur vie. Alors qu'il fait inévitablement partie de qui ils sont, les adolescents ne se disent pas personnellement concernés par cet héritage, comme par un processus de mise à distance : « *c'est comme un pays très lointain de moi.* » (Marianne) « *ben le Vietnam en tant que tel, pour moi, c'est juste un pays* » (Ève, 12) « *si j'écoute les nouvelles pis qu'y'a quelque chose qui se passe en Chine, c'est sûr que ça va pas me toucher comme particulièrement* » (Mya) « *heu c'est pas que ça m'intéresse pas mais c'est plus on dirait que, j'ai pas, j'ai pas le besoin d'aller vraiment comme savoir puis tout ça* » (Josée) « *heu, ben c'est sûr que j'ai pas heu, je suis pas fermé à la culture vietnamienne, mais je suis pas particulièrement très très très très très intéressé.* » (Philippe, 14).

Le discours manifeste semble donc porter une contradiction. Ces jeunes possèdent de nombreuses informations sur leur pays d'origine mais se disent peu concernés. Puis, simultanément, certains disent se sentir à l'aise avec les gens de la même origine qu'eux, voire même ressentir une connexion particulière : « *je me sens près d'eux même si je les connais pas.* » (Philippe) « *[je me sens] bien à cause que c'est la même nationalité que moi.* » (Bruno, 13). Néanmoins, plusieurs rapportent vivre un certain inconfort en leur présence lorsqu'ils ne sont pas, eux aussi, adoptés : « *même moi quand je me promène dans les quartiers chinois pis toute ça là, je trouve que des fois... qu'est-ce qu'ils font... tsé des fois ils prient pis je trouve ça un peu bizarre* » (Mya) « *ça dépend s'ils sont adoptés ou pas. Parce que si admettons qu'ils sont adoptés tsé ils vont comprendre mais comme s'ils sont pas adoptés, je sais pas. C'est comme, je vais passer un peu pour comme, pas une conne là mais genre, quelqu'un qui va pas connaître sa culture.* » (Roxanne, 14) « *[je sens] que j'ai pas vraiment rapport* » (Sarah, 14). C'est pourquoi ils ont généralement quelques amis d'origine

asiatique mais qu'ils ne se tiennent pas avec ce qu'ils désignent « *la gang d'Asiatiques* ».

Les participants ont une vision partagée de ce qu'ils croient être la perception des Québécois quant à leur pays d'origine, soit positive : « *que c'est un pays pauvre, mais que culturellement c'est un très beau pays.* » (Maxime, 14), stéréotypée : « *des gens qui mangent des sushis tout le temps! Puis du riz! Avec de la sauce soya!* » (Annie) ou désintéressée : « *je pense que pour les Québécois c'est un pays comme les autres là comme la Russie, ou la Chine (petit rire) n'importe quoi là!* » (Josée). À l'opposé, tous les participants croient que les habitants de leur pays d'origine ont une vision positive du Québec, entre autres compte tenu du niveau de vie et de l'industrialisation, les Québécois étant ainsi perçus comme chanceux et privilégiés : « *ils doivent sûrement le trouver assez riche parce que y'a beaucoup d'industries pis d'usines qui viennent de Québec* » (Marianne) « *ben je pense qu'ils ont quand même une vision positive parce que, y'a quand même beaucoup de Chinois qui viennent ici.* » (Annie) « *y'a quand même beaucoup de Vietnamiens qui sont partis du Vietnam pour aller heu immigrer au Québec. Je pense qu'ils voient ça comme une place un peu de bonheur d'une certaine manière* » (Philippe).

La socialisation culturelle

Le niveau de socialisation culturelle est très faible chez les participants et même s'ils disent avoir un certain intérêt envers leur culture d'origine, celui-ci n'est pas suffisant à les mobiliser pour entreprendre des activités en ce sens. L'activité culturelle commune à tous est la nourriture du pays d'origine ou à tout le moins, la nourriture asiatique. Quelques parents cuisinent d'ailleurs eux-mêmes des plats traditionnels. Aucun participant ne connaît sa langue d'origine - étant aussi tous adoptés par des parents non asiatiques - mais environ la moitié soutient souhaiter l'apprendre. Plus

jeunes, plusieurs fréquentaient les activités organisées par l'organisme d'adoption afin de demeurer en contact avec d'autres familles adoptives.

Sur ce point, trois participantes se distinguent du groupe. La première se démarque en fonction de la socialisation culturelle reçue puisque sa mère a fait de nombreuses activités afin de lui faire découvrir sa culture d'origine : « *quand on a des occasions d'en parler, admettons on est dans un magasin puis elle voit quelque chose de mon pays, elle est souvent tentée de l'acheter, elle l'achète souvent, puis après elle me dit d'où ça vient dans mon pays, tout ça* » (Julie, 12). Cette candidate a d'ailleurs reçu quelques leçons de mandarin (bien que ce ne soit pas sa langue d'origine, mais celle de sa sœur également adoptée) et il y a, à la maison, plusieurs livres et costumes traditionnels. La seconde candidate est la seule à avoir été préparée par ses parents à l'éventualité d'être victime de discrimination : « *quand j'étais au primaire, heu ma mère elle venait me chercher pis elle était en avant, moi j'étais en arrière de la voiture, puis là elle me disait, supposons, des insultes pis là fallait que je réponde! Pis ça c'est quelque chose qui m'est venu vraiment vite à cause de ça* » (Josée). Finalement, la dernière, comme par déplacement, a développé un intérêt marqué pour une culture autre que la sienne. Elle s'intéresse beaucoup à la culture japonaise, écoute même leurs émissions et chansons, mais rejette tout ce qui touche à son pays d'origine : « *J'ai pas vraiment d'intérêt pour retourner là-bas [dans mon pays de naissance] quand je vais être plus grande. Mais, j'aurais aimé ça aller au Japon. J'aime beaucoup la culture. Les valeurs, j'aime aussi la beauté, c'est vraiment beau là-bas. Hum, la langue. J'aimerais ça apprendre le japonais.* » (Annie).

L'assimilation

Tous les participants se perçoivent comme Québécois, notamment car le Québec est la seule culture qu'ils connaissent : « *plus Québécoise parce que je vis dans le Québec, puis j'ai pas mal juste connu ça.* » (Julie) « *le fait que j'aie vécu heu,*

pendant 13 ans au Québec, je me sens plus Québécois » (Philippe) « Je me sens beaucoup plus Québécoise que Chinoise ou Japonaise là. » (Annie). Plusieurs ont d'ailleurs mentionné oublier qu'ils sont adoptés ou encore, qu'ils ne sont pas Québécois d'origine : « ouais! J'oublie vraiment que, je suis, je suis pas Québécoise. » (6) « c'est un peu bizarre mais souvent j'oublie que j'ai été adoptée jusqu'à temps que y'a quelqu'un qui me le rappelle, je suis comme "Ah oui c'est vrai!!!" » (Josée).

Plusieurs précisent toutefois qu'ils sont Québécois au niveau de leur culture et que seulement leur apparence physique renvoie à leur origine : « heu Québécois, mais c'est sûr que quand tu te regardes dans un miroir t'es comme "ouin je suis pas vraiment Québécois, je suis plus comme Asiatique" mais en même temps tu peux pas vraiment dire que t'es Asiatique » (Maxime) « parce que je me suis comme habituée au Québec moi pis... pis je peux pas me voir tsé, seulement dans un miroir, alors je pense pas vraiment que je suis asiatique. Parfois je me souviens même pu que je suis adoptée là » (Marianne). À cet effet, certains ont utilisé l'analogie de la « banane » pour illustrer la distinction entre leur appartenance raciale et leur appartenance culturelle : « les Asiatiques [sont] comme des bananes (...) : "les bananes c'est jaune à l'extérieur mais c'est blanc à l'intérieur". Ça m'a fait réfléchir pis ça j'ai vraiment aimé ça cette réplique. Tsé c'est comme vrai. » (Marianne) « ben genre je suis vietnamienne fait qu'on dit que j'ai le teint jaune comme une banane pis à l'intérieur je suis blanche parce que je suis Québécoise » (Ève) « [ma mère] elle me dit que, les enfants asiatiques ils sont jaunes à l'extérieur mais blancs à l'intérieur, comme une banane » (Josée).

Comment les autres les perçoivent

Tous se perçoivent donc comme Québécois et la majorité croit que leurs parents les perçoivent comme tel également. Toutefois, quatre participants ont l'impression que leurs parents les voient comme biculturels et une seule participante, celle qui a reçu le

plus de socialisation culturelle, a l'impression que sa mère la perçoit comme Vietnamiennne : *« je pense qu'elle me considère Vietnamiennne (...) parce qu'elle parle plus du Vietnam que de mon côté québécois. »* (Julie). La plupart des participants ont l'impression que leurs amis les perçoivent comme Québécois, ce qui peut être expliqué par la très grande diversité ethnique et religieuse qui caractérise le Québec et Montréal plus particulièrement : *« Québécoise. Parce que y'a pas beaucoup de gens qui connaissent le Vietnam. J'ai déjà de mes amis qui savaient pas que ça existait! »* (Julie) *« peut-être un peu plus Québécoise, ils savent pas non plus c'est quoi être Cambodgienne. »* (Roxanne) *« Québécoise, ouais! Souvent, ça c'est vraiment drôle parce que souvent, supposons, je sors avec mes amis puis tout ça, des fois on croise supposons une gang d'Asiatiques tout ça puis ils me disent "je te vois tellement pas avec un Asiatique, dans ma tête t'es Québécoise" »* (Josée).

Or, les réponses se complexifient quand les adolescents prennent en compte le regard des autres, c'est-à-dire celui des personnes qui ne font pas partie de leur cercle familial ou amical : *« ben quand je me promène avec ma mère, c'est sûr qu'ils me considèrent comme plus Québécoise, mais quand je me promène avec mes amis... aussi, y vont me prendre heu Québécoise. Parce que ça dépend. Parce que je pense qu'ils vont soit me prendre Québécoise, pas l'allure, mais mentalement. Pis y vont me prendre Chinoise physiquement même si je suis Coréenne »* (Marianne) *« Cambodgienne. Ouais, parce que comme, je suis d'une autre couleur là, mais la façon dont je vais m'habiller est plus québécoise, dans un sens. »* (Roxanne) *« Mais les personnes dans la rue je sais pas trop. Je sais pas. Mais parfois j'oublie que je suis Asiatique fait que je pense qu'ils me voient comme une autre personne normale. »* (Ève) *« ben moi je pense que, en me voyant ils me pensent que je suis Asiatique. Quand je commence à leur... quand je parle, ils savent que je suis Québécoise parce que je parle français et j'ai pas d'accent vietnamien »* (Cynthia).

Le regard des autres vient, par effet miroir, éveiller un certain doute chez ces adolescents quant à la façon dont ils sont réellement perçus au sein de la société plus large : « *la perception de mon origine par rapport aux personnes que je connais pas, dans la rue là, comme quand quelqu'un te regarde vraiment croche, mais tu sais pas trop pourquoi, pis là t'es comme "c'est tu par rapport à mon physique ou par rapport à le fait que je suis comme Asiatique?"* » (Maxime) « *Sinon heu, tsé j'veis me sentir un peu comme tout le monde. Mais c'est sûr que des fois y'a du monde qui vont me regarder, y vont faire comme... comme, ils vont pas me regarder croche, ils vont juste être "ahh!"* » (Roxanne) « *hum, ben des fois quand je marche avec mes parents et que le monde me regarde... Ouais, (petit rire) ça m'énerve un peu là.* » (Sarah) « *J'ai toujours l'impression que, comme, ils voient la famille pis après ça, moi je les suis, puis ils pourraient trouver ça étrange* » (Ève). Le regard des étrangers semble ainsi créer de la dissonance chez ces jeunes, compte tenu de l'inadéquation entre la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et celle que ces inconnus leur renvoient.

Les expériences de discrimination perçues

Préjugés et stéréotypes négatifs

La forme la plus fréquente de stigmatisation vécue par les candidats est l'expression de commentaires ou de questions désobligeantes. D'une part, il y a les commentaires concernant l'adoption. À cet effet, les remarques ou situations évoquant la légitimité du lien d'adoption sont particulièrement confrontantes pour les participants : « *Fallait faire un dessin de nous dans le ventre de notre mère... le professeur d'arts plastiques nous avait dit ça, mais moi je connais pas ma vraie mère!* » (Cynthia) « *heu comme quand les gens disent heu c'est pas tes vrais parents pis c'est pas ta vraie sœur.* » (Bruno) « *tsé au primaire les gens heu, ils étaient tous petits pis je pense pas qu'ils comprenaient très bien, ils disaient parfois "Ils te manquent pas tes parents heu, tes*

vrais parents?" ben premièrement c'est pas mes vrais parents, c'est mes parents heu, biologiques. » (Annie). Ces remarques semblent les toucher et les déstabiliser puisqu'elles semblent les renvoyer à une question identitaire et d'appartenance qui demeure ambiguë pour eux-mêmes : « je me sens vraiment proche d'eux [mes parents adoptifs] comme si c'était mes vrais parents. » (Cynthia) « j'avais comme 9-8 ans pis j'étais comme "t'es pas ma vraie mère!" » (Ève) « Mais en même temps ben je m'en foutais là, que je sois adopté ou pas adopté là, ça revient au même. Ça beau pas être mes vrais parents c'est quand même mes parents quand même là. » (Maxime) « Pour moi mes parents biologiques sont vraiment mes, mes vrais parents ouais. (...) heu parents adoptifs je veux dire. » (Annie).

D'autre part, il y a les commentaires formulés en lien avec l'origine ethnique : « y'ont des préjugés contre le Vietnam puis contre les Asiatiques puis, les trois mots là qui représentent l'Asie c'est genre "ching-chang-chung" puis peut-être le quatrième mot c'est "riz" là. Mais heu, c'est ça, des personnes vraiment fermées, qui veulent pas m'accepter parce que j'ai les cheveux noirs pis parce que je viens d'un pays qu'ils connaissent pas » (Philippe) « j'aime pas ça les gens qui me traite de... qui me dise que j'ai la peau jaune, je trouve ça un peu méchant là » (Ève) « souvent y'en a qui se moquent mais c'est pas heu, c'est indirectement envers moi. C'est comme pas pour moi, parce qu'ils veulent comme pas me blesser, mais ils font des remarques. » (Julie).

Deux formes plus spécifiques de stéréotypes, également en lien avec l'origine ethnique, semblent particulièrement affecter les participants. En premier lieu, il y a les commentaires véhiculant l'idée que tous les Asiatiques sont des Chinois, commentaires qui nient ainsi l'hétérogénéité inhérente aux catégories basées sur la race et qui, par conséquence, éveillent la menace du racisme : « Tsé tous les Asiatiques qui voient y sont comme "eil c'est une Chinoise" parce que tsé, dès qu'on dit Asie, c'est comme la Chine automatiquement » (Marianne) « ben c'est pas

vraiment ce que j'aime pas mais c'est le seul truc qui est comme, tout le monde est comme "eil le Chinois!" » (Maxime) « y'en a qui pensent que je suis Chinoise, mais je sais pas pourquoi comme, je ressemble pas à une Chinoise, ma peau est vraiment plus foncée (...) ça, ça m'offense un peu là. Ben pas dans le sens que comme les Chinois ils sont laids, non non c'est pas ça. » (Roxanne) « heu ben le petit groupe de racistes là, la minorité, je sais que Vietnam c'est comme des Chinois, c'est la même affaire là » (Philippe). En second lieu, les stéréotypes positifs véhiculés au sujet des Asiatiques, principalement en lien avec la performance académique et l'intelligence, sont difficilement reçus lorsque l'adolescent adopté croit ne pas y correspondre : « ouais ça m'énerve un peu parce que, comme, ils vont dire (...) des commentaires comme "ah mais t'es Asiatique là, t'es sensée avoir des bonnes notes gnagnagna" » (Roxanne) « ben moi qu'est-ce qui me, qu'est-ce qui me fâche un peu c'est que tsé ils disent "ah tous les Asiatiques sont des bolés" pis tout ça. (...) moi je suis, ouin, (petit rire) je suis pas vraiment comme ça pis je suis comme Asiatique mais je suis pas très intelligente. » (Ève) « J'étais comme "pourquoi vous dites que tous les Asiatiques sont bolés?" c'est genre pas une caractéristique que comme tous les Asiatiques... ils sont comme "ben tsé toi c'est pas ton cas". Je suis comme "ah ben là!" » (Cynthia). Ainsi, tant les stéréotypes positifs que négatifs ont le potentiel d'affecter ces jeunes.

Discrimination

La plupart des participants ont rapporté ne pas avoir vécu d'expériences de discrimination bien que leurs entrevues soient ponctuées d'exemples de telles situations. La discrimination étant un sujet délicat à aborder par les gens qui en sont victimes, il est ainsi possible de relever diverses stratégies de mises à distance dans le discours des participants. Certains en ont parlé en qualifiant ces expériences d'intimidation, évacuant du coup les enjeux raciaux : « peut-être dans certains cas être, être victimes de moqueries... heu, d'intimidation, mais heu, moi en tout cas j'ai, j'ai pas ça. Je dis pas que ça existe pas, ça existe sûrement... » (Philippe) alors que

ce même participant suggère à de nombreuses reprises avoir reçu un traitement différentiel compte tenu de son origine ethnique : « *ben je sais qu'il y a des Québécois, je suis allé à l'école, j'en ai connu beaucoup... ben je sais qu'il y en a qui sont assez fermés sur, heu, ben sont assez racistes là, puis préjugés tout ça, mais je parle d'une minorité* » (Philippe). De même, d'autres rapportent : « *comme en ce moment, ils savent que tsé y'a de l'intimidation pis tout ça. Pis on le sait qu'est-ce qui fait de la peine pis tout ça. Mais comme eux, à mon école genre en deuxième, les personnes étaient vraiment méchantes* » (Ève) « *j'avais vraiment peur de m'exprimer parce qu'en fait, parce que la petite fille qui était comme un petit peu la leader du groupe genre... Tsé en deuxième année, tu sais pas c'est quoi l'intimidation. Mais elle en faisait un petit peu...* » (Cynthia). Une participante raconte : « *ben moi peut-être un peu à l'école, j'ai comme été un peu intimidée par une fille. (...) Puis elle me disait heu, t'es différente des autres, tu devrais pas être ici à l'école, pis pleins d'affaires* » (Marianne). Alors que cette dernière candidate lie cette expérience à son origine ethnique : « *je pense vraiment que c'est à cause de mes traits, je pense c'est ça ouin.* », elle rejette l'idée du racisme plus tard dans l'entrevue : « *moi je pense pas que je connais du monde qui est raciste, à ce point là non. Au point de dire, pis de pas être ami avec là, non, vraiment je connais personne* » (Marianne).

Il est également difficile pour cet autre candidat de lier les expériences déplaisantes à la composante raciale : « *mais c'est un peu quelqu'un au primaire ouais. C'est sûr qu'il y a toujours un gars qui va être méchant avec tout le monde là, qui est tout le temps sur le dos de tout le monde (...) pis que quand lui est fâché contre certaines personnes pis que cette personne là est de race différente, c'est sûr qu'il va utiliser ça comme prétexte* » (Maxime) alors qu'il a lui aussi relaté à de nombreuses reprises avoir été victime de discrimination : « *ça dépend des personnalités parce qu'il y a des, maintenant il y a des enfants blancs qui sont adoptés au Québec, mais je pense pas qu'eux ils vont nécessairement avoir de difficulté parce que... ils sont Québécois alors...* » (Maxime).

Une autre stratégie de mise à distance observée est celle de se positionner en contraste à un groupe plus désavantagé en termes d'expérience d'exclusion et de discrimination que sont les jeunes Noirs au Québec : « *Y'a beaucoup de préjugés défavorables là, par rapport aux Noirs. (...) Je suis quand même contente d'être Asiatique.* » (Annie) « *ouin [les Asiatiques] sont plus respectés que, admettons les Noirs, mais ils sont moins respectés que les Blancs. Mais parce que tsé c'est comme entre les deux notre couleur de peau* » (Cynthia). Une troisième stratégie consiste en le déplacement et la projection des enjeux racistes sur d'autres membres de la famille. Ainsi, une participante a l'impression d'être particulièrement stigmatisée non en raison de son statut d'adopté ou de son origine ethnique, mais plutôt en raison de l'origine ethnique de son père qui est Arabe : « *si mon père était Québécois, ben ce serait un peu plus facile je pense. Parce que les gens ont beaucoup de préjugés par rapport à, par rapport à ce fait là.* » (Annie). Elle évite le sujet autant que possible car : « *Les commentaires à entendre sont pas souvent favorables.* ». Son frère ne mentionne pas aussi clairement ces enjeux mais il rejette lui aussi systématiquement tout ce qui est relatif au père.

Afin de faire sens de ces expériences, plus jeunes, les participants étaient davantage susceptibles de se confier à leurs parents concernant les expériences difficiles qu'ils rencontraient à l'école, mais ne le font plus maintenant qu'ils sont adolescents. La réaction qui semble aujourd'hui faire l'unanimité est de jouer la carte de l'indifférence et d'ignorer les commentaires : « *too bad pour eux* » (Marianne) « *Ouais ça m'est arrivé, heu la plupart du temps je m'en fous. Parce que c'est pas mes amis qui disent ça. Heu c'est juste, ben des fois ça me choque un peu là.* » (Philippe) « *ben ça m'énerve mais je les ignore.* » (Bruno). Un participant s'est toutefois distingué par sa détermination à montrer combien il est indifférent à ce que les autres disent de lui alors qu'il semble de loin être le candidat qui a connu le plus de discrimination : « *ah non parce que je m'en foutais complètement là* » et « *heu ben c'est sûr que comme au début je faisais rien là, je le laissais faire. Je veux dire, je*

m'en foutais. » (Maxime). Bien qu'il nie que les commentaires d'autrui l'atteignent, il a tout de même mentionné qu'il aimerait savoir quand et comment les gens portent un jugement afin de pouvoir s'en protéger.

Rapport à la différence

Les adolescents adoptés à l'international et membres de minorité visible sont amenés à se positionner par rapport à leur double différence. Tous ont dit ne pas se sentir différents, mais ont abondamment élaboré sur le sujet. Pour la plupart, la différence perçue se situe surtout au niveau de l'origine ethnique et de l'apparence physique : « *heu, juste physiquement je suis différente des autres mais encore là, j'ai des amis qui sont Asiatiques fait que dans le fond ça change rien. Heu pis je suis pas différente des autres sur heu, toutes les autres plans heu, comme ce que je mange, ce que jè fais, comment j'agis, ce que j'aime, ce que j'aime pas* » (Josée) « *heu je suis différent physiquement* » (Vincent, 13) « *hum... physiquement je suis différente des autres. Heu, mais je suis pas différente des autres par rapport heu, à la nourriture. Je suis pas différente des autres par rapport heu, à mes valeurs aussi, j'ai pas mal les valeurs québécoises je pense. Je sais pas en fait si les Québécois ont des valeurs heu, spéciales mais, j'ai même, j'ai pas mal la même pensée* » (Annie).

Trois principales stratégies sont mises en place afin de gérer cette différence; soit se montrer indifférent, tirer profit de la différence et finalement, la normaliser. Ainsi, de nombreux participants ont répondu qu'ils se souciaient peu de leurs différences : « *moi je m'en fous un peu* » (Marianne) « *ben dans le fond ça change rien. Moi ça me laisse indifférente* » (Mya) « *on s'en fout là, je m'en fous de ce que je suis là.* » (Maxime) « *moi ça me dérange pas trop trop là* » (Cynthia) « *ça me laisse plutôt indifférente.* » (Annie) « *ben ça me dérange pas tant que ça, pour vrai là, non.* » (Josée).

Une autre technique employée par les participants revient à tourner à leur avantage leur différence puisqu'elle les rend uniques et spéciaux : « *je suis originale* » (Marianne) « *on est plus uniques* » (Mya) « *ben c'est le fun, tu peux t'en vanter.* » (Maxime) « *ça fait vraiment différent je trouve ça spécial.* » (Philippe) « *C'est spécial ça fait, ça, ça fait des personnes uniques* » (Josée) « *ouais on est comme spéciales, uniques* » (Cynthia). Certains participants semblent même tenter de pousser à l'extrême leur différence et adopter des stratégies leur permettant de se sentir en contrôle de ce qui les distingue. Après s'être demandé si les regards inquisiteurs qu'il observe parfois sont dus à son origine, un participant rétorque : « *ah non non non. Parfois c'est à cause de tout là, de ma coupe de cheveux là, de tout là... comme genre ben, comment je m'habille, totalement différent de d'autres adolescents, d'adolescents qu'on pourrait voir.* » (Maxime). Une autre raconte : « *hum, ben des fois je me dis que les Asiatiques ils se ressemblent tous (petit rire), donc y'a pas vraiment de différence. Je me souviens que quand j'étais petite j'aurais aimé ça avoir un, ben, c'est un peu irréaliste pis c'est un peu plate pour les personnes comme ça, mais être albinos* » (Julie).

La dernière stratégie relevée est la normalisation : « *je pense juste que c'est comme normal (...) on est presque comme des enfants normals tsé parce que on a été adoptées super jeunes alors on n'a pas vraiment eu des séquelles grosses là* » (Marianne) « *le monde va pas vraiment porter attention à moi vu que comme c'est un peu normal au Québec là (...) C'est un peu normal être adopté dans un sens.* » (Roxanne) « *je trouve ça normal [d'être Asiatique dans ma famille]!* » (Sarah) « *tout le monde est différent.* » (Maxime) « *on est tous différents même genre les jumelles il y a une différence physiquement* » (Cynthia). Cette stratégie soulève une intéressante question sur les pressions assimilationnistes que peuvent subir ces jeunes, à savoir que ce que les participants considèrent comme normal, c'est ce qu'ils associent au fait d'être Blanc : « *je sais pas comment ça aurait été si j'aurais, si j'avais été blanche. Tsé, je sais pas c'est quoi le feeling. Mais je trouve que c'est normal là, c'est juste*

une couleur de peau en même temps. » (Roxanne) « tsé comme des fois les gens qui sont comme qui viennent d'ici, qui sont Blancs (...) ils disent que c'est comme eux les normals et les Noirs et les métisses sont pas n..., sont... C'est comme s'ils disaient qu'on étaient tous anormals à part eux, mais je comprends pas pourquoi ce serait eux qui seraient normals et pas comme les Asiatiques. Peut-être que c'est les Asiatiques qui seraient normals. » (Cynthia). Finalement, une autre participante dit qu'à l'école qu'elle fréquente, il y a davantage d'Asiatiques « que de personnes normales » (Mya).

Discussion

Les adolescents adoptés à l'international doivent intégrer de façon harmonieuse deux appartenances ethniques et culturelles au sein de leur identité. Compte tenu de la faible socialisation culturelle à laquelle les participants ont été exposés, il semble que la stratégie privilégiée à cet égard soit l'assimilation, corroborant les résultats observés par Bagley (1993) et Kim (1977) et d'où l'analogie de « la banane », fréquemment utilisée au Québec. Ainsi, les participants se considèrent tels des Québécois puisque que sous leur apparence de peau jaune, telle une banane, se cache en fait une chair blanche, c'est-à-dire une forte identification à la culture majoritaire. En fait, ces jeunes ne gardent en héritage de leur appartenance d'origine que leurs traits physiques. Dès lors, ils conçoivent qu'autrui peut les percevoir comme Québécois selon leurs façons de s'exprimer, de s'habiller et même de marcher, qu'ils qualifient de « normales ». Dans certains cas, cette avenue de l'assimilation semble toutefois impossible.

En effet, alors que la grande majorité des candidats semble avoir privilégié la voie de l'assimilation (9/13), quatre participants ont résolu leur négociation identitaire par des stratégies autres. La participante qui a reçu le plus de socialisation culturelle en lien avec sa culture d'origine (Julie) est parvenue à faire coexister harmonieusement sa

double appartenance et présente une identité biculturelle, suggérant que la transmission de la culture d'origine contribue au développement favorable de l'identité ethnique (Basow et al., 2008; Yoon, 2000; 2004). Les deux participants dont la famille est multiethnique (parents et enfants sont tous d'origines différentes) ont toutefois plus de difficultés à faire sens de cette multitude d'appartenances. Au sein de cette famille, l'origine ethnique du père est perçue péjorativement par les deux enfants qui refusent ainsi de s'y identifier. Le père, de par son origine non-québécoise, semble renvoyer à ces participants l'image de leur propre altérité. Ce contexte impose alors la nécessité de l'intégration bi ou multiculturelle comme si, de par sa différence, le père rend impossible le court-circuit identitaire de l'assimilation comme solution la plus économique psychiquement. Ce rappel constant de l'altérité rend impossible à ces deux adolescents d'ignorer la différence qui les distingue : une a choisi de s'identifier à une culture autre (Annie) tandis que le second demeure pris dans la confusion (Bruno). Il en est de même pour le candidat dont le discours a été marqué par de nombreuses expériences négatives de discrimination (Maxime). Ce dernier ne peut adopter une stratégie d'assimilation et privilégie alors d'investir sa différence et de se placer en marge, dans ce problématique entre-deux identitaire (Penny, Borders, & Portnoy, 2007).

L'identité est associée à la quête d'un équilibre entre le besoin de s'identifier, soit d'être identique et d'appartenir à un groupe, parallèlement au besoin d'être unique et de se distinguer (Grosso & Nagliero, 2004). Il faut donc sentir que les liens à sa première appartenance sont solides avant de pouvoir s'en distancier. En ce sens, les expériences de discrimination peuvent jouer un rôle subversif quant à l'exploration de la culture d'origine (Morrier, 1995), venant ébranler la première filiation que constitue chez les participants la perception de soi comme Québécois. Alors que d'un côté, l'assimilation semble la solution la plus économique psychiquement et qu'elle peut même constituer une stratégie viable visant à éviter d'être confronté à la discrimination; d'un autre côté, elle prive les participants de stratégie de *coping* face à

la discrimination et ceux-ci se trouvent alors démunis. Ils feignent l'indifférence, mais visiblement, de tels propos les touchent profondément.

La discrimination est un sujet délicat éveillant potentiellement d'anciennes blessures concernant l'abandon et la valeur propre du soi chez l'enfant adopté. C'est pourquoi dans leur discours, de nombreuses défenses se mettent en place lorsque le sujet est abordé. La composante raciale est alors rapidement évacuée et les expériences préalablement racontées sont même parfois ultérieurement niées. Toute vision stéréotypée fait réagir les participants et tout particulièrement lorsque la distinction entre les pays et les cultures d'Asie se fond à la masse chinoise. Même les préjugés positifs affectent les participants qui intègrent ces attentes stéréotypées à leur égard et surtout, les confrontent à leur incapacité à y répondre (Tatum, 2003). En effet, de tels reflets peuvent jouer un rôle crucial dans la perception de soi et mener à une représentation négative de sa personne s'ils sont internalisés (Suarez-Orozco, Suarez-Orozco & Qin-Hilliard, 2005). De surcroît, les commentaires concernant l'adoption sont particulièrement sensibles pour plusieurs participants et semblent sous-tendre de profonds questionnements qu'eux-mêmes vivent concernant la légitimité du lien qui les unit à leurs parents adoptifs.

C'est donc dans cette co-construction mutuelle influencée par la perception d'autrui (Camilleri, 1990) que les participants tentent de trouver qui ils sont, en gardant en eux les bonnes représentations de soi et en tentant de conjuguer avec les représentations mauvaises ou agressantes (vécues entre autres en raison de la discrimination) que certains tentent de leur refléter à leur égard. La culture d'origine, péjorativement perçue, est malheureusement réduite pour ces jeunes adolescents à un mauvais objet duquel ils tentent de se dissocier en le remplaçant par assimilation par la culture d'accueil, objet idéalisé et solution identitaire économique, à laquelle ils souhaitent s'identifier. Dans ce contexte, l'assimilation devient la solution identitaire logique, celle qui maintient le clivage des éléments qui rappellent la culture d'origine, tels que

les traits physiques, qui sont alors minimisés au profit de l'acquisition de la culture d'accueil perçue comme « normale » et plus déterminante pour leur sentiment d'appartenance et d'affiliation que peuvent être leurs origines ethniques et leurs liens de filiation dans le pays d'origine; liens, précisons, qui ne s'inscrivent pas dans le souvenir conscient pour la totalité de ces adolescents adoptés à un très jeune âge.

Implications cliniques

De multiples avenues s'offrent donc aux adolescents adoptés à l'international pour résoudre la négociation ou le conflit identitaire auquel ils sont confrontés. À cet effet, les parents peuvent grandement faciliter la tâche. Tout d'abord, les données actuelles indiquent que l'ouverture et le soutien à la différence de la part des parents jouent un rôle prépondérant dans l'atteinte d'une identité claire et forte. Plus précisément, le fait de reconnaître la différence tout en mettant l'accent sur les similarités qui les unit à leur enfant est fortement associé à l'ajustement psychologique des adoptés (Baden, 2002; Castle, et al., 2011; Cederblad, et al., 1999; Friedlander, et al., 2000; Juffer, 2006; Yoon, 2000). De plus, diverses études suggèrent que les pratiques de socialisation culturelle peuvent être bénéfiques pour la formation de l'identité ainsi que pour le bien-être psychologique et l'estime de soi (Basow, Lilley, Bookwala, & McGillicuddy-DeLisi, 2008; Lee, Grotevant, Hellerstedt, & Gunnar, 2006; Mohanty & Newhill, 2006; Phinney, 1990, 1991). Ces bénéfices sont d'ailleurs observables même si les activités ne correspondent pas à la culture d'origine de l'enfant (Huh & Reid, 2000; Yoon, 2004). Nos résultats vont dans le sens d'autres études et montrent que les parents ne pratiquent pas ou peu la socialisation culturelle. En somme, il apparaît donc pertinent d'ouvrir l'enfant à la diversité culturelle, sans mettre systématiquement de l'avant sa différence, ce qui pourrait l'aliéner (Rojewski, 2005). Il semble que le facteur le plus déterminant ici est celui de réussir à construire une identité claire et forte (Shireman & Johnson, 1986), peu importe que l'identification soit à la culture d'accueil, à celle d'origine ou aux deux.

Limites et recommandations futures

L'étude actuelle comporte de nombreuses limites. L'échantillon est de petite taille et la variabilité dans le stade de développement identitaire est grande entre les participants en fonction de leur âge. L'identité est fluide et encore en construction à ce stade. Bien que les résultats obtenus ne puissent être généralisés, ils soulèvent cependant des questionnements pertinents concernant les enjeux auxquels les adoptés internationaux peuvent être confrontés dans la négociation de leur identité. D'autres recherches doivent adresser le manque actuel dans la littérature concernant les effets de la discrimination sur l'identité et l'ajustement psychologique des adoptés. Davantage d'études doivent se pencher sur le lien entre l'identité ethnique et l'ajustement psychologique ainsi que sur le lien entre la socialisation culturelle et l'identité ethnique.

Références

- Baden, A. L. (2002). The Psychological Adjustment of Transracial Adoptees: An Application of the Cultural-Racial Identity Model. *Journal of Social Distress and the Homeless, 11*(2), 167-191.
- Bagley, C. (1993). Transracial adoption in Britain: A follow-up study, with policy considerations. *Child Welfare, 72*, 285-299.
- Basow, S. A., Lilley, E., Bookwala, J., & McGillicuddy-DeLisi, A. (2008). Identity development and psychological well-being in Korean-born adoptees in the U.S. *American Journal of Orthopsychiatry, 78*(4), 473-480.
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Castle, H., Knight, E., & Watters, C. (2011). Ethnic Identity as a Protective Factor for Looked After and Adopted Children From Ethnic Minority Groups: A Critical Review of the Literature. *Adoption Quarterly, 14*(4), 305-325.

- Cederblad, M., Höök, B., Irhammar, M., & Mercke, A. (1999). Mental health in international adoptees as teenagers and young adults. An epidemiological study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40(8), 1239-1248.
- Feigelman, W. (2000). Adjustments of transracially and inracially adopted young adults. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 17, 165-183.
- Friedlander, M. L. (1999). Ethnic identity development of internationally adopted children and adolescents: Implications for family therapists. *Journal of Marital & Family Therapy*, 25(1), 43-60.
- Friedlander, M. L., Larney, L. C., Skau, M., Hotaling, M., Cutting, M. L., & Schwam, M. (2000). Bicultural identification: Experiences of internationally adopted children and their parents. *Journal of Counseling Psychology*, 47(2), 187-198.
- Grosso, W., & Nagliero, G. (2004). Adoption, fostering and identity. *Journal of Child and Adolescent Mental Health*, 16(1), 45-48.
- Hughes, D., Rodriguez, J., Smith, E. P., Johnson, D. J., Stevenson, H. C., & Spicer, P. (2006). Parents' ethnic-racial socialization practices: A review of research and directions for future study. *Developmental Psychology*, 42(5), 747-770.
- Huh, N. S., & Reid, W. J. (2000). Intercountry, transracial adoption and ethnic identity: A Korean example. *International Social Work*, 43(1), 75-87.
- Juffer, F. (2006). Children's Awareness of Adoption and their Problem Behavior in Families with 7-year-old Internationally Adopted Children. *Adoption Quarterly*, 9(2/3), 1-22.
- Kim, D. S. (1977). How they fared: A follow-up study of adoption. *Children Today*, 6, 26-36.
- Lee, R. M., & the Minnesota International Adoption Project. (2010). Parental Perceived Discrimination as a Postadoption Risk Factor for Internationally Adopted Children and Adolescents. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 16(4), 493-500.

- Lee, R. M., Grotevant, H. D., Hellerstedt, W. L., & Gunnar, M. R. (2006). Cultural socialization in families with internationally adopted children. *Journal of Family Psychology, 20*(4), 571-580.
- Lee, R. M., & Yoo, H. C. (2004). Structure and measurement of ethnic identity for Asian American college students. *Journal of Counseling Psychology, 51*, 263-269.
- Mohanty, J., & Newhill, C. (2006). Adjustment of international adoptees: Implications for practice and a future research agenda. *Children and Youth Services Review, 28*(4), 384-395.
- Morrier, G. (1995). *Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés*. Unpublished mémoire, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Pailé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2 ed.). Paris: Armand Colin.
- Penny, J., Borders, L. D., & Portnoy, F. (2007). Reconstruction of Adoption Issues: Delineation of Five Phases Among Adult Adoptees. *Journal of Counseling & Development, 85*(1), 30-41.
- Phinney, J. S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults: Review of research. *Psychological Bulletin, 108*, 499-514.
- Phinney, J. S. (1991). Ethnic identity and self-esteem: A review and integration. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences, 13*(2), 193-208.
- Rojewski, J. W. (2005). A Typical American Family? How Adoptive Families Acknowledge and Incorporate Chinese Cultural Heritage in their Lives. *Child & Adolescent Social Work Journal, 22*(2), 133-164.
- Shireman, J., & Johnson, P. (1986). A longitudinal study of Black adoptions: Single parent, transracial, and traditional. *Social Work, 31*, 172-176.
- Song, S. L., & Lee, R. M. (2009). The past and present cultural experiences of adopted Korean American adults. *Adoption Quarterly, 12*(1), 19-36.

- Suarez-Orozco, C., Suarez-Orozco, M. & Qin-Hilliard, D. B. (2005). *The New Immigration: An Interdisciplinary Reader*. New York, NY: Routledge.
- Tatum, B. D. (2003). *"Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria?" And Other Conversations About Race*. New York, NY : Basic Books.
- Yoon, D. P. (2000). Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-born adolescent adoptees. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3(3-4), 65-82.
- Yoon, D. P. (2004). Intercountry adoption: The importance of ethnic socialization and subjective well-being for Korean-born adopted children. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work: Innovation in Theory, Research & Practice*, 13(2), 71-89.

CHAPITRE IV

DISCRIMINATION ET NÉGOCIATION IDENTITAIRE : ÉTUDE DE CAS D'UN ADOLESCENT ADOPTÉ D'ORIGINE AFRICAINE

Article 3 : soumis pour publication à la Revue québécoise de psychologie

Mylène Boivin (1), Ghayda Hassan, PhD (2, 3)

- (1) Candidate au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal
- (2) Professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
- (3) Chercheure et clinicienne de l'équipe de recherche et d'intervention transculturelle, CSSS de la Montagne, Montréal

Résumé

Les enfants adoptés à l'international doivent intégrer de façon harmonieuse une multiplicité d'appartenances. Ce défi identitaire devient prépondérant à l'adolescence et peut d'ailleurs être complexifié par les expériences de discrimination vécues. Le but de la présente étude est de documenter les processus en jeu dans la négociation identitaire d'un adolescent adopté à l'international en portant une attention particulière aux enjeux de discrimination. Une entrevue semi-structurée a été menée auprès d'un garçon de seize ans adopté du Ghana. L'analyse phénoménologique, effectuée dans une perspective clinique, met en lumière la façon dont les expériences de discrimination influencent le processus de négociation identitaire en positionnant le participant dans un entre-deux culturel. L'analyse révèle un processus d'intériorisation du reflet négatif et stéréotypé du jeune Noir délinquant et où la solution de l'identité afro-américaine apparaît alors être la stratégie identitaire privilégiée. Les implications cliniques de ces résultats sont discutées et des recommandations de recherches futures sont formulées.

Mots-clés : adoption, identité, culture, discrimination, adolescence

Mise en contexte

L'identité ethnique est une partie du concept de soi qui réfère à l'identification, au sentiment d'appartenance et à des attitudes positives dirigées envers un groupe ethnique ainsi qu'à l'acquisition et la pratique de comportements et coutumes en lien avec ce groupe (Lee & Yoo, 2004; Phinney, 1992; Song & Lee, 2009). Les appartenances culturelles figurant au sein de l'identité ethnique peuvent d'ailleurs être multiples. En ce sens, plusieurs études se sont penchées sur le développement identitaire et plus précisément sur l'identité ethnique chez les immigrants et les jeunes

de deuxième génération. Or, les résultats de ces recherches ne sont pas nécessairement généralisables à la situation particulière des adoptés internationaux.

En effet, ces derniers font face à un défi bien singulier : ils doivent conjuguer deux appartenances culturelles ou plus, celles d'accueil et d'origine en sus de leur statut d'enfant adopté. Or, ils connaissent généralement peu cette dernière culture, ayant souvent été adoptés en très bas âge par, dans la plupart des cas au Québec, des parents blancs appartenant à la culture dominante. N'ayant pas grandi au sein de la culture d'origine de leur enfant, il devient complexe pour ces parents de transmettre un héritage culturel avec lequel ils sont souvent que vaguement familiarisés. Cette transmission renvoie à la notion de socialisation culturelle. Les stratégies de socialisation culturelle varient grandement d'une famille à une autre et d'une culture à une autre : certains y accordent une grande importance alors que d'autres, peu (Lee, 2003). La socialisation culturelle renvoie non seulement à la transmission de la culture d'origine de l'enfant, mais également à la préparation à l'éventualité d'être victime de discrimination (Vonk, 2001). À ce sujet, peu d'études examinent la discrimination perçue et ses conséquences sur la négociation identitaire dans le cas des adoptés, alors qu'un lien semble se dessiner entre les expériences de discrimination et les problèmes de comportements, la faible estime de soi et un moins bon ajustement psychologique et social (Wilson, 2004). Dans le contexte singulier de l'adoption internationale, il est dès lors pertinent d'approfondir la façon dont ces adolescents articulent leurs deux cultures d'appartenance au sein de leur identité et quel est le rôle de la discrimination dans ce processus.

L'objectif du présent article est de documenter les processus en jeu dans la négociation identitaire d'un adolescent adopté à l'international. Il s'intéresse à la façon dont cet adolescent, au vécu de discrimination notable, conjugue avec sa double appartenance culturelle et à la façon dont les expériences de discrimination perçues et la socialisation culturelle reçue interviennent dans ce processus. Plus précisément,

L'objectif est de mettre en lumière la complexité du processus de négociation identitaire d'un adolescent adopté d'origine africaine en se penchant sur l'influence dynamique sous-jacente entre les enjeux liés aux appartenances culturelles, notamment la discrimination, ainsi que la personnalité du participant et les défenses psychiques mises en place par ce dernier pour conjuguer avec cet important défi développemental.

Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche plus large se penchant sur la question de la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international en lien avec les expériences de discrimination perçues. Étant donné la nuance nécessaire pour mettre en lumière et saisir la complexité de cet enjeu, l'analyse qualitative d'une étude de cas est privilégiée. L'étude idiographique de la négociation identitaire permet d'articuler en un tout cohérent diverses composantes, telles que la perception de soi et d'autrui et les expériences de discrimination, et ce, en tenant compte du contexte de vie spécifique au participant et de sa personnalité. Cette approche permet par ailleurs d'adopter une perspective clinique dans la lecture et l'interprétation du contenu et donc, d'intégrer ces éléments au sein d'une dynamique de personnalité donnée afin d'obtenir une compréhension riche et nuancée du phénomène à l'étude.

Actuellement, les recensions d'écrits menées sur le thème de l'identité ethnique chez les adoptés (Castle, Knight, & Watters, 2011; Friedlander, 1999), reprenant pour la plupart des études quantitatives, soulèvent l'inconsistance des résultats observés dans ce domaine de recherche. La nature qualitative de la présente étude permet d'explorer quels éléments ont possiblement été négligés dans la compréhension du phénomène si complexe qu'est le développement d'une identité aux appartenances ethniques et culturelles multiples dans le contexte d'autant plus particulier de l'adoption internationale. Un devis qualitatif est donc le plus approprié pour développer des

hypothèses sur ce processus et pour approfondir les connaissances sur l'impact du vécu subjectif, et non quantifiable, de la discrimination sur la négociation identitaire.

De plus, le participant choisi est un adolescent adopté de la République du Ghana et son histoire est forte en termes de complexité du vécu et en ce qui a trait à l'impact de la discrimination sur son identité. Les autres candidats ayant participé au projet d'étude étant tous d'origine asiatique, l'analyse en profondeur de la réalité distinctive de ce jeune peut nous renseigner sur les particularités liées à l'adoption d'un enfant noir par des parents blancs.

Une entrevue semi-structurée d'une durée de plus de deux heures a donc été menée auprès du participant au cours de laquelle il a été invité à parler de son histoire d'adoption, de ses familles adoptive et biologique, de ses cultures d'accueil et d'origine, et de discrimination. L'analyse du présent cas s'inscrit d'abord dans une perspective phénoménologique où l'expérience subjective du participant est mise à l'avant-plan (Giorgi, 1997; Groulx, 1998). Les éléments du discours relevant des thèmes ciblés selon les objectifs poursuivis, tels que les enjeux identitaires, les appartenances culturelles multiples et les expériences de discrimination, sont ainsi relevés de même que les nouveaux thèmes pertinents qui émergent. C'est en second lieu que le contenu et le discours sont analysés dans une perspective dynamique en termes de conflits et de processus défensifs en lien avec les enjeux identitaires et culturels. Non seulement le sens manifeste est analysé, mais également le sens latent, les non-dits et la façon de s'exprimer sont interprétés à la lumière de la dynamique de personnalité du candidat, tenant ainsi compte de ses conflits intra-psychiques et des défenses mises en place pour s'en protéger. Il en résulte donc une compréhension globale et synthétique du phénomène à l'étude (Paillé & Mucchielli, 2008) intégrée à une dynamique complexe de personnalité. Bien que la présente analyse se situe davantage dans une visée clinique, un retour à la théorie est également privilégié afin de conjuguer à la fois la singularité du sujet ainsi que les composantes de sa

dynamique psychique qui peuvent être généralisables à un groupe plus étendu (Archambault & Hamel, 1998).

Résultats

Présentation du cas

Mathieu (nom fictif) est un garçon de seize ans. Il a été adopté du Ghana à l'âge de neuf mois. Il est enfant unique et entretient de bonnes relations et contacts fréquents avec sa famille élargie et tout particulièrement avec ses grands-parents. Mathieu fréquente une école secondaire où la diversité culturelle est, à ses dires, faible bien qu'il mentionne qu'il y ait quelques Noirs à son école.

Entre deux cultures et deux familles : la solution afro-américaine

Tout au long de l'entrevue menée avec Mathieu, il est possible de constater combien les enjeux liés à son origine ethnique sont omniprésents. Ceux-ci semblent d'ailleurs traduire une importante difficulté chez lui à conjuguer harmonieusement ses deux cultures d'appartenance : « *je vis au Québec, mais tsé je suis plus un Ghanéen... je suis plus un Ghanéen au Québec qu'un Québécois d'origine ghanéenne là* » ou encore « *je suis plus un Ghanéen qui est venu au Québec* ». À cet effet, Mathieu est amené à parler de ses cultures d'origine et d'accueil durant l'entrevue. Il est ensuite invité à articuler comment ses deux cultures s'inscrivent en lui en fonction de la place que chacune prend. D'importantes défenses sont alors érigées lorsqu'il lui est demandé lequel des deux pays, du Québec ou du Ghana, prend la plus grande place dans sa vie et/ou son cœur ou s'il considère plutôt que la place prise par chacun est égale. Mathieu semble très étonné de cette question, voire un peu outré et il en fait part à l'interviewer : « *Hum mais c'est quand même une grosse question là... je veux dire... ayoye! Ok! Euh non mais c'est quand même gros là je veux dire (...)* Tsé genre

le Québec c'est là que je vis, mais le Ghana c'est là que je viens tsé je peux pas... tsé c'est dur à dire là. Tsé tu peux pas genre choisir comme ça genre ». Nous lui reflétons alors notre impression de lui avoir demandé, de par notre question, de choisir entre les deux; Mathieu corrobore ce sentiment.

Cette difficulté à se positionner chez Mathieu semble relever d'un profond questionnement concernant les éléments nécessaires et suffisants pour appartenir au groupe des Québécois. Il considère par exemple que ses amis congolais, dont les parents ont immigrés au Québec, sont Québécois car ils sont nés ici. La culture transmise par les parents n'est donc pas nécessairement une condition suffisante. Il exprime ainsi une forte ambivalence à se sentir comme appartenant réellement au Québec étant donné sa croyance que pour être Québécois il faut être Blanc et/ou être né dans cette province :

« je suis plus Noir que Québécois parce que les Québécois sont Blancs (...) dans ma tête je suis plus Noir là je veux dire, dans ma façon de vivre, dans ma façon de penser. Mais c'est sûr qu'il y a quelque chose de Québécois là, tsé j'ai toujours été là... Je pense comme eux. »

Mathieu énonce ici clairement l'incompatibilité ressentie entre le fait d'être Noir et Québécois. Il désigne ce dernier groupe, duquel il s'exclut, par une mise à distance qui sous-tend un clivage, c'est-à-dire le « eux » en opposition au « nous ». En dépit du fait même qu'il ait grandi au sein de la culture québécoise et qu'il considère que c'est cette culture que ses parents lui ont transmis, Mathieu perçoit bien malgré lui sa couleur de peau comme un important obstacle à son intégration. Il précise que sa couleur est un accroc à se sentir réellement comme membre à part entière de la culture québécoise, difficulté probablement exacerbée par les expériences de discrimination vécues par Mathieu que nous aborderons plus loin vu leur ampleur.

Mathieu exprime cette même ambivalence dans la façon dont il se positionne quant à sa double appartenance familiale : « *c'est [mes parents adoptifs] qui m'ont élevé,*

c'est eux qui m'ont tout donné mes affaires tsé, c'est mes parents. Ma mère m'a pas mis au monde (...) mais dans le fond genre c'est les deux ensemble, [ma mère biologique] a m'a mis au monde pis elle, [ma mère adoptive], m'a élevé fait que c'est ma mère, les deux ensemble genre. » Cet entre-deux, à la fois culturel et familial, semble contribuer à alimenter les fantaisies de Mathieu à propos d'une possible réunification des siens. L'inconnu entourant sa famille biologique occupe une place importante dans ses pensées. Il fait régulièrement des recherches sur Internet afin de retrouver les membres de sa famille : « *Ben je cherche tout le temps là, je vais voir, tsé y'a des affaires là qui dit ton arbre généalogique là, ben je vais souvent voir ça pour voir s'il y a du monde de ma famille* ». Il connaît le nom de sa mère biologique et sait qu'il a plusieurs frères et sœurs. Mathieu est surtout intéressé par sa fratrie et se demande si eux aussi ont été placés en adoption. Il entretient la fantaisie de retrouver un frère avec qui il aurait alors une belle relation de complicité et ensemble, ils effectueraient les démarches nécessaires afin de réunir la famille entière : « *ben c'est sûr genre admettons que je vois qu'il y a un frère admettons quelque part. Pis là on retrace là genre chaque membre là pis qu'à la fin genre on finissent tous ensemble. Genre mon rêve ce serait comme d'avoir ma famille du Ghana, ma famille d'ici, tous ensemble (...) ça j'aimerais ça!* ». Dans la fantasmagorie de Mathieu, il semble que l'union des deux familles tienne symboliquement fonction de médiation entre ses deux appartenances culturelles. Dans cette fantaisie, la réunification de sa famille biologique avec sa famille adoptive et ainsi, l'union de leurs deux cultures, parviennent enfin à coexister harmonieusement. Que ce soit en ce qui a trait à la famille ou à la culture, il semble qu'une appartenance sans l'autre fasse peu de sens pour lui.

Bien que Mathieu ait de la difficulté à se positionner quant aux cultures québécoise et ghanéenne, cela ne l'a pas empêché de manier judicieusement cette impossibilité perçue au niveau identitaire. La stratégie employée est celle de nombreux autres jeunes Noirs qui se sentent pris au piège quant à leur héritage culturel et leur réalité

actuelle; la solution de l'identité afro-américaine apparaît alors un choix privilégié (Morrier, 1995). Mathieu s'identifie fortement à cette dernière, entre autres à la culture Hip-hop, de par les vêtements qu'il porte, la musique qu'il écoute ainsi que son attitude générale. Il dit aussi aimer écouter des films en lien avec les gangs de rue et jouer à de tels jeux vidéo, dont les personnages principaux sont majoritairement afro-américains : « *Les jeux [vidéo] tsé genre moi je suis avec mon Grand Thef Auto 5, là je capote! (...) je suis en train d'exploser la tête à quelqu'un ou quelque chose du genre, tsé genre je m'en vais y tirer dessus (...) Pis aussi ce que j'aime moi, c'est les films de, pas de gangs de rue là mais tsé des affaires un peu comme ça genre, ou de mafia là, ça je trouve ça chill* ». Malgré que la culture afro-américaine et la sous-culture du Hip-hop soient parfois associées péjorativement et de façon stéréotypée au gangstérisme, il n'en demeure pas moins que ces néo-cultures offrent à leurs membres une troisième solution identitaire, d'autant plus que ce mode de vie est fréquemment valorisé dans la société actuelle et dont l'identification à ce dernier est dès lors renarcissante. Mathieu établit par ailleurs une nette distinction entre la culture afro-américaine et la culture ghanéenne, bien que ce soit cette dernière que ses parents ont tenté par de nombreuses façons de lui transmettre. Parmi les efforts de socialisation culturelle mentionnés, ils ont notamment intégré des objets d'art africain à la décoration de la maison, ont acheté des vêtements typiques, ont cuisiné des plats ghanéens et ont régulièrement fréquenté les messes africaines avec leur fils.

L'influence de la discrimination

Cette impossibilité de se sentir complètement appartenir à la culture québécoise, Mathieu l'associe essentiellement à sa couleur de peau et donc notamment à la discrimination dont il perçoit être fréquemment victime. En effet, cette problématique, Mathieu semble bien la connaître. Il relate avoir déjà eu à changer d'école à cause de l'intimidation qu'il y vivait. Il rétorque cependant ne plus être vraiment confronté à la discrimination, mais énumère paradoxalement plusieurs

expériences de racisme et dit en rencontrer de façon hebdomadaire, soit lui ou son meilleur ami d'origine haïtienne. De surcroît, il affirme qu'il se fait régulièrement traiter « *d'Ostie de nègre* ». Il rapporte discuter fréquemment avec ses amis haïtiens et congolais de leurs craintes concernant le fait d'être Noir dans une société de Blancs. Il dit s'attendre à recevoir un traitement différentiel compte tenu de sa couleur et donne pour exemple l'appréhension d'être un jour victime de profilage racial : « *j'ai dit à mon ami une fois (...) "est-ce que tu te rends compte qu'on va se faire arrêter au moins une ou deux fois dans notre vie pour rien là genre?" j'y ai dit ça une fois pis y'a fait "ouaip!"* ». Vient alors s'entremêler la fantasmagorie et la réalité.

Au fil de l'entrevue, il est effectivement possible de relever plusieurs fantaisies entretenues par Mathieu en lien avec cette perception. Celles-ci semblent jouer un rôle central au sein de son économie psychique, transformant ainsi cette difficile réalité de façon à se revaloriser narcissiquement contre les effets perniciose de la discrimination sur sa perception de soi et de sa valeur. Il évoque donc des scénarios aux allures parfois rocambolesques où il s'évade de prison ou encore, où il se fait arrêter en l'absence de motif adéquat : « *j'ai genre on dirait genre trop d'imagination (...) à toutes les écoles y'a des clôtures pis là, l'année passée on voulait partir (...) Fait que là on s'en va, on était là "ah dans le fond le [surveillant] va être là, y va avoir un gun là, y va être dans l'auto là pis quand y va nous voir, BANG! y va nous tirer là pis on va devoir s'enfuir"* ». Dans ce type de discours transparait comment cette vision du Noir injustement traité par les Blancs est intimement liée à son processus identificatoire. Mathieu semble avoir fortement internalisé cette vision stéréotypée du jeune Noir victime de racisme. À titre d'exemple, il parle de l'école qu'il fréquente dans les mêmes termes que ceux évoqués précédemment en lien avec la pratique du profilage racial : « *si t'es Blanc pis t'aurais fait ça "onh c'est beau, je fais un petit avertissement" mais si c'est un Noir "Eil on va le jeter en prison!" tsé c'est toujours de même genre* ». Dans la citation précédente, au lieu de dire « retenue

», Mathieu choisit d'employer le terme « prison ». Pour lui, l'école est synonyme de pénitencier et le personnel y est perçu tels des membres du système de justice.

Il rapporte de nombreux autres exemples afin d'illustrer le traitement différentiel qu'il perçoit recevoir à son école. En voici un second :

Mathieu – *« L'année passée, c'était encore plus, c'était pire là. Genre je marche quelque part ok, là je suis avec [mon ami haïtien], pis là y'a un prof pis un intervenant qui nous suit. Là je change, là elle a l'arrête. Là y'en a un autre qui arrive pis qui se met à nous suivre. Partout où on va, il y a toujours quelqu'un qui nous suivait. C'est toujours de même là. Mais comme si j'étais genre un délinquant là que si y'avait pas de caméras il volerait de quoi tsé. Ça c'est vraiment fatigant là.*

Interviewer – *Mais est-ce que tu penses que c'est parce que t'es Noir?*

Mathieu – *Ah je suis sûr que oui. Des fois, tout le monde me dit ça. [Mon ami haïtien] il me regarde quand quelqu'un me dit de quoi, "Ah là, va falloir arrêter même si on n'a rien fait". Il me regarde, il fait (pointe sa main en parlant de sa couleur de peau) (...) Mais sérieux ça devient de plus en plus vrai. On dirait là, qu'on dirait que c'est toujours à cause de ma couleur là parce que c'est vraiment fatigant là, que je fasse n'importe quoi là ou que je fasse rien "Ah mais c'est toi voyons donc"; "Voyons donc j'ai rien fait!" Mais tsé on peut pas dire comme ça "Ah tu me dis ça parce que t'es raciste" tu peux pas le dire mais... mais des fois on dirait que c'est ça. »*

Mathieu a fréquemment cette impression d'être à tort accusé lorsqu'un problème survient. À ce sujet, il raconte une anecdote concernant un jeune nouvellement arrivé à son établissement scolaire : le cadenas de ce dernier n'ouvrait plus puisque quelqu'un avait joué avec. Le jeune en question est allé chercher l'aide d'un surveillant qui lui aurait répondu : « *Ah je sais c'est qui, c'est quoi donc déjà le nom du petit Noir?* ». Bien que l'imagination de Mathieu semble fertile, il est à noter que ses propos ne relèvent pas simplement de l'ordre de la fantasmagorie et qu'ils prennent probablement source à partir d'événements de vie réels qui sont possiblement alimentés par le fait qu'il doive lui-même assurer une partie de sa

propre socialisation culturelle en cherchant de l'information ou des idées sur des stratégies de *coping* auprès de son réseau de pairs.

En contrepartie, Mathieu semble parfois peu conscient de la part de responsabilité qu'il joue dans les difficultés qu'il rencontre à l'école. Bien qu'il soit difficile de départager la partie appartenant à Mathieu de celle qui revient aux membres du personnel, il relate plusieurs agressions envers des camarades de classe pour lesquels il ne se perçoit pas en tort :

« J'étais avec mon ami [d'origine haïtienne], on jouait au ballon chasseur pis là y'a un gars, y faisait genre 6 pieds, y'était en secondaire 4. Y'arrive, y me pousse, il y fait une jambette. J'y dis "Pourquoi tu y fais une jambette?" Y fait "gnangnangnan". Y continue à jouer. J'arrive, je le pogne. Là y me pogne par le chandail, y dit à l'autre de me lancer un ballon. Je me retourne, je le pogne par le chandail. Je suis arrivé, je l'ai lancé dans le mur pis là il est tombé genre comme ça genre, le cou là comme dans genre dans le mur (mime cou cassé). Pis là on s'est mis à rire parce que on trouvait ça drôle la façon qu'il est tombé. »

« Tsé des fois c'est gossant, il faut quasiment que tu te fasses justice toi-même pis quand tu te fais justice toi-même ben aussi t'as une plus grosse conséquence quasiment que l'autre. C'est ça, une fois, le gars il arrêtait pas de me traiter de négro. Pis là je l'ai frappé pis là on s'est battu pis là je suis arrivé genre pis là je l'ai frappé dans le casier. Pis là je l'ai lancé par terre pis là j'ai eu une conséquence moi aussi. Mais tsé c'est plus genre une affaire de défense parce que il m'avait frappé avant. »

En fait, Mathieu justifie son agressivité par la discrimination dont il se dit victime et considère ainsi devoir se faire justice lui-même : *« je suis sûr que c'est à cause de ça genre que je suis devenu agressif »*. Il perçoit d'ailleurs que tous les membres du personnel de l'école sont contre lui, qu'ils ont tendance à déformer la réalité pour le rendre coupable et que même ses parents ne croient jamais sa version des faits.

En explorant la question des stéréotypes relatifs aux Noirs, Mathieu mentionne que le seul stéréotype négatif qu'il entend est que les Noirs sont tous des voleurs. À l'inverse, il précise que les Noirs sont tous forts et bons dans les sports. Ce stéréotype positif semble jouer un rôle particulièrement protecteur chez lui : « *tous les Noirs sont meilleurs que tout le monde genre aux sports. C'est toujours ça qui revient là, comme au football justement pis au basket là, c'est pas mal genre ça là, c'est tout le temps de même, qu'on me choisit en premier, mon ami pis moi. "Ah lui y'est bon, y'est Noir fait que c'est correct, on le prend"* ». Depuis quelque temps, il semble avoir fortement investi cette stratégie identitaire en s'inscrivant dans des équipes sportives. Ces sports lui apportent d'ailleurs un important sentiment d'appartenance car plusieurs de ses coéquipiers sont également Noirs. Il soutient que la pratique de ces sports lui permet également d'évacuer la colère qu'il attribue principalement à la discrimination qu'il relate vivre : « *pouvoir rentrer dans les personnes sans avoir rien là... ça te sort toute la rage* », en parlant du football.

Mathieu observe d'ailleurs une différence entre le primaire et le secondaire car il a l'impression que beaucoup de jeunes Noirs comme lui ont fait attention de choisir leur établissement d'études secondaires afin de ne plus être le seul Noir de la classe et de choisir un endroit où il y a des équipes sportives : « *ben moi je trouve ça chill parce qu'on en parle là pis euh justement tsé avec mon ami [d'origine haïtienne] on en parle tout le temps là d'Haïti, de l'Afrique pis avec les jokes de Noirs. Pis c'est ça, c'est ça je trouve ça bien tsé d'avoir quelqu'un qui vient, tsé au moins t'es pas tout seul dans ton voyage genre dans ton bateau. Tsé, tu veux pas être tout seul, tsé quand t'en retrouve un qui est pareil comme toi, tsé c'est merveilleux, tu parles avec lui pis tout là.* » Avoir des amis qui rencontrent les mêmes défis que lui compte tenu de leur couleur de peau est pour Mathieu un cadeau inestimable.

Discussion

Bien que Mathieu ait grandi au sein de la culture québécoise, il semble que les expériences de discrimination auxquelles il a été exposé ont fortement influencé le développement de son identité ethnique en venant exacerber son sentiment de ne pouvoir faire entièrement partie de sa culture d'accueil. Se sentant ni tout à fait Québécois, ni tout à fait Africain, Mathieu a donc adopté la stratégie identitaire afro-américaine. Cette alternative identitaire est non-négligeable et plusieurs jeunes Noirs préfèrent à juste titre embrasser cette néo-culture diasporique (Suarez-Orozco, Suarez-Orozco & Qin-Hilliard, 2005) qui, en soit, constitue un fin mélange de cultures antillaise, africaine et américaine. La discrimination semble donc avoir joué un rôle central dans la négociation identitaire de Mathieu. Alors que les entrevues menées auprès des autres participants de l'échantillon, d'origine asiatique (voir Boivin & Hassan, sous presse), mettaient de l'avant la prépondérance de la question de l'adoption au détriment des enjeux liés à la culture, l'inverse est observable chez Mathieu. Ces jeunes semblent effectivement être très touchés lorsque des commentaires qu'ils jugent désobligeants sont formulés à l'égard de leur statut d'adopté alors que pour Mathieu, ce type de commentaire lancé par ses pairs à propos de son adoption le préoccupe bien peu comparativement à ceux en lien avec la couleur de sa peau.

Par ailleurs, l'identité constitue une co-construction mutuelle influencée par la perception d'autrui (Camilleri, 1990). Ainsi, les reflets négatifs peuvent jouer un rôle crucial dans la perception de soi et mener à une représentation négative de sa personne s'ils sont internalisés (Erikson, 1959). Suarez-Orozco et ses collègues (2005) ont mis en lumière trois stratégies auxquelles peuvent avoir recours les enfants de minorité visible eu égard aux conséquences d'un miroir social négatif dans le développement identitaire de ces jeunes, soit la résistance, le déni et l'internalisation. La première stratégie désigne les jeunes qui parviennent à bien négocier leur double

appartenance en adoptant un style biculturel. Ils résistent alors à cette projection de soi que le miroir social leur renvoie et surtout, ils l'invalident en prouvant qu'autrui a tort à leur sujet. Le déni est quant à lui caractérisé par une forme de fuite ethnique qui désigne le souhait du jeune de s'identifier au groupe majoritaire et ainsi, de nier le reflet négatif que ce même groupe lui renvoie à son égard. Cette stratégie était d'ailleurs celle majoritairement privilégiée par les adolescents d'origine asiatique participants à l'étude. Finalement, la troisième alternative consiste en l'adoption d'un style antagoniste où l'identité est structurée en opposition à la culture dominante. Le reflet négatif est alors intériorisé et mis en action à travers divers comportements de révolte. Ainsi, Mathieu semble avoir principalement internalisé le stéréotype du Noir délinquant. Il valorise grandement la culture du gangstérisme associée à une sous-culture de la communauté noire. Cette sous-culture a souvent été conceptualisée telle une façon de reprendre du pouvoir au sein d'une société où il n'y a pas de place socialement cautionnée pour le faire pour ces membres qui s'y inscrivent alors en marge (Perreault & Bibeau, 2003). À force d'être perçu et identifié comme « le méchant », Mathieu a intériorisé ce reflet certes peu flatteur, mais suscitant également chez lui une impression de force et de grandiosité.

L'identité ethnique de Mathieu ne peut donc être comprise en faisant abstraction du contexte sociopolitique et historique dans lequel il évolue (Cross, Parham & Helms, 1991). Il est intéressant de noter que quelques jours avant l'entrevue menée auprès de Mathieu sortait le jeu vidéo *Grand Theft Auto 5* vendu à plus de 16 millions de copies en 5 jours. Ce jeu met en vedette un Noir qui doit évoluer au sein du milieu du crime en volant, par exemple, des autos. Actuellement, la société, avec des jeux vidéo comme celui-ci et certaines branches de la culture Hip-hop, tel le *gangster rap*, valorise l'identité noire stéréotypée du membre de gang de rue à laquelle Mathieu adhère d'ailleurs. Il trouve ainsi le moyen de rendre attirant un stéréotype négatif véhiculé à l'égard des Noirs même si, dans la réalité, il n'adopte pas de tels comportements. Or, le corolaire de cette position est l'homogénéisation des Noirs dès

lors perçus comme étant une seule entité, omettant ainsi l'incroyable hétérogénéité des membres de cette communauté. Mathieu répond à cette perception figée et stéréotypée du jeune Noir ce qui, de surcroît, pose obstacle à la résolution de son adoption.

C'est pourquoi, au fil de l'entretien, il devient parfois difficile de distinguer la réalité de l'influence de la perception de Mathieu sur sa façon d'appréhender le monde qui l'entoure. Il est possible que, comme plusieurs personnes victimes de discrimination, Mathieu ait développé des défenses paranoïdes (Neighbors, et al., 2003). Il s'agit d'une défense saine et adaptative en réaction à la persécution qui, cependant, a également ses effets pernicioseux. Il est vrai que Mathieu risque de rencontrer des difficultés auxquelles les membres de la culture dominante ne seront pas exposés durant leur vie dont la discrimination et le profilage racial. Toutefois, celui-ci semble entretenir la fantaisie d'être persécuté de tous les Blancs, même dans les situations où en fait, il a une part de responsabilité. Ce positionnement lui permet de se décharger de sa réelle implication en évoquant la légitime défense contre le racisme, défense qu'il conçoit devoir lui-même assurer à son égard car déjà, les institutions sont perçues comme foncièrement racistes.

De même, il est intéressant de constater comment Mathieu utilise à titre de référence son groupe ethnique. Nobles (1991) considère que sous un rapport de domination et d'oppression, le développement d'une stratégie collective et donc d'un soi collectiviste est davantage profitable pour des fins d'auto-préservation, tant individuelle que culturelle, qu'une stratégie concentrique. La discrimination nourrit chez Mathieu le besoin de s'unir à une force plus grande que lui, celle que peut offrir l'identification à la communauté noire. Ce phénomène devient généralement plus prépondérant à l'adolescence où l'affiliation avec d'autres jeunes de la même appartenance ethnique devient pour ainsi dire essentielle étant donné le besoin de partager ce vécu commun dans sa valence expérientielle (Tatum, 2003). Cette

expérience partagée offre un espace unique de compréhension en lien avec d'autres membres de sa communauté sur des éléments complexes, tels que les remarques maladroites en lien avec l'origine ethnique, car impossible à saisir dans leur nuance pour les membres externes.

En somme, le choix identitaire de Mathieu, stratégie par ailleurs salutaire pour de nombreux membres de la communauté noire, est le choix le plus économique psychologiquement compte tenu de la vaste myriade de bienfaits qu'il offre même si ceux-ci ne semblent pas toujours positifs de premier abord. Diverses fonctions sont ainsi assurées par le développement d'une identité ethnique qu'il qualifie d'afro-américaine. D'une part, celle-ci joue un rôle défensif car elle offre à Mathieu un ensemble d'outils lui permettant de se protéger contre les attaques, le racisme, la discrimination. Tel que mentionné précédemment, elle lui permet également d'accéder à la fonction de référence que peut jouer le groupe. Elle tient aussi une fonction transcendante d'intégration de son appartenance ethnique, par exemple en permettant une multitude de façons d'être Noir, de vivre sa couleur et sa culture, et de participer à l'évolution de cette dernière et des enjeux transculturels qui s'y rattachent (Cross et al., 1991). D'autre part, Mathieu tire profit des stéréotypes positifs véhiculés à son égard, en s'identifiant au stéréotype du Noir fort et athlétique. Même dans les stéréotypes indésirables, la promotion sociétale du stéréotype du jeune Noir à l'attitude gangster lui permet tout autant de bénéficier de l'apport de cette vision biaisée en investissant le succès au sein du milieu criminel telle une façon de reprendre du pouvoir devant les inégalités sociales subies.

Limites et implications cliniques

La présente étude comporte plusieurs limites et ne vise pas la généralisation des résultats; étant une analyse de cas unique, les résultats ne sont pas extrapolables. Les comparaisons effectuées entre les résultats obtenus auprès de Mathieu et ceux des

participants asiatiques sont à considérer dans la même mesure en ce qui a trait à leur portée. De plus, l'identité est inscrite dans un perpétuel processus de changement et elle est remaniée au fil des événements significatifs et marquants de la vie. Cette analyse peut donc être comprise telle une photographie prise à un moment précis du développement identitaire de Mathieu. L'origine ethnique de l'interviewer (Blanc) a également pu influencer le type de réponses données par le participant.

Dans une perspective clinique, il est à noter que malgré les stéréotypes négatifs promus par l'identité du jeune Noir délinquant, celle-ci peut constituer un refuge identitaire protecteur pour les jeunes dont les expériences de discrimination empêchent l'accomplissement harmonieux du réaménagement identitaire entre deux cultures et qui ont le sentiment que leur culture d'accueil ne leur permet pas de s'y intégrer adéquatement. L'attitude de suspicion culturelle chez les victimes de racisme n'est pas pathologique même si elle peut avoir des allures paranoïdes et sa fonction adaptative est non-négligeable. Davantage d'études doivent se pencher sur les enjeux inhérents à la discrimination dans le processus de développement identitaire de jeunes adoptés. Ces enjeux sont d'ailleurs différents en fonction de l'origine ethnique : les recherches ultérieures doivent donc porter une attention particulière à cette variable. D'autres études doivent adresser la lacune actuelle dans la littérature en ce qui a trait à l'influence de la socialisation culturelle sur la négociation identitaire dans le cas singulier des adoptés internationaux.

Références

- Archambault, J. & Hamel, J. (1998). Une évaluation partielle de la méthodologie qualitative en sociologie assortie de quelques remarques épistémologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, R. Laperrière, R. Mayer, &

- A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques* (pp. 93-153). Montréal : Gaëtan Morin.
- Boivin, M. & Hassan, G. (sous presse). Discrimination et double appartenance culturelle : la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. *Revue L'autre*.
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Castle, H., Knight, E., & Watters, C. (2011). Ethnic Identity as a Protective Factor for Looked After and Adopted Children From Ethnic Minority Groups: A Critical Review of the Literature. *Adoption Quarterly*, 14(4), 305-325.
- Cross, W.E., Parham, T.A. & Helms, J.E. (1991). The Stages of Black Identity Development: Nigrescence Models. Dans R.L. Jones (Éds), *Black Psychology*, 3rd edition (pp.319-38). Berkeley, California: Cobb & Henry.
- Erikson, E. H. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, 1, 5-163.
- Friedlander, M. L. (1999). Ethnic identity development of internationally adopted children and adolescents: Implications for family therapists. *Journal of Marital & Family Therapy*, 25(1), 43-60.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : Théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, R. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques* (pp. 341-364). Montréal : Gaëtan Morin.
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, M. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, & A. Pires (Éds). *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec*. (pp. 1-50). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lee, R. M. (2003). The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization. *The Counseling Psychologist*, 31(6), 711-744.

- Lee, R. M., & Yoo, H. C. (2004). Structure and measurement of ethnic identity for Asian American college students. *Journal of Counseling Psychology, 51*, 263-269.
- Neighbors, H. W., Trierweiler, S. J., Ford, B. C., & Muroff, J. R. (2003). Racial Differences in DSM Diagnosis Using a Semi-Structured Instrument: The Importance of Clinical Judgment in the Diagnosis of African Americans. *Journal of Health and Social Behavior, 44*(3), 237-256.
- Nobles, W.W. (1991). Extended Self: Rethinking the So-called Negro Self-Concept. Dans R.L. Jones (Éds), *Black Psychology*, 3rd edition (pp.319-38). Berkeley, California: Cobb & Henry.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2 ed.). Paris: Armand Colin.
- Perreault, M. & Bibeau, G. (2003). *La Gang: une chimère à apprivoiser: marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Montréal : Boréal.
- Phinney, J. S. (1992). The multigroup ethnic identity measure: A new scale for use with diverse groups. *Journal of Adolescent Research, 7*, 156-176.
- Song, S. L., & Lee, R. M. (2009). The past and present cultural experiences of adopted Korean American adults. *Adoption Quarterly, 12*(1), 19-36.
- Suarez-Orozco, C., Suarez-Orozco, M. & Qin-Hilliard, D. B. (2005). *The New Immigration: An Interdisciplinary Reader*. New York, NY: Routledge.
- Tatum, B. D. (2003). *"Why Are All the Black Kids Sitting Togheter in the Cafeteria?" And Other Conversations About Race*. New York, NY : Basic Books.
- Vonk, M. E. (2001). Cultural competence for transracial adoptive parents. *Social Work, 46*(3), 246-255.
- Wilson, S. L. (2004). A current review of adoption research: exploring individual differences in adjustment. *Children and Youth Services Review, 26*(8), 687-696.

CHAPITRE V

CONCLUSION GÉNÉRALE

5.1. Discussion générale

5.1.1. L'assimilation : stratégie identitaire privilégiée

Le but de la présente thèse est de documenter les processus et stratégies en jeu dans la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international et membres de minorité visible. Une attention particulière est mise sur la double appartenance ethnique avec laquelle ces jeunes doivent composer ainsi que sur l'influence des expériences de discrimination auxquelles ils ont pu être exposés. Il ressort comme principaux résultats que les adolescents adoptés à l'international, et plus particulièrement ceux adoptés de pays d'Asie, sont plus susceptibles de s'identifier à leur culture d'accueil qu'à leur culture d'origine et à privilégier des stratégies d'assimilation. Les résultats obtenus suggèrent donc que l'assimilation est la solution privilégiée par une grande majorité d'adoptés, corroborant d'ailleurs ceux d'autres études québécoises (Despeignes, 1993; Lussier, 1992; Morrier, 1995). Morrier (1995) a exploré les différentes stratégies identitaires développées par des adoptés d'origines antillaise et asiatique, et a observé que l'assimilation à la culture québécoise était la stratégie développée par la majorité des adoptés antillais et par tous les adoptés d'origine asiatique. De façon générale, ces participants démontraient très peu d'intérêt et de connaissances à l'égard de leur pays d'origine; la plupart montraient de l'indifférence et certains montraient même de l'évitement, ne désirant pas être associés ou confondus avec des membres de leur communauté d'origine, ce qui a

également été relevé dans la présente étude, et ce, auprès des participants d'origine asiatique plus particulièrement.

De plus, la discrimination semble jouer un rôle prépondérant dans la façon dont les adolescents adoptés à l'international négocient leur identité. Elle vient potentiellement exacerber l'acquisition insidieuse d'une perception essentiellement raciste où la culture d'accueil, c'est-à-dire la culture blanche, est perçue positivement et où inversement, la culture d'origine, celle en lien avec le statut de minorité visible, est négativement perçue. Qui plus est, les expériences de discrimination portent directement atteinte à l'estime personnelle des individus appartenant à une minorité ethnique puisqu'elles visent souvent à attaquer une importante partie de l'identité, que constitue l'appartenance ethnique ou raciale (Verkuyten & Thijs, 2006). L'identité ethnique, lorsqu'elle constitue une importante partie de l'identité d'une personne, peut donc contribuer à exacerber les effets négatifs de la discrimination (Yoo & Lee, 2009). Si peu de place est accordée à la culture d'origine au sein de l'identité, les attaques visant à dénigrer cette partie de soi ont alors moins d'emprise. Ceci est vrai non seulement lorsque le jeune perçoit que la société d'accueil dévalorise sa culture d'origine, mais d'autant plus lorsqu'il perçoit que ses propres parents adoptifs la déprécient. L'assimilation semble ainsi constituer la stratégie privilégiée et la plus économique psychiquement afin d'éviter d'être potentiellement victime de discrimination ou encore, de minimiser son impact.

5.1.2. Le prix psychique de l'assimilation

Cependant, certains contextes où se manifeste plus fortement la menace de la discrimination court-circuitent la solution de l'assimilation et obligent des participants à composer avec l'altérité : investir la différence devient alors une meilleure stratégie. Tel est le cas des participants qui ont rapporté le plus

d'expériences ethniques négatives, notamment le jeune adolescent adopté de la République du Ghana qui a préféré une stratégie identitaire plus revendicatrice et qui promeut sa couleur de peau, soit investir la néo-culture afro-américaine. L'assimilation, dans un tel contexte, devient caduque. Dans l'étude de Morrier (1995) précédemment citée, certains adoptés antillais ont également été amenés à développer une identité de couleur en réaction à des expériences de discrimination, celles-ci étant d'ailleurs plus nombreuses et sous une forme plus grave que celles vécues par les adoptés asiatiques. En fait, les enfants adoptés noirs, comparativement aux adoptés d'origine asiatique, sont les plus susceptibles d'être victimes de railleries et paradoxalement, ceux qui présentent les identités raciales les plus fortes (Feigelman & Silverman, 1983). La culture afro-américaine, mais pas la culture antillaise, devient alors un important pôle identificatoire pour ceux-ci (Morrier, 1995), comme cela a été observé chez le participant adopté du Ghana. Il est intéressant de constater que le même patron est observable dans le cas de la situation adoptive autant que chez les enfants afro-américains non-adoptés, où la fierté noire est promue et le développement d'une forte estime collective est encouragé, comme moyen de lutte contre la discrimination et ses effets délétères.

En outre, l'assimilation requiert une certaine gymnastique mentale compte tenu que le reflet d'autrui envers soi ne correspond pas nécessairement à la perception que ces jeunes ont d'eux-mêmes. Les étrangers, en particulier, renvoient constamment les jeunes adoptés à cette partie d'eux-mêmes qu'ils tentent de mettre de côté, que certains nient, voire dénigrent, afin de se protéger de la stigmatisation et du rejet. Du coup, les stratégies d'assimilation constituent une façon parmi d'autres de conjuguer avec la discrimination, mais elles le font à un fort prix, soit celui d'évacuer une part de son identité et de son héritage ethnoculturel. L'assimilation peut donc être conceptualisée comme étant une stratégie résiliente bien que sacrificielle. De surcroît, il existe un danger inhérent au défi de l'identification biculturelle, à savoir son échec,

celui de n'appartenir à aucune des deux cultures (Tessler, Gamache, & Liu, 1999). Cet entre-deux culturel risque tout particulièrement de survenir lorsqu'il y a inadéquation entre la perception de soi et le reflet qu'autrui renvoie, ce qui est par ailleurs fréquemment le cas chez certaines minorités ou lors des expériences de discrimination. L'autre renvoie alors systématiquement le jeune adopté à sa différence, sa position minoritaire ou encore, à une image péjorative de soi liées aux caractéristiques raciales de la personne. La conséquence en est une dissonance au niveau identitaire puisque ce reflet est incohérent avec la perception de soi qu'entretient le jeune comme étant notamment Québécois. Ainsi, l'enfant adopté peut se sentir simultanément aliéné de ses deux cultures d'appartenance. Cet entre-deux, cette ambivalence, cette non-appartenance est particulièrement problématique (Penny, Borders, & Portnoy, 2007) car associée à un moins bon ajustement psychologique et à davantage de confusion. Chez les participants asiatiques, ce dilemme est d'ailleurs plus susceptible de survenir car il n'existe pas de néo-culture similaire à celle de la communauté afro-américaine. Aussi, il est à noter que les adoptés noirs, même s'ils ne côtoient pas de personnes noires, ont tout de même davantage accès à des modèles identificatoires en Amérique du nord partageant la même origine ethnique qu'eux (ex. acteur, chanteur), comparativement aux Asiatiques (Morrier, 1995).

En outre, la discrimination peut autant provenir de membres de la culture dominante que de membres de la même origine ethnique que celle de l'adopté, ce qui exacerbe le risque de se retrouver coincé dans une sorte d'entre-deux, n'appartenant ni tout à fait à la culture d'accueil ni tout à fait à leur culture d'origine (Lussier, 1992).

Fréquemment, les adoptés rapportent ne pas vraiment se sentir comme membres à part entière de la culture dominante en raison de leur race, mais ne se considèrent pas plus comme appartenant à leur culture d'origine en raison de la place que prend leur culture d'accueil au sein de leur identité (Kim et al., 2010). En effet, dans notre recherche, les adoptés internationaux se définissaient souvent de cette façon, à savoir

par une opposition entre leur identité culturelle et leur identité raciale. Ils se sentent Québécois mais précisent que leur apparence physique entre en conflit avec cette perception de soi et ce sentiment de non-appartenance semble d'ailleurs intensifié par les expériences de discrimination. L'impact des expériences d'exclusion peut ainsi mener à un double rejet réactionnel de l'héritage ethnoculturel et de l'appartenance à la culture d'accueil de l'adopté, alimentant ainsi la confusion identitaire (Triseliotis, 1993). Tout compte fait, dans les deux cas, l'acceptation ou le rejet des adoptés par leur groupe d'appartenance, tant d'origine que d'accueil, peut influencer la façon dont les adoptés internationaux se perçoivent (Suyemoto, 2002).

5.1.3. Le rôle de la socialisation culturelle

À l'instar de l'influence de la discrimination sur le processus identitaire, le fait que peu de participants aient été exposés à leur culture d'origine a probablement contribué à l'adoption de stratégies d'assimilation chez ceux-ci. En effet, les participants ont reçu peu de socialisation culturelle de la part de leurs parents adoptifs et la plupart des activités visant la transmission de leur culture d'origine relevaient de l'exposition multiculturelle, selon la terminologie de Vonk (2001), et n'outillaient pas les enfants à l'éventualité d'être victimes de discrimination. À défaut d'être davantage exposés à leur héritage ethnoculturel, les jeunes adoptés de notre étude se voient d'une certaine façon contraints d'adopter la stratégie identitaire assimilatrice puisque les bases nécessaires au développement d'une stratégie identitaire biculturelle n'ont pas été assurées par des expériences de socialisation culturelle suffisamment nombreuses et significatives.

Dans la littérature actuelle et tel que vu dans le premier article de cette thèse, plusieurs auteurs prônent les pratiques de socialisation culturelle puisqu'elles semblent être bénéfiques pour la formation de l'identité ainsi que pour le bien-être psychologique et l'estime de soi (Basow, et al., 2008; Lee & Quintana, 2005; Lee, et

al., 2006; Mohanty & Newhill, 2006; Phinney, 1990, 1991). De plus, ces bénéfices sont observables même si les activités ne correspondent pas nécessairement à la culture d'origine de l'enfant (Feigelman, 2000; Huh & Reid, 2000; Yoon, 2004). En effet, l'ouverture à la diversité culturelle semble être associée à autant de conséquences positives en ce qui a trait à l'ajustement psychologique que la simple exposition à la culture d'origine de l'enfant. La socialisation culturelle est également associée à moins de comportements agressifs ou délinquants et constitue un facteur de protection contre les problèmes de comportement à l'adolescence (Smith & Howard, 1999). Par contre, dans le cas particulier de l'adoption internationale, il semble que la socialisation culturelle appuie le développement d'une identité ethnique positive mais qu'elle n'assure pas pour autant la compétence biculturelle de l'enfant (Rotherham & Phinney, 1987; Tessler, et al., 1999) alors qu'il s'agit d'un élément central en ce qui concerne la socialisation culturelle au sein des familles non adoptives appartenant à une minorité visible. C'est en partie pourquoi certains adoptés interracialisés affirment ne pas aimer passer du temps avec des personnes de leur « race » (Rushton & Minnis, 1997; Tizard, 1991), ce qui est le cas de la majorité des participants dans l'étude actuelle.

Le courant prédominant dans la littérature actuelle recommande fortement les pratiques de socialisation culturelle ainsi que le développement de l'identification ethnoculturelle qui y est associée. Or, elles ne semblent pas essentielles pour les jeunes interviewés, sauf dans les contextes où ils sont plus susceptibles d'être exposés à la discrimination. Bref, l'identification biculturelle semble être bénéfique pour certains, mais peut entraîner davantage de confusion pour d'autres. En effet, chez ceux qui se perçoivent comme Québécois et surtout, qui souhaitent être perçus comme tel, le fait d'avoir à intégrer au sein de leur identité leur culture d'origine est complexe, et ce, tout particulièrement s'ils perçoivent négativement cette dernière et qu'elle devient dès lors egodystone : intégrer leur appartenance ethnique d'origine à

leur identité correspond alors à faire sens d'une partie de soi vue comme mauvaise et non-désirable. Les activités de socialisation culturelle génèrent alors de la dissonance. Il arrive parfois que les adoptés s'opposent eux-mêmes aux efforts de socialisation culturelle de leurs parents (Freundlich & Lieberthal, 2000; Lee, 2003). C'est pourquoi les parents devraient centrer leurs efforts de socialisation de façon à promouvoir la fierté ethnique chez leur enfant. Un bon moyen de le faire semble être l'ouverture à la diversité culturelle, avenue moins menaçante pour l'enfant et, tel que vu précédemment, tout aussi efficace (Feigelman, 2000; Huh & Reid, 2000; Yoon, 2004).

La façon dont les parents effectuent la socialisation culturelle doit ainsi être prise en compte. Certains participants semblent avoir trouvé particulièrement difficile le fait d'être sensibilisés par leurs parents à l'éventualité d'être victimes de discrimination et ensuite, laissés à eux-mêmes pour gérer cette situation; leurs parents éveillant la crainte que cela ne survienne sans toutefois leur offrir les outils de survie nécessaires pour y faire face et se prémunir de ses effets pervers, notamment l'internalisation du reflet négatif (Vonk, 2001). Ces jeunes sont alors tentés de rejeter cette partie de soi que constitue leur héritage ethnoculturel, tel qu'observé par Rivas-Drake et al. (2009). Par ailleurs, les parents adoptifs semblent avoir tendance à minimiser les expériences de racisme rencontrées par leur enfant et à les considérer comme des moqueries typiques de l'enfance habituellement vécues à l'école par n'importe quel autre enfant (Samuels, 2009). Ils sont, en général, plus susceptibles de dire à leurs enfants d'ignorer les commentaires racistes sans toutefois les aider à développer d'autres compétences adéquates pour y faire face (Andujo, 1988; Vroegh, 1993). L'attitude « color-blind » de certains parents, véhiculant une philosophie d'égalité entre les membres des diverses communautés ethnoculturelles, apparaît alors être problématique dans de tels contextes puisque les enfants sont rapidement amenés à constater que ce à quoi leurs parents les préparent ne correspond pas à la réalité à

laquelle ils feront face. Les parents devraient donc non seulement sensibiliser leur enfant aux enjeux liés au racisme, mais également les préparer à y faire face.

Le même manque est observable en ce qui a trait à l'exposition à la culture d'origine qui, chez la plupart des participants, se résume à des activités stéréotypées, tel qu'aller au restaurant asiatique, même s'il ne s'agit pas exactement de la même origine ethnique que celle de l'enfant. Le fait que plusieurs parents semblent avoir peu de connaissances sur la culture d'origine de leur enfant et qu'ils privilégient des activités moins porteuses (ex. manger de la nourriture typique, aller aux activités organisées par l'organisme d'adoption), et ce, au détriment de relations significatives avec des personnes de la même origine ethnique que leur enfant qui pourraient ainsi activement transmettre une part de leur culture, joue également un rôle central sur la symbolique que tient la place de cet héritage culturel dans l'attitude des parents. En effet, le contact avec des personnes de la même origine ethnique a un impact plus déterminant sur l'identité ethnique que la plupart des autres activités mentionnées précédemment (Samuels, 2010; Thomas & Tessler, 2007).

Cette tendance des parents adoptifs à présenter à leur enfant adopté sa culture d'origine à partir d'éléments considérés comme plus superficiels ou folkloriques a également été observée par l'anthropologue Françoise-Romaine Ouellette (1996; Ouellette & Belleau, 1999; Ouellette & Méthot, 2003). Cette chercheuse a mené de nombreux travaux dans le domaine de l'adoption au Québec où elle remet entre autres en question la pratique de l'adoption plénière qui substitue de façon totale la première filiation de l'enfant. Plus précisément, ses travaux ont mis en lumière la tendance chez les parents adoptifs à présenter à leur enfant ses origines au travers d'éléments relevant surtout de la culture de son pays de naissance, et ce, au détriment d'informations relatives à sa famille biologique, évacuant du coup les enjeux liés à la parentalité multiple (Ouellette, 1996; Ouellette & Belleau, 1999; Ouellette & Méthot, 2003). Dans notre étude, les deux avenues, tant la transmission d'informations en lien

avec la famille biologique qu'en lien avec la culture d'origine semblent faibles, donnant l'impression que la qualité substitutive de l'adoption plénière répond au possible désir des parents adoptifs d'écarter les éléments perçus comme menaçants pour le lien filial. En fait, il semble que les parents adoptifs se trouvent confrontés à un important dilemme entre le désir d'intégration de leur enfant au sein de leur famille et la nécessité de reconnaître sa différence (Kirk, 1964; Kirk & Mass, 1959). Le statut d'adopté, avec ce qu'il implique comme éléments de distanciation tels que l'apparence physique, est perçu par les parents adoptifs comme une menace potentielle à l'établissement et au maintien du lien de filiation (Kirk, 1964; Kirk & Mass, 1959). Aborder ces enjeux accentue la différence et donc, la distance, ce qui peut contribuer à expliquer pourquoi les parents des participants ont effectué peu d'efforts de socialisation auprès de leur enfant.

La réalité des adolescents adoptés à l'international est somme toute complexe et différentes configurations identitaires sont possibles. L'assimilation peut constituer une stratégie potentielle bien que la socialisation culturelle semble importante dans le cas où l'enfant est susceptible de vivre de la discrimination, ce qui constitue un risque bien réel. Compte tenu de ce résultat et du fait que peu de parents ont effectué de la socialisation culturelle, il est pertinent de se demander si, au-delà du manque de connaissances de la part des parents adoptifs sur le pays et la culture d'origine de leur enfant, ne se trouve pas un manque d'intérêt, ou encore un déni, et si tel est le cas, quel rôle joue-t-il? En ce sens, il est important de noter que, malgré la présence de questions en lien avec la famille adoptive dans le schéma d'entretien, les réponses des candidats sur ce thème étaient pauvres, et ce, malgré les tentatives de relance de la part de l'interviewer. L'analyse des données n'a pas permis de mettre en lumière d'informations relevant de ce thème qui auraient permis de mieux répondre aux objectifs visés dans le cadre de la présente thèse, ce pourquoi peu d'éléments ont traités de cet enjeu dans les articles présentant les résultats de l'étude. Néanmoins,

cette avenue demeure à explorer car, malgré le peu de contenu explicite sur le sujet, des enjeux inhérents à la relation entre parents et enfant apparaissaient en filigrane.

En effet, la configuration identitaire actuelle de plusieurs candidats, au sein de laquelle domine la culture québécoise, soulève d'importants questionnements concernant les enjeux de la relation entre l'enfant et ses parents pour que s'effectue un clivage massif où le jeune en vient à percevoir ses origines comme la partie mauvaise et ce qui relève de sa culture d'accueil, dont ses parents adoptifs, comme la partie bonne. Est-ce le prix à payer de la part de ces enfants pour assurer le lien de filiation qui les unit à leurs parents adoptifs? Est-ce que ce clivage n'est d'ailleurs pas alimenté par le discours des parents sur le récit d'adoption véhiculant une image d'eux comme des sauveurs venus sortir l'enfant d'une vie de misère dans leur pays d'origine? Si tel est le cas, il est possible qu'il s'agisse alors de la source même du problème car dans une optique de développement optimal, l'enfant adopté n'aboutirait pas à un tel clivage de son identité mais bien à une intégration harmonieuse des pôles culturels et familiaux.

5.2. Conclusion

En somme, l'identification à la culture dominante n'est pas en soi problématique : il s'agit d'une façon comme une autre de négocier son identité (Brottveit, 1999; Irhammar, 1999). En fait, il est peut-être même questionnable que certains adoptés internationaux présentent une plus forte identification à leur culture d'origine, au lieu d'une identification mixte ou à la culture dominante, car c'est cette dernière qu'ils connaissent et au sein de laquelle ils ont grandi. En effet, ceux-ci sont généralement adoptés en bas âge et ont à ce moment une connaissance relativement limitée de leur culture d'origine. Dans cette perspective, l'investissement plus fort de la culture d'origine au détriment de la culture d'accueil semble traduire une importante difficulté d'adaptation, voire même un refus de l'adoption. D'une part, il est difficile

pour les parents adoptifs de transmettre l'héritage ethnoculturel de leur enfant alors qu'ils n'appartiennent pas à cette culture. D'autre part, l'enfant désire premièrement acquérir une appartenance et une identification solide à sa famille adoptive (Despeignes, 1993; Harf, et al., 2006; Juffer, 2006; Kim, 1977; Morrier, 1995). Plus il passe de temps au sein de sa famille adoptive, moins il est susceptible de s'identifier à sa culture d'origine (Scherman & Harré, 2010).

Tout bien considéré, dans ce contexte, il est pertinent de se demander jusqu'à quel point il est nécessaire d'encourager l'enfant à s'identifier à sa culture d'origine (Friedlander, 1999). Les données actuelles ne prouvent pas que la promotion de l'identification ethnique d'origine est nécessairement bonne pour l'ajustement de l'enfant adopté (Hayes, 1993). Des études montrent d'ailleurs que les adoptés peuvent bien se porter malgré le fait qu'ils ne s'identifient pas aux deux cultures simultanément (Baden, 2002; DeBerry, et al., 1996). En ce qui a trait à la socialisation culturelle, elle est liée à l'intérêt de l'enfant à l'égard de sa culture d'origine, mais ne l'est pas en ce qui a trait à son identification ethnique (Irhammar & Cederblad, 2000; Scherman & Harré, 2010). Qui plus est, l'engagement culturel n'influence pas le développement de l'identité ethnique et la non-identification à la culture d'origine n'empêche pas que l'adopté soit à l'aise avec cette dernière (Westhues & Cohen, 1998). À l'inverse, les adoptés internationaux peuvent s'identifier à leur culture d'origine mais ne montrer aucun intérêt à son égard (Scherman & Harré, 2010). Dans le cas des participants au présent projet de recherche, tous se portent manifestement bien malgré qu'ils soient pour la plupart assimilés à la culture québécoise.

De prime abord, l'assimilation semble donc constituer une bonne alternative pour certains adoptés, mais elle l'est à certaines conditions qui, malheureusement, ne sont pas présentes dans de nombreux. Ainsi, un environnement accueillant peut permettre

à l'enfant de s'assimiler totalement à la culture d'accueil, et ce, sans vivre de dissonance. Dans l'éventualité où celui-ci se conçoit comme Québécois, la socialisation culturelle peut même acquérir un aspect angoissant pour lui étant donné qu'il ne se sent pas lié à sa culture d'origine. Toutefois, toujours si celui-ci se perçoit comme Québécois, un événement de discrimination peut également avoir un effet néfaste en venant ébranler son équilibre identitaire. À l'inverse, un enfant qui s'identifie fortement à sa culture d'origine dans un environnement de faible diversité culturelle ou encore, propice à la discrimination, risque également de vivre de la dissonance car il est susceptible de recevoir un reflet négatif de son origine alors qu'il perçoit positivement celle-ci. Il en est de même si autrui lui reflète l'attente qu'il s'assimile à la culture d'accueil, trouvant péjoratif d'entretenir des liens au passé.

Puisque plusieurs jeunes adoptés à l'international semblent vivre des expériences de discrimination, l'identification à la culture d'origine et le développement d'une forte identité culturelle, bien que non indispensables (DeBerry, et al., 1996), peuvent constituer des éléments bénéfiques et protecteurs. À cet effet, l'absence de préparation à la discrimination semble avoir des conséquences néfastes chez les enfants qui y sont par la suite exposés. Toute compte fait, la socialisation culturelle et le développement d'une identité biculturelle peuvent constituer d'importants facteurs de protection pour les adoptés, entre autres contre les effets nocifs de la discrimination, tout comme ils peuvent s'avérer non-nécessaires, voire nuisibles, auprès d'autres. Tout cela souligne donc la flexibilité et la complexité de la question identitaire chez l'adopté. Ce qui semble fondamental en ce qui a trait à l'ajustement psychologique et aux problèmes de comportements, c'est qu'au terme du processus de négociation identitaire, l'adolescent adopté puisse réussir à se constituer une identité stable, avec ou sans double identification culturelle. Pour l'y accompagner, les parents devraient encourager l'ouverture à la diversité culturelle ainsi que mieux outiller leur enfant à faire face aux expériences de discrimination.

5.2.1. Implications cliniques

Au terme de ce projet doctoral, il semble que deux composantes ressortent comme étant cruciales dans la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. La première est l'idée que l'identification culturelle choisie importe peu, tant que l'identité est harmonieuse. Ce sont la confusion et l'entre-deux identitaire qui sont nuisibles au bien-être de ces jeunes, bien plus que l'appartenance culturelle choisie. Bien que les pratiques de socialisation culturelle puissent être bénéfiques, il subsiste un doute quant à leur influence sur l'identité ethnique. La socialisation culturelle dans son sens large, c'est-à-dire l'exposition multiculturelle, l'ouverture à la diversité culturelle et les discussions d'ordre générale sur les enjeux raciaux, semble une approche particulièrement intéressante. En effet, elle permet d'aborder des sujets difficiles, notamment la discrimination, en les rendant moins confrontants pour le jeune adopté. À défaut de faire des activités de socialisation culturelle, les parents devraient tout de même faire un effort particulier pour montrer à leur enfant qu'ils ont un regard positif sur leurs origines et que si ce dernier souhaite de lui-même explorer cette partie de lui, qu'il sente que ses parents l'y encouragent. Le fait de reconnaître cet héritage est bien et bon, mais il est également important de reconnaître la tendance qu'ont les adolescents à s'assimiler à la culture d'accueil dominante car tel est le monde qu'ils connaissent et auquel la plupart sentent qu'ils appartiennent. Ceci semble par ailleurs exacerbé par le fort besoin de liens de filiation prédominant chez l'adolescent et qui peut expliquer la tendance plus grande de s'identifier aux parents adoptifs et de s'assimiler, d'autant plus que cette stratégie peut aussi être expliquée par le fait que les jeunes adoptés sont massivement immergés dans la culture d'accueil et qu'ils ont souvent trop peu de contacts avec la culture d'origine pour développer cette partie de soi en lien avec leur culture première.

La deuxième composante cruciale semble liée à la capacité et à la possibilité que l'enfant a de s'identifier en premier lieu en tant que membre à part entière de sa famille adoptive. L'identité adoptive joue probablement un rôle beaucoup plus central au développement et à l'ajustement psychologique des adoptés que l'identité ethnique. L'appartenance à la famille adoptive confère *per se* une identification culturelle au jeune, identification qui, réciproquement, lui permet de s'inscrire dans ces deux cadres, celui de la famille adoptive et celui de la culture d'accueil.

5.2.2. Limites et recommandations de recherches futures

La présente étude comporte ses propres limites. L'échantillon est de petite taille et se limite à la participation de candidats adoptés du Ghana ou de pays d'Asie. La comparaison entre ces derniers et des participants noirs aurait pu amener des pistes intéressantes étant donné que ceux-ci sont plus à risque d'être la cible de préjugés négatifs que les Asiatiques et que la stratégie de l'assimilation n'est peut-être pas la meilleure dans ce cas. De grands écarts dans le stade de développement identitaire existent chez les participants en fonction de leur âge et de l'endroit où ils sont rendus dans cette étape développementale. Les adolescents de douze ans sont possiblement aux débuts de leurs questionnements identitaires alors que ceux de dix-sept ans sont plus avancés dans ce processus. De plus, l'identité est dynamique et en perpétuelle évolution; il est non seulement possible que l'adolescent traverse différents états identitaires au fil de son développement, mais il se peut également que différents états coexistent simultanément, en fonction de divers contextes ou identifications par exemple. La présente étude est une photographie à un moment précis de ce processus en cours. Les résultats ne sont pas généralisables à un groupe plus étendu, mais circonscrivent tout de même de nombreuses pistes de recherches ultérieures.

Les biais méthodologiques soulevés dans le premier article permettent, à tout le moins partiellement, de rendre compte de l'incohérence dans les résultats obtenus au

sein de la littérature empirique. Certes, les résultats contradictoires peuvent être liés aux biais méthodologiques inhérents à la situation des enfants adoptés puisque ceux-ci constituent une population hétérogène caractérisée par une grande variabilité intra-groupe et l'absence de groupe de comparaison adéquat contribue à l'obtention de résultats contradictoires (Wilson, 2004). L'identification nationale et l'identification ethnique constituent deux concepts bien distincts, mais sont souvent confondus dans plusieurs études portant sur le sujet (Phinney, et al., 2001). Ce biais méthodologique a une incidence cruciale sur les conclusions auxquelles sont parvenues de nombreuses études, concluant à tort qu'un enfant se décrivant par les référents propres à sa culture d'accueil et à ceux de sa culture d'origine (coréen-américain par exemple) avait *de facto* une identité biculturelle. Il s'agit pourtant de la description de son identité nationale. Scherman (2010) souligne également la confusion méthodologique et théorique observée dans la littérature à savoir que la socialisation culturelle n'est pas équivalente au développement d'une identité biculturelle, ni est-elle gage de compétence biculturelle. Il est essentiel de développer une meilleure opérationnalisation des concepts à l'étude pour obtenir des résultats valables lors de prochaines études.

Il est également important de se pencher davantage sur la relation qui unit la socialisation culturelle et le développement de l'identité ethnique, car le lien entre les deux demeure flou. Des études doivent approfondir quels types d'activités de socialisation ont un impact positif sur le développement de l'identité ethnique. À cet effet, la plupart des participants ont relaté que leurs parents les amènent manger dans des restaurants asiatiques, mais est-ce suffisant pour que le jeune soit sensibilisé à sa culture d'origine, qu'il développe une attitude positive à son égard et qu'il souhaite s'y identifier? Aussi, quelles parties de l'identité ethnique sont touchées par les activités de socialisation culturelle? Est-ce seulement l'identification nationale? Dans cet ordre d'idées, il serait également intéressant que des études observent s'il existe des activités qui ont un impact négatif sur l'identité ethnique, amenant alors le jeune à

souhaiter se dissocier de certains éléments propres à sa culture d'origine qu'il perçoit négativement. Dans le cas de la présente étude, il n'a pas été possible d'approfondir l'influence de l'environnement, qu'il soit homogène ou de grande diversité culturelle, sur le développement de l'identité, ce qui semble toutefois être une piste intéressante qui mériterait d'être davantage étudiée. D'autres études doivent donc être menées dans ce domaine de recherche afin de clarifier quelles sont les composantes agissant telles des facteurs de protection chez les adolescents adoptés et celles agissant à titre de facteurs de risque afin de mieux comprendre le processus sous-jacent à la négociation identitaire de ce groupe particulier et ainsi, pouvoir mieux les y accompagner.

ANNEXE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE

Le 13 juin 2012

Mylène Boivin
302-1730 Costain
St-Bruno-de-Montarville (Québec)
J3V 5G3

Ghayda Hassan
Professeure
Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succ. Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Objet : Évaluation du Comité d'éthique de la recherche désigné du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire du projet

Projet : « La négociation identitaire chez les adolescents adoptés à l'international et appartenant à une minorité visible en lien avec les expériences de discrimination perçues »

APPROBATION FINALE

Numéro de dossier CER CJM- IU : 12-05/019

Mesdames,

Le comité d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire a évalué en comité restreint les réponses apportées aux demandes du CÉR. À cette fin les documents suivants ont été examinés :

- ❖ Fiche de présentation d'un projet de recherche au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire (version non datée)
- ❖ Protocole de recherche
- ❖ Document *Grille d'entrevue* (version datée du 1 juin 2012)
- ❖ Lettre envoyée au CER par Mme Mylene Boivin et Ghayda Hassan et datée du 7 juin 2012
- ❖ Lettre d'information adressée aux intervenants (version datée du 7 juin 2012)
- ❖ Lettre d'information adressée aux parents (version datée du 7 juin 2012)
- ❖ Lettre d'information pour les adolescents (version datée du 7 juin 2012)

- ❖ Formulaire d'information et d'assentiment pour les adolescents (version datée du 13 juin 2012)
- ❖ Formulaire d'information et de consentement pour les adolescents – Adressé à leurs parents (version datée du 12 juin 2012)

Les réponses et les modifications apportées sont jugées satisfaisantes.

Il me fait plaisir de vous informer que le projet mentionné en rubrique est approuvé. Cette approbation finale est valide pour un an, soit jusqu'au 13 juin 2013. À la date anniversaire, vous devrez alors compléter le formulaire de suivi annuel requérant de résumer le déroulement de l'étude afin d'obtenir un renouvellement de l'approbation éthique de ce projet.

Cette approbation finale suppose que vous vous engagiez :

- à nous faire parvenir, dès que possible, les renseignements suivants :
 - le nom des établissements où se déroulera le recrutement;
 - le nombre de participants recrutés dans chacun des établissements visés;
 - le cas échéant, les certificats d'éthique de la recherche des établissements où se déroulera le recrutement;
- à respecter la présente décision;
- à obtenir les signatures requises au Formulaire d'engagement des chercheurs à la tenue d'une liste des sujets de recherche, et ce avant le début de vos activités de recherche;
- à obtenir les signatures requises au Formulaire d'engagement des chercheurs à la confidentialité, et ce avant le début de vos activités de recherche;
- à remettre au CÉR un rapport annuel faisant état de l'avancement du projet, lequel rapport est nécessaire au renouvellement de l'approbation éthique;
- à tenir une liste des sujets de recherche, pour une période maximale de douze mois suivant la fin du projet;
- à aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout *incident* en cours de projet ainsi que tout *changement ou modification* que vous souhaitez apporter à la recherche notamment au protocole ou au formulaire de consentement.
- à notifier au CÉR dans les meilleurs délais tout nouveau renseignement susceptible d'affecter l'intégrité ou l'éthicité du projet de recherche ou d'influer sur la décision d'un sujet de recherche quant à sa participation;
- à communiquer au CÉR toute suspension ou annulation d'autorisation relative au projet qu'aura formulée un organisme subventionnaire ou de réglementation;
- à informer le CÉR de tout problème constaté par un tiers au cours d'une activité de surveillance ou de vérification, interne ou externe, qui est susceptible de remettre en question soit l'éthicité du projet, soit la décision du CÉR;
- à notifier au CÉR l'interruption temporaire ou définitive du projet et remettre un rapport faisant état des motifs de cette interruption ainsi que les répercussions de celle-ci sur les sujets de recherche;
- à remettre au CÉR un rapport final et un résumé faisant état des résultats de la recherche.

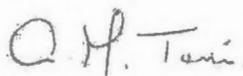
Pour toute information, n'hésitez pas à vous adresser à :

Mme Rossitza Nikolova
 Comité d'éthique de la recherche
 Coordination du soutien à la recherche
 Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire

1001, boul. de Maisonneuve Est, 7^e étage
Montréal (Québec) H2L 4R5
Téléphone : 514-896-3496; Courriel : rossitza.nikolova@cjm-iu.qc.ca

En terminant, je vous demanderais de bien vouloir mentionner dans votre correspondance le numéro attribué à votre demande par notre institution.

En vous souhaitant la meilleure des chances pour la réalisation de votre projet, veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.



Anne Marie Tassé
Présidente
Comité d'éthique de la recherche
Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire

ANNEXE B

FORMULAIRE D'ASSENTIMENT POUR LES PARTICIPANTS

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET D'ASSENTIMENT
POUR LES ADOLESCENTS**

Titre de la recherche : *La négociation identitaire chez les adolescents adoptés à l'international et appartenant à une minorité visible en lien avec les expériences de discrimination perçues*

Chercheure : Ghayda Hassan, professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, tel : 514-987-3000 # 4946.

Étudiante-chercheure : Mylène Boivin, candidate au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, tel : 514-743-2857.

Nom de l'organisme subventionnaire: CRSH

Bonjour,

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Il est important de bien lire et de comprendre le présent formulaire d'information et d'assentiment. Il se peut que cette lettre contienne des mots ou des expressions difficiles à comprendre ou que vous ayez des questions. Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous en faire part. Prenez tout le temps nécessaire pour vous décider.

1) En quoi consiste cette recherche?

Vous êtes invité à prendre part à ce projet de recherche visant à mieux comprendre comment les adolescents adoptés à l'international négocient leur identité. Le but de notre étude est d'explorer comment ils se perçoivent en fonction de leur adoption et du fait qu'ils sont nés dans un pays différent de celui où ils ont grandi. Nous souhaitons mieux comprendre ces enjeux afin de pouvoir mieux aider les adolescents adoptés qui vivent plus difficilement cette période de leur vie.

2) Si je m'implique dans cette recherche, que sera-t-il concrètement attendu de moi?

Votre participation à ce projet consiste à donner une entrevue d'une durée approximative de deux heures où nous vous inviterons à parler de votre histoire d'adoption, de votre sentiment d'appartenance culturelle et de discrimination. Les entrevues sont composées de questions ouvertes. Vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions si vous ne le souhaitez pas. Le lieu de l'entrevue sera à votre choix, soit à domicile ou dans les locaux de l'UQÀM. Les entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique, avec votre assentiment. Ceci sert à transcrire l'entrevue sur un fichier d'ordinateur pour que nous puissions analyser son contenu. Aucune information dans le fichier informatique ne permettra de vous identifier.

3) Y a-t-il des avantages à ce que je participe à cette recherche?

Vous ne retirez aucun avantage direct à participer à ce projet de recherche. Cependant, votre participation contribuera à l'avancement des connaissances dans le domaine de la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. Cette question est complexe compte tenu de la double appartenance culturelle de ces enfants et nous souhaitons mieux comprendre le processus de consolidation identitaire chez ces derniers puisque les difficultés rencontrées dans cette démarche peuvent avoir des impacts sur leur bien-être psychologique.

4) Ma participation à cette recherche entraînera-t-elle des risques ou des inconvénients pour moi?

Il n'y a pas de risque important associé à votre participation à cette rencontre. Cependant certaines questions pourraient raviver des émotions fortes en vous, liées à des expériences actuelles ou passées, puisque nous abordons dans l'entrevue, l'histoire d'adoption ainsi que les expériences de discrimination. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante ou dérangement, et ce, sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter davantage de votre situation.

5) Est-ce que les renseignements que je donnerai seront confidentiels?

Tous les renseignements recueillis lors de l'entrevue à questions ouvertes sont confidentiels. Seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à l'enregistrement et au contenu de sa transcription. Ces membres ont cet accès, mais ils doivent signer un formulaire d'engagement à la confidentialité, c'est-à-dire qu'ils s'engagent à ne divulguer le contenu des entrevues à personne. Aucun élément des rapports de recherche ne permettra de retracer votre identité ou celle de personne tierce.

Afin de ne pas permettre de vous identifier, nous vous attribuerons un numéro de code dont seul la chercheuse principale et sa directrice de thèse auront la liste correspondante. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription) ainsi que ce formulaire d'assentiment seront conservés séparément sous clé dans le bureau de la chercheuse principale pour la durée totale du projet. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée, c'est-à-dire qu'il ne sera pas possible de savoir qui a dit quoi. Vos renseignements personnels seront détruits 5 ans après la fin du projet de recherche.

6) Est-ce que je pourrai connaître les résultats de la recherche?

Les résultats de cette recherche seront diffusés en tant que données de groupe. Cela signifie que vous ne pouvez pas obtenir vos résultats individuels. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des résultats de la recherche, indiquez-nous l'adresse où nous pourrons vous le faire parvenir :

- 7) **Est-ce que je recevrai une compensation pour ma participation à la recherche?**

Vous recevrez un certificat cadeau d'une valeur de 20\$ suite à l'entrevue.

- 8) **Est-ce que je suis obligé de participer à la recherche ou d'y participer jusqu'à la fin?**

Votre participation à ce projet est totalement volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Également, vous êtes libres de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans que vous ayez besoin de vous justifier. Sachez que les responsables de la recherche ont le souci de protéger le droit des personnes qui participent à notre projet. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits suite à votre demande de retrait. La chercheuse pourrait elle aussi décider d'interrompre votre participation ou d'arrêter la recherche si elle pense notamment que c'est dans votre intérêt.

- 9) **Si j'ai besoin de plus d'information avant de me décider ou tout au long de la recherche, qui pourrai-je contacter?**

Si vous avez des questions concernant cette recherche, vous pouvez contacter la chercheuse principale, madame Ghayda Hassan, au numéro (514) 987- 3000 # 4946 ou l'étudiante-chercheuse 514-743-2857. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le commissaire local aux plaintes et à la qualité des services du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire au 514-593-3600.

- 10) **Assentiment à la recherche**

Je comprends le contenu de ce formulaire d'assentiment et j'accepte de participer à cette recherche sans contrainte ni pression. J'ai pu poser toutes mes questions et j'ai

obtenu des réponses satisfaisantes. J'ai eu tout le temps nécessaire pour prendre ma décision.

Je comprends que je suis libre de participer ou non à la recherche sans que cela ne me nuise. Je sais que je peux me retirer en tout temps, sur simple avis verbal, sans explication et sans que cela ne me cause de tort.

Je comprends aussi qu'en signant ce formulaire, je ne renonce à aucun de mes droits légaux et ne libère ni les chercheurs ni le centre jeunesse de leurs responsabilités civile et professionnelle.

Je recevrai une copie signée et datée de ce formulaire d'assentiment.

Nom du participant

Signature

Date : _____

11) Déclaration du chercheur

Je certifie avoir expliqué au participant la nature de la recherche ainsi que le contenu de ce formulaire et lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet. Je lui remettrai une copie signée du présent formulaire.

Nom du chercheur et rôle
dans la recherche

Signature du chercheur

Date

L'original du formulaire sera conservé au Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, DS-4979 et une copie signée sera remise au participant.

- Le projet de recherche et le présent formulaire d'assentiment ont été approuvés par le CJM-IU le mercredi 13 juin 2012.

- Date de la version du présent formulaire : samedi, 18 avril 2015

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES PARENTS

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
POUR LES ADOLESCENTS– Adressé à leurs parents**

Titre de la recherche : *La négociation identitaire chez les adolescents adoptés à l'international et appartenant à une minorité visible en lien avec les expériences de discrimination perçues*

Chercheure : Ghayda Hassan, professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, tel : 514-987-3000 # 4946.

Étudiante-chercheure : Mylène Boivin, candidate au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, tel : 514-743-2857.

Nom de l'organisme subventionnaire: CRSH

Bonjour,

Votre enfant est invité à participer à un projet de recherche. Il est important de bien lire et de comprendre le présent formulaire d'information et de consentement. Il se peut que cette lettre contienne des mots ou des expressions que votre enfant ne comprend pas ou que votre enfant ait des questions. Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous en faire part. Prenez tout le temps nécessaire pour vous décider.

12) En quoi consiste cette recherche?

Votre enfant est invité à prendre part à ce projet de recherche visant à mieux comprendre le processus de négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. Le but de notre étude est d'explorer ce processus en fonction de leur double appartenance culturelle et de leur parcours d'adoptés. En améliorant notre

compréhension de ces enjeux, nous souhaitons également pouvoir identifier les aspects sur lesquels nous devons travailler afin de faciliter le passage de cette étape développementale chez les adoptés.

13) Si mon enfant s'implique dans cette recherche, que sera-t-il concrètement attendu de lui?

La participation de votre enfant à ce projet consiste à donner une entrevue d'une durée approximative de deux heures où il sera amené à parler de son histoire d'adoption, de son appartenance culturelle et de discrimination. Les entrevues sont composées de questions ouvertes. L'enfant est libre de ne pas répondre à certaines questions s'il ne le souhaite pas. Le lieu de l'entrevue sera au choix du participant, soit à domicile ou dans les locaux de l'UQÀM. Les entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique, avec votre consentement. Ceci sert à transcrire l'entrevue sur un fichier d'ordinateur pour que nous puissions analyser son contenu. Aucune information dans le fichier informatique ne permettra d'identifier votre enfant.

14) Y aura-t-il des avantages pour mon enfant à participer à cette recherche?

Votre enfant ne retire aucun avantage direct à participer à ce projet de recherche. Cependant, sa participation contribuera à l'avancement des connaissances dans le domaine de la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. Cette question est complexe compte tenu de la double appartenance culturelle de ces enfants et nous souhaitons mieux comprendre le processus de consolidation identitaire chez ces derniers puisque les difficultés rencontrées dans cette démarche peuvent avoir des impacts sur leur bien-être psychologique.

15) La participation de mon enfant à cette recherche entraînera-t-elle pour lui des risques ou des inconvénients?

Il n'y a pas de risque important associé à la participation de votre enfant à cette rencontre. Cependant certaines questions pourraient raviver des émotions fortes en

lui(elle), liées à ses expériences actuelles ou passées, puisque nous abordons dans l'entrevue, l'histoire d'adoption ainsi que les expériences perçues de discrimination. Votre enfant demeure libre de ne pas répondre à une question qu'il(elle) estime embarrassante ou dérangement, et ce, sans avoir à se justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra lui être proposée si votre enfant souhaite discuter davantage de sa situation.

16) Est-ce que les renseignements que mon enfant donnera seront confidentiels?

Tous les renseignements recueillis lors de l'entrevue à questions ouvertes sont confidentiels. Seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à l'enregistrement et au contenu de sa transcription. Ces membres ont cet accès, mais ils doivent signer un formulaire d'engagement à la confidentialité, c'est-à-dire qu'ils s'engagent à ne divulguer le contenu des entrevues à personne. Aucun élément des rapports de recherche ne permettra de retracer son identité ou celle de personne tierce.

Afin de ne pas permettre d'identifier votre enfant, on lui attribuera un numéro de code dont seul la chercheuse principale et sa directrice de thèse auront la liste correspondante. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription) ainsi que ce formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé dans le bureau de la chercheuse principale pour la durée totale du projet. Aucune information permettant d'identifier votre enfant d'une façon ou d'une autre ne sera publiée, c'est-à-dire qu'il ne sera pas possible de savoir qui a dit quoi. Ses renseignements personnels seront détruits 5 ans après la fin du projet de recherche.

17) Est-ce que mon enfant pourra connaître les résultats de la recherche?

Les résultats de cette recherche seront diffusés en tant que données de groupe. Cela signifie que votre enfant ne peut pas obtenir ses résultats individuels. Si vous ou votre enfant souhaitez obtenir un résumé écrit des résultats de la recherche, indiquez nous l'adresse où nous pourrions vous le faire parvenir :

18) Est-ce que mon enfant recevra une compensation pour sa participation à la recherche?

Votre enfant recevra un certificat cadeau d'une valeur de 20\$ suite à l'entrevue.

19) Est-ce que mon enfant est obligé de participer à la recherche ou d'y participer jusqu'à la fin?

La participation de votre enfant à ce projet est totalement volontaire. Cela signifie que votre enfant ou vous-même acceptez que votre enfant participe au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Également, votre enfant ou vous-même, êtes libres de mettre fin à sa participation en tout temps au cours de cette recherche, sans que vous ayez besoin de vous justifier. Sachez que les responsables de la recherche ont le souci de protéger le droit des personnes qui participent à notre projet. Dans ce cas, les renseignements le concernant seront détruits suite à sa demande de retrait. La chercheuse pourrait elle aussi décider d'interrompre la participation de votre enfant ou d'arrêter la recherche si elle pense notamment que c'est dans l'intérêt de votre enfant.

20) Si j'ai besoin de plus d'information avant de me décider ou tout au long de la recherche, qui pourrai-je contacter?

Si vous ou votre enfant avez des questions concernant cette recherche, vous pouvez contacter la chercheuse principale, madame Ghayda Hassan, au numéro (514) 987-3000 # 4946 ou l'étudiante-chercheuse au 514-743-2857. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous ou votre enfant

pouvez contacter le commissaire local aux plaintes et à la qualité des services du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire au 514-593-3600.

21) Consentement à la recherche

Je comprends le contenu de ce formulaire de consentement et je consens à ce que mon enfant participe à cette recherche sans contrainte ni pression. Nous avons pu poser toutes nos questions et nous avons obtenus des réponses satisfaisantes. Mon enfant et moi avons eu tout le temps nécessaire pour prendre notre décision.

Je comprends que mon enfant est libre de participer ou non à la recherche sans que cela ne lui nuise. Je sais qu'il ou que moi-même pouvons le retirer en tout temps, sur simple avis verbal, sans explications et sans que cela ne lui cause de tort.

Je comprends aussi qu'en signant ce formulaire, mon enfant et moi ne renonçons à aucun de nos droits légaux et ne libère ni les chercheurs ni le centre jeunesse de leurs responsabilités civile et professionnelle.

Je recevrai une copie signée et datée de ce formulaire de consentement.

Nom du parent

Signature

Date

22) Déclaration du chercheur

Je certifie avoir expliqué au participant la nature de la recherche ainsi que le contenu de ce formulaire et lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de

mettre un terme à sa participation au projet. Je lui remettrai une copie signée du présent formulaire.

Nom du chercheur et rôle
dans la recherche

Signature du chercheur

Date

L'original du formulaire sera conservé au Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, DS-4979 et une copie signée sera remise au participant.

- Le projet de recherche et le présent formulaire de consentement ont été approuvés par le CJM-IU le mercredi 13 juin 2012.

- Date de la version du présent formulaire : samedi, 18 avril 2015

ANNEXE D

LETTRE D'INFORMATION AUX ADOLESCENTS



Recherche de participants

Lettre d'information pour les adolescents

Titre de la recherche : « La négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international et appartenant à une minorité visible en lien avec les expériences de discrimination perçues »

Bonjour,

Mon nom est Mylène Boivin et j'étudie en psychologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Dans le cadre de ma thèse, je me penche sur le sujet de l'adoption. Plus précisément, j'aimerais mieux comprendre comment les adolescents adoptés à l'international négocient leur identité. Le but de mon étude est d'explorer comment les adolescents adoptés se perçoivent en fonction de leur adoption et du fait qu'ils sont nés dans un pays différent de celui où ils ont grandi. Mieux comprendre ces enjeux permettrait de mieux aider les adolescents adoptés qui vivent plus difficilement cette période de leur vie.

Tu es invité à participer à ce projet de recherche. Ta participation à ce projet est volontaire. Si tu es intéressé, tu seras invité à participer à une entrevue d'une durée approximative de deux heures où tu seras invité à parler de ton histoire d'adoption, de culture et de discrimination. Cet entretien se déroulerait dans les locaux de l'UQAM ou à domicile et te permettrait d'explorer et de partager ta propre histoire.

Les entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique avec ta permission. Ceci sert à transcrire l'entrevue sur un fichier d'ordinateur pour que je puisse analyser son contenu. Aucune information dans le fichier informatique ne permettra de t'identifier. Une compensation financière de 20\$ sous la forme d'un certificat cadeau te sera remise pour ta participation.

Si tu souhaites prendre part à ce projet ou pour toute question, tu peux me contacter :

Mylène Boivin, Candidate au doctorat
Département de psychologie, UQAM
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal, Québec, H3C 3P8
TEL : 514-743-2857
E : boivin.mylene.3@courrier.uqam.ca

ANNEXE E

LETTRE D'INFORMATION AUX PARENTS



Recherche de participants

Lettre d'information adressée aux parents

Titre de la recherche : « La négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international et appartenant à une minorité visible en lien avec les expériences de discrimination perçues »

Bonjour,

Mon nom est Mylène Boivin et je suis candidate au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Dans le cadre de ma thèse, je me penche sur le sujet de l'adoption. Plus précisément, j'aimerais mieux comprendre comment les adolescents adoptés à l'international négocient leur identité. Le but de mon étude est d'explorer comment les adolescents adoptés se perçoivent en fonction de leur adoption et du fait qu'ils sont nés dans un pays différent de celui où ils ont grandi. Mieux comprendre ces enjeux permettrait de mieux aider les adolescents adoptés qui vivent plus difficilement cette période de leur vie.

Votre adolescent est invité à participer à ce projet de recherche. Sa participation à ce projet est volontaire. S'il est intéressé, il sera invité à participer à une entrevue d'une durée approximative de deux heures où il sera invité à parler de son histoire d'adoption, de culture et de discrimination. Cet entretien se déroulerait dans les locaux de l'UQAM ou à domicile et lui permettrait d'explorer et de partager sa propre histoire. Les entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique avec sa permission. Ceci sert à transcrire l'entrevue sur un fichier d'ordinateur pour que nous puissions analyser son contenu. Aucune information dans le fichier informatique ne permettra de l'identifier. Une compensation financière de 20\$ sous la forme d'un certificat cadeau lui sera remise pour sa participation.

S'il souhaite prendre part à ce projet ou pour toute question, SVP contactez l'étudiante-chercheuse :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Mylène Boivin', is written above the contact information.

Mme Mylène Boivin, Candidate au doctorat
Département de psychologie, UQAM
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal, Québec, H3C 3P8
TEL : 514-743-2857
E : boivin.mylene.3@courrier.uqam.ca

ANNEXE F

GRILLE D'ENTREVUE POUR LES ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS

Grille d'entrevue

Bonjour, mon nom est Mylène Boivin et je suis une étudiante de l'UQAM. J'étudie en psychologie et pour ma thèse de doctorat, je fais une recherche où je m'intéresse au vécu des adolescents qui sont nés dans un autre pays et qui ont été adoptés par des parents québécois.

Je vais donc te poser des questions sur toi, sur ton histoire d'adoption, sur ta vision de la culture et sur tes expériences de vie en général. L'entrevue devrait durer plus d'une heure, peut-être deux heures. Nous allons parler de sujets personnels et je veux donc t'assurer que la confidentialité sera respectée, on ne pourra pas t'identifier et les bandes audio seront détruites dès que le contenu sera analysé. Ces informations seront confidentielles et aucun détail, ni ton nom ne sera mentionné pour qu'on ne puisse te reconnaître. Pour terminer, je tiens à te dire que si tu es embarrassé de répondre à une de mes questions, rien ne t'oblige à le faire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. As-tu des questions?

Présentation

- Pour commencer, j'aimerais que tu te présentes :
- Quel est ton nom?
 - Qui a choisi ton nom actuel? Comment tu le trouves?
 - Connais-tu ton nom d'origine? Sais-tu ce qu'il veut dire? Comment tu le trouves?
- Quel âge as-tu?
- Quel est ton pays de naissance?
- À quel âge as-tu été adopté?
- En quelle année es-tu rendu à l'école?
- As-tu des frères ou des sœurs? Sont-ils adoptés? Quel âge ont-ils?

Histoire d'adoption

- Te souviens-tu quand tes parents t'ont dit que tu avais été adopté? Veux-tu m'en parler davantage?
- Est-ce que tu pourrais me parler un peu de l'histoire de ton adoption?
- Est-ce que tes parents te parlent parfois de ton pays natal?
 - Faites-vous des activités en lien avec ta culture ou ton pays d'origine? Comme aller dans un festival, manger de la nourriture de ton pays d'origine?
 - Que connais-tu de ce pays? Quelle place ton pays d'origine tient-il dans ta vie?
 - L'as-tu déjà visité? Où aimerais-tu y aller?
 - Sais-tu parler ou comprends-tu ta langue d'origine?
- Et comment décrirais-tu le Québec/qu'est-ce que tu connais sur le Québec?
 - Qu'est-ce que tu aimes?
 - Qu'est-ce que tu aimes moins?
 - Quelle place tient-il dans ta vie?
 - D'après toi, comment les gens de ton pays d'origine voient-ils le Québec?
 - D'après toi, comment les gens du Québec voient-ils les gens de ton pays d'origine?
- Comment te sens-tu par rapport à ton pays d'origine ou ta culture d'origine?
- Est-ce que tu te sens Québécois?
 - Si oui, comment tu te sens par rapport au fait d'être également Québécois?
 - Est-ce que tu te considères plus Québécois ou culture d'origine?
 - Et tes parents, crois-tu qu'ils te considèrent Québécois ou culture d'origine?

- Et selon toi, tes amis te considèrent comme Québécois ou culture d'origine?
- Et les gens que tu croises dans la rue?
- Est-ce que tes parents te parlent parfois de ta famille biologique?
 - Si oui peux-tu m'en parler? Sinon, est-ce que tu connais des choses sur ta famille biologique?
 - Comment tu l'imagines? As-tu des souvenirs d'eux?
 - Est-ce que tu aimerais en connaître davantage sur ta famille biologique?
 - Parle-moi des moments où tu te sens le plus près de tes parents adoptifs et des moments où tu te sens loin d'eux...
- Et par rapport à tes parents biologiques, parle-moi des moments où tu te sens le plus près d'eux et des moments où tu te sens loin d'eux.
- *Si a fratrie* : Et par rapport à frère(s)/sœur(s), parle-moi des moments où tu te sens le plus près de lui/elle/eux et des moments où tu t'en sens le plus loin.
- Est-ce qu'il y a des moments où tu te sens près de tes frères et sœurs de ta famille biologique? Veux-tu m'en parler davantage?

Différence

- Est-ce que tu te sens différents des autres?
 - Si oui de quelles façons?
- Quand as-tu réalisé que tu étais en quelque sorte différent des autres? et par le fait que tu aies été adopté? Comment tu vivais ça?
 - Qu'aimes-tu là-dedans?
 - Qu'est-ce que tu n'aimes pas?
 - Si tu pouvais changer quelque chose, ce serait quoi?
- Que pense-tu du fait d'être asiatique/noir dans ta famille?

- Qu'est-ce que ça te fait d'être physiquement différent de tes parents/fratrie?
 - Qu'aimes-tu là-dedans?
 - Qu'est-ce que tu n'aimes pas?
 - Si tu pouvais changer quelque chose, ce serait quoi?
- Si je demandais à tes parents ou à tes amis de te décrire, qu'est-ce qu'ils diraient?
 - *Si répond par personnalité* : Et physiquement, comment ils te décriraient?
 - *Si répond par l'aspect physique* : Et à propos de ta personnalité, comment ils te décriraient?
- Et toi, comment te décrirais-tu?
 - Et si tu devais te décrire physiquement, comment te décrirais-tu?
 - Qu'est-ce que tu aimes en toi?
 - Qu'est-ce que tu aimes moins?
 - Y a-t-il quelque chose que tu aimerais changer en toi? Quoi?
- Dans quelle mesure dirais-tu que tu es différent des autres, ou que tu ne l'es pas?
- Et si je demandais à tes parents de me parler de vos différences et de vos ressemblances, que diraient-ils à ton avis?
 - Et tes frères et sœurs?

Appartenance & discrimination

- Comment se passe ton adolescence?
 - À l'école? Avec tes parents? Avec tes amis?
- Parle-moi un peu de tes amis. As-tu des amis qui sont de la même origine que toi ou est-ce que la plupart sont d'origine différente?

- Crois-tu que ta couleur de peau ou tes traits ont une influence dans tes amitiés ou tes amours?
 - Crois-tu que le fait d'être adopté a une influence dans tes amitiés ou amours?
- Comment te sens-tu avec les gens qui sont de la même origine que toi?
- Selon toi, dans la société en général, que dit-on à propos des personnes qui sont *culture d'origine*?
- Toi, as-tu déjà été la cible de moqueries ou de commentaires déplaisants à cause de ta couleur ou de tes traits?
 - Comment tu t'es senti?
 - Qu'as-tu fait?
 - En as-tu parlé à tes parents? Qu'ont-ils fait ou dit?
- As-tu déjà été la cible de moqueries ou de commentaires déplaisants parce que tu as été adopté?
 - Comment tu t'es senti?
 - Qu'as-tu fait?
 - En as-tu parlé à tes parents? Qu'ont-ils fait ou dit?
- Parfois il arrive que certaines personnes disent que les personnes qui viennent de ton pays rencontrent des difficultés que les personnes blanches ne rencontrent pas au Québec, qu'en penses-tu ? Quelles seraient ces difficultés?
- Parfois il arrive que certaines personnes disent que les personnes adoptées vivent des difficultés que les personnes non-adoptées ne vivent pas, qu'en penses-tu ? Quelles seraient ces difficultés?
- Si tu avais le pouvoir de changer quelque chose de ta vie ou de ta personne, qu'est-ce que ce serait?

BIBLIOGRAPHIE

- AGREE Collaboration. (2001). *Appraisal of Guidelines for Research & Evaluation Instrument*. Available from <http://apps.who.int/rhl/agreeinstrumentfinal.pdf>
- Andujo, E. (1988). Ethnic identity of transethnically adopted Hispanic adolescents. *Social Work, 33*, 531-535.
- Archambault, J., & Hamel, J. (1998). Une évaluation partielle de la méthodologie qualitative en sociologie assortie de quelques remarques épistémologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, R. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques* (pp. 93-153). Montréal : Gaëtan Morin.
- Baden, A. L. (2002). The Psychological Adjustment of Transracial Adoptees: An Application of the Cultural-Racial Identity Model. *Journal of Social Distress and the Homeless, 11*(2), 167-191.
- Bagley, C. (1993). Transracial adoption in Britain: A follow-up study, with policy considerations. *Child Welfare, 72*, 285-299.
- Basow, S. A., Lilley, E., Bookwala, J., & McGillicuddy-DeLisi, A. (2008). Identity development and psychological well-being in Korean-born adoptees in the U.S. *American Journal of Orthopsychiatry, 78*(4), 473-480.
- Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain* (4 ed.). Québec: ERPI Éditions du Renouveau Pédagogique inc.
- Benson, P. L., Sharma, A. R., & Roehlkepartian, E. C. (1994). *Growing up adopted: A portrait of adolescents and their families*. Minneapolis, MN: Search Institute.

- Berquist, K. L., Campbell, M. E., & Unrau, Y. A. (2003). Caucasian parents and Korean adoptees: A survey of parents' perceptions. *Adoption Quarterly*, 6, 41-58.
- Boivin, M., & Hassan, G. (sous presse). Discrimination et double appartenance culturelle : la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. *Revue L'autre*.
- Brodzinsky, D. M. (1987). Adjustment to adoption: A psychosocial perspective. *Clinical Psychology Review*, 7(1), 25-47.
- Brooks, D., & Barth, R. P. (1999). Adult transracial and inracial adoptees: Effects of race, gender, adoptive family structure, and placement history on adjustment outcomes. *American Journal of Orthopsychiatry*, 69(1), 87-99.
- Brottveit, Å. (1999). Negotiating Ethnic Identities: Intercountry Transracial Adoptees' Strategies Facing External Categorisation. In A. Rygvold, M. Dalen & B. Sætersdal (Eds.), *Mine – Yours – Ours and Theirs: Adoption, Changing Kinship and Family Patterns* (pp. 125–133). Oslo: University of Oslo.
- Buttler-Sweet, C. (2011a). 'A Healthy Black Identity' Transracial Adoption, Middle-Class Families, and Racial Socialization. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(2), 193-212.
- Buttler-Sweet, C. (2011b). 'Race isn't what defines me': exploring identity choices in transracial, biracial, and monoracial families. *Social Identities*, 17(6), 747-769.
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Cassidy, C., O'Connor, R., Howe, C., & Warden, D. (2004). Perceived discrimination and psychological distress: The role of personal and ethnic self-esteem. *Journal of Counseling Psychology, 51*, 329-339.
- Castle, H., Knight, E., & Watters, C. (2011). Ethnic Identity as a Protective Factor for Looked After and Adopted Children From Ethnic Minority Groups: A Critical Review of the Literature. *Adoption Quarterly 14*(4), 305-325.
- Caughy, M. O., O'Campo, P. J., Randolph, S. M., & Nickerson, K. (2002). The influence of racial socialization practices on the cognitive and behavioral competence of African American preschoolers. *Child Development, 73*, 1611-1625.
- Cederblad, M., Höök, B., Irhammar, M., & Mercke, A. (1999). Mental health in international adoptees as teenagers and young adults. An epidemiological study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 40*(8), 1239-1248.
- Chicoine, J., Germaine, P., & Lemieux, J. (2003). *L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*. Montréal: Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.
- Child Welfare Information Gateway. (2011). *How Many Children Were Adopted in 2007 and 2008?* Available from <https://www.childwelfare.gov/pubs/adopted0708.cfm>
- Clark, A., Hogevar, D., & Dembo, M. (1980). The role of cognitive development in children's explanations and preferences for skin color. *Developmental Psychology, 16*, 332-339.
- Conférence de La Haye de droit international privé. (1993). *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*. Available from <http://www.hcch.net/upload/conventions/txt33fr.pdf>

- Crocker, J., Luhtanen, R., Blaine, B., & Broadnax, S. (1994). Collective self-esteem and psychological well-being among White, Black, and Asian college students. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*, 503-513.
- Cross, W. E., Jr. (1991). *Shades of Black: Diversity in African-American identity*. Philadelphia: Temple University Press.
- DeBerry, K. M., Scarr, S., & Weinberg, R. (1996). Family racial socialization and ecological competence: Longitudinal assessments of African-American transracial adoptees. *Child Development*, *67*(5), 2375-2399.
- Désert, M., Croizet, J. C., & Leyens, J. P. (2002). La menace du stéréotype: Une interaction entre situation et identité. *L'Année Psychologique*, *102*, 555-576.
- Despeignes, M. (1993). *L'identité psychosociale d'enfants d'origine haïtienne adoptés par des parents canadiens-français*. Unpublished mémoire, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Doan, G. C., & Stephan, C. W. (2006). The functions of ethnic identity: A New Mexico Hispanic sample. *International Journal of Intercultural Relations*, *30*, 229-241.
- Erikson, E. H. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, *1*, 5-163.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton.
- Fassinger, R. E. (2005). Paradigms, Praxis, Problems, and Promise: Grounded Theory in Counselling Psychology Research. *Journal of Counseling Psychology*, *52*(2), 156-166.
- Feigelman, W. (2000). Adjustments of transracially and inracially adopted young adults. *Child and Adolescent Social Work Journal*, *17*, 165-183.

- Feigelman, W., & Silverman, A. R. (1983). *Chosen children: New patterns of adoptive relationships*. New York: Praeger.
- Feigelman, W., & Silverman, A. R. (1984). The long-term effects of transracial adoption. *Social Services Review, 58*, 588-602.
- Fensbo, C. (2004). Mental and behavioural outcome of inter-ethnic adoptees: A review of the literature. *European Child & Adolescent Psychiatry, 13*, 55-63.
- Fergusson, D. M., Lynskey, M., & Horwood, L. J. (1995). The adolescent outcome of adoption: A 16-year longitudinal study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 36*, 597-615.
- Fisher, C. B., Wallace, S. A., & Fenton, R. E. (2000). Discrimination distress during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 29*, 679-695.
- Fisher, L., Ames, E. W., Chisholm, K., & Savoie, L. (1997). Problems reported by parents of Romanian orphans adopted to British Columbia. *International Journal of Behavioral Development, 20*, 67-82.
- Freundlich, M., & Lieberthal, J. K. (2000). *The gathering of the first generation of adult Korean adoptees: Adoptees' perceptions of international adoption*. Available from <http://www.adoptioninstitute.org/proed/korfindings.html>
- Friedlander, M. L. (1999). Ethnic identity development of internationally adopted children and adolescents: Implications for family therapists. *Journal of Marital & Family Therapy, 25*(1), 43-60.
- Friedlander, M. L., Larney, L. C., Skau, M., Hotaling, M., Cutting, M. L., & Schwam, M. (2000). Bicultural identification: Experiences of internationally adopted children and their parents. *Journal of Counseling Psychology, 47*(2), 187-198.

- Gee, G. C., Spencer, M., Chen, J., Yip, T., & Takeuchi, D. T. (2007). The association between self-reported discrimination and 12-month DSM-IV mental disorders among Asian Americans nationwide. *Social Science & Medicine*, 64, 1984-1996.
- Gill, O., & Jackson, B. (1983). *Adoption and Race*. New York: St Martin's Press.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : Théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, R. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques* (pp. 341-364). Montréal : Gaëtan Morin.
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *Discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.
- Gravel, R., & Roberge, P. (1984). *Le vécu en adoption internationale au Québec*. Québec: Ministère des Affaires sociales.
- Greene, M. L., Way, N., & Pahl, K. (2006). Trajectories of perceived adult and peer discrimination among Black, Latino, and Asian American adolescents: Patterns and psychological correlates. *Developmental Psychology*, 42, 218-238.
- Grosso, W., & Nagliero, G. (2004). Adoption, fostering and identity. *Journal of Child and Adolescent Mental Health*, 16(1), 45-48.
- Grotevant, H. D. (1997a). Coming to terms with adoption: The construction of identity from adolescence into adulthood. *Adoption Quarterly*, 1, 3-27.
- Grotevant, H. D. (1997b). Family processes, identity development, and behavioral outcomes for adopted adolescents. *Journal of Adolescent Research. Special*

Issue: Adolescent socialization in context—the role of connection, regulation, and autonomy in the family, Part I, 12(1), 139-161.

- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, M. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. tapetière, & A. Pirès (Éds). *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec*. (pp. 1-50). Montréal : Gaëtan Morin.
- Grow, L. J., & Shapiro, D. (1974). *Black children-White parents: A study of the transracial adoption*. Washington, DC: Child Welfare: League of America.
- Harf, A., Taïeb, O., & Moro, M. (2006). Adolescence et adoptions internationales: Une nouvelle problématique? / Adolescence and international adoptions: A new problem configuration? *La Psychiatrie de l'Enfant, 49(2), 543-572*.
- Hayes, P. (1993). Transracial adoption: Politics and ideology. *Child Welfare League of America, 62, 301-310*.
- Hjern, A., Lindblad, F., & Vinnerljung, B. (2002). Suicide, psychiatric illness, and social maladjustment in intercountry adoptees in Sweden: A cohort study. *The Lancet, 360, 443-448*.
- Hollingsworth, L. D. (1997). Effect of transracial/transethnic adoption on children's racial and ethnic identity and self-esteem: A meta-analytic review. *Marriage & Family Review. Special Issue: Families and Adoption, 25(1-2), 99-130*.
- Hoopes, J. L. (1990). Adoption and identity formation. In D. M. Brodzinsky & D. E. Schechter (Eds.), *Psychology of adoption* (pp. 144-166). London: Oxford University Press.
- Howe, D. (1992). Assessing Adoptions in Difficulty. *British Journal of Social Work, 22, 1-15*.

- Hughes, D., & Chen, L. (1999). The nature of parents' race-related communications to children: A developmental perspective. In L. Balter & C. S. Tamis-LeMonda (Eds.), *Child psychology: A handbook of contemporary issues* (pp. 467-490). Philadelphia: Psychology Press.
- Hughes, D., Rodriguez, J., Smith, E. P., Johnson, D. J., Stevenson, H. C., & Spicer, P. (2006). Parents' ethnic-racial socialization practices: A review of research and directions for future study. *Developmental Psychology, 42*(5), 747-770.
- Huh, N. S., & Reid, W. J. (2000). Intercountry, transracial adoption and ethnic identity: A Korean example. *International Social Work, 43*(1), 75-87.
- Irhammar, M. (1999). Meaning of Biological and Ethnic Origin in Adoptees Born Abroad. In A. Rygvold, M. Dalen & B. Sætersdal (Eds.), *Mine – Yours – Ours and Theirs: Adoption, Changing Kinship and Family Patterns* (pp. 172-188). Oslo: University of Oslo.
- Irhammar, M., & Cederblad, M. (2000). Outcome of Intercountry Adoption in Sweden. In P. Selman (Ed.), *Intercountry Adoption: Developments, Trends and Perspectives* (pp. 143-163). London: British Agencies for Adoption and Fostering.
- Johnson, W. J., & Kim-Johnson, M. (1999). Sometimes love isn't enough: The voices of some adult Korean adoptees. *Occasional Papers, 4, Korean American Historical Society, 1998, 1999*, 99-109.
- Johnston, K. E., Swim, J. K., Saltsman, B. M., Deater-Deckard, K., & Petrill, S. A. (2007). Mothers' racial, ethnic, and cultural socialization of transracially adopted Asian children. *Family Relations, 56*(4), 390-402.

- Juffer, F. (2006). Children's Awareness of Adoption and their Problem Behavior in Families with 7-year-old Internationally Adopted Children. *Adoption Quarterly*, 9(2/3), 1-22.
- Kim, D. S. (1977). How they fared: A follow-up study of adoption. *Children Today*, 6, 26-36.
- Kim, D. S. (1978). Issues in Transracial and Transcultural Adoption. *Social Case Work*, 59(8), 477-486.
- Kim, G. S., Suyemoto, K. L., & Turner, C. B. (2010). Sense of Belonging, Sense of Exclusion, and Racial and Ethnic Identities in Korean Transracial Adoptees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 16(2), 179-190.
- Kirk, H. D. (1964). *Shared Fate*. New York : The Free Press of Glencoe.
- Kirk, H. D. & Mass, H. S. (1959). A dilemma of Adoptive Parenthood: Incongruous Role Obligations. *Marriage and Family Living*, 21(4), 316-328.
- Ladner, J. (1977). *Mixed families: Adoption across racial boundaries*. New York: Anchor.
- Lee, D. C., & Quintana, S. M. (2005). Benefits of Cultural Exposure and Development of Korean Perspective-Taking Ability for Transracially Adopted Korean Children. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 11(2), 130-143.
- Lee, K. S. (2006). Navigating Between Cultures: A New Paradigm for Korean American Cultural Identification. *Pastoral Psychology. Special Issue: A New Paradigm for Pastoral Care: Asian-American Reflections*, 54(4), 289-311.

- Lee, R. M. (2003). The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization. *The Counseling Psychologist, 31*(6), 711-744.
- Lee, R. M., and the Minnesota International Adoption Project. (2010). Parental Perceived Discrimination as a Postadoption Risk Factor for Internationally Adopted Children and Adolescents. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 16*(4), 493-500.
- Lee, R. M., & Davis, C. (2000). Cultural orientation, past multicultural experience, and a sense of belonging on campus for Asian American college students. *Journal of College Student Development, 41*, 110-115.
- Lee, R. M., Grotevant, H. D., Hellerstedt, W. L., & Gunnar, M. R. (2006). Cultural socialization in families with internationally adopted children. *Journal of Family Psychology, 20*(4), 571-580.
- Lee, R. M., & Yoo, H. C. (2004). Structure and measurement of ethnic identity for Asian American college students. *Journal of Counseling Psychology, 51*, 263-269.
- Lee, R. M., Yun, A. B., Yoo, H. C. & Nelson, K. P. (2010). Comparing the Ethnic Identity and Well-Being of Adopted Korean Americans With Immigrant/U.S.-Born Korean Americans and Korean International Students. *Adoption Quarterly, 13*(1), 2-17.
- Lemieux, J. (2006). *L'adoption internationale : démystifier le rêve pour mieux vivre la réalité*. Québec: Le monde est ailleurs.
- Levy-Shiff, R. (2001). Psychological adjustment of adoptees in adulthood: Family environment and adoption-related correlates. *International Journal of Behavioral Development, 25*(2), 97-104.

- Levy-Shiff, R., Zoran, N., & Shulman, S. (1997). International and domestic adoption: Child, parents, and family adjustment. *International Journal of Behavioral Development, 20*, 109-129.
- Lifton, B. J. (1994). *Journey of the adopted self: A quest for wholeness*. New York: Basic Books.
- Lussier, D. (1992). *Le vécu scolaire d'adolescents issus de l'adoption internationale présentant les caractéristiques d'une minorité visible au Québec*. Unpublished mémoire, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Marcovitch, S., Goldberg, S., Gold, A., Washington, J., Wasson, C., Krekewich, K., et al. (1997). Determinants of behavioural problems in Romanian children adopted in Ontario. *International Journal of Behavioral Development, 20*, 17-31.
- McRoy, R. G. (1989). An organizational dilemma: The case of transracial adoptions. *The Journal of Applied Behavioral Science, 25*, 145-160.
- McRoy, R. G. (1994). Attachment and racial identity issues: Implications for child placement decision making. *Journal of Multicultural Social Work, 3*, 59-74.
- McRoy, R. G., & Zurcher, L. A. (1983). *Transracial and inracial adoptees*. Springfield, IL: Thomas.
- McRoy, R. G., Zurcher, L. A., Lauderdale, M. L., & Anderson, R. E. (1984). The identity of transracial adoptees. *Social Casework, 65*, 34-39.
- McRoy, R. G., Zurcher, L. A., Lauderdale, M. L., & Anderson, R. N. (1982). Self-esteem and racial identity in transracial and inracial adoptees. *Social Work, 27*, 522-526.

- Mohanty, J., Keokse, G., & Sales, E. (2007). Family Cultural Socialization, Ethnic Identity, and Self-Esteem: Web-Based Survey of International Adult Adoptees. *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work, 15*(3-4), 153-172.
- Mohanty, J., & Newhill, C. (2006). Adjustment of international adoptees: Implications for practice and a future research agenda. *Children and Youth Services Review, 28*(4), 384-395.
- Mohanty, J., & Newhill, C. (2011). Asian adolescent and young adult adoptees' psychological well-being: Examining the mediating role of marginality. *Children and Youth Services Review, 33*, 1189-1195.
- Morrier, G. (1995). *Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés*. Unpublished mémoire, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- National Association of Black Social Workers (1972). *Position statement on transracial adoptions*. Presented at the National Association of Black Social Workers Conference, Nashville, TN.
- Neighbors, H. W., Trierweiler, S. J., Ford, B. C., & Muroff, J. R. (2003). Racial Differences in DSM Diagnosis Using a Semi-Structured Instrument: The Importance of Clinical Judgment in the Diagnosis of African Americans. *Journal of Health and Social Behavior, 44*(3), 237-256.
- Nobles, W.W. (1991). Extended Self: Rethinking the So-called Negro Self-Concept. Dans R.L. Jones (Éds), *Black Psychology*, 3rd edition (pp.319-38). Berkeley, California: Cobb & Henry.

- Noh, S., Beiser, M., Kaspar, V., Hou, F., & Rummens, J. (1999). Perceived racial discrimination, depression, and coping: A study of Southeast Asian refugees in Canada. *Journal of Health & Social Behavior*, 40, 193-207.
- Operario, D., & Fiske, S. T. (2001). Ethnic identity moderates perceptions of prejudice: Judgments of personal versus group discrimination and subtle versus blatant bias. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 550-561.
- Ouellette, F.-R. (1996). *L'adoption. Les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Ouellette, F.-R. & Belleau, H. (1999). *L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger : recension des écrits*. Montréal : INRS.
- Ouellette, F.-R., & Méthot, C. (2003). Les références identitaires des enfants adoptés à l'étranger : entre rupture et continuité. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), 132-147.
- Padilla, J. B., Vargas, J. H., & Chavez, H. L. (2010). Influence of age on transracial foster adoptions and its relation to ethnic identity development. *Adoption Quarterly*, 13(1), 50-73.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2 ed.). Paris: Armand Colin.
- Penny, J., Borders, L. D., & Portnoy, F. (2007). Reconstruction of Adoption Issues: Delineation of Five Phases Among Adult Adoptees. *Journal of Counseling & Development*, 85(1), 30-41.
- Perreault, M. & Bibeau, G. (2003). *La Gang: une chimère à apprivoiser: marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Montréal : Boréal.

- Peters, M. F. (1985). Racial socialization of young Black children. In H. P. McAdoo & J. L. McAdoo (Eds.), *Black children: Social, educational, and parental environments* (pp. 159-173). Beverly Hills, CA: Sage.
- Peters, M. F., & Massey, G. (1983). Mundane extreme environmental stress in family stress theories: The case of Black families in White America. *Marriage and Family Review*, 6, 193-218.
- Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W. (1995). Subtle and blatant prejudice in Western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25, 57-75.
- Phinney, J. S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults: Review of research. *Psychological Bulletin*, 108, 499-514.
- Phinney, J. S. (1991). Ethnic identity and self-esteem: A review and integration. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 13(2), 193-208.
- Phinney, J. S. (1992). The multigroup ethnic identity measure: A new scale for use with diverse groups. *Journal of Adolescent Research*, 7, 156-176.
- Phinney, J. S. (2003). Ethnic identity and acculturation. In K. M. Chun, P. B. Organista & G. Marin (Eds.), *Acculturation: Advances in theory, measurement and applied research* (pp. 63-82). Washington, DC: American Psychological Association.
- Phinney, J. S., & Alipuria, L. L. (1996). At the interface of cultures: Multiethnic/multiracial high school and college students. *Journal of Social Psychology*, 136, 139-158.
- Phinney, J. S., Horenczyk, G., Liebkind, K., & Vedder, P. (2001). Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An interactional Perspective. *Journal of Social Issues*, 57(3), 493-510.

- Rivas-Drake, D., Hugues, D., & Way, N. (2009). A Preliminary Analysis of Associations Among Ethnic-Racial Socialization, Ethnic Discrimination, and Ethnic Identity Among Urban Sixth Graders. *Journal of Research on Adolescence, 19*(3), 558-584.
- Rojewski, J. W. (2005). A Typical American Family? How Adoptive Families Acknowledge and Incorporate Chinese Cultural Heritage in their Lives. *Child & Adolescent Social Work Journal, 22*(2), 133-164.
- Rojewski, J. W., & Rojewski J. L. (2001). *Intercountry adoption from China: Examining cultural heritage and other postadoption issues*. Westport, CT: Bergin & Garvey.
- Rotherham, M. J., & Phinney, J. S. (1987). Introduction: Definitions and perspectives in the study of children's ethnic socialization. In J. S. Phinney & M. J. Rotherham (Eds.), *Children's ethnic socialization: Pluralism and development* (pp. 10-28). Newbury Park, CA: Sage.
- Routhier, G. (1986). *Étude exploratoire concernant l'influence des attitudes parentales sur l'identité « raciale » des enfants noirs adoptés par des parents de race blanche*. Unpublished mémoire, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Rushton, A., & Minnis, H. (1997). Annotation: Transracial family placements. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 38*, 147-159.
- Samuels, G. M. (2009). "Being raised by White people": Navigating racial difference among adopted multiracial adults. *Journal of Marriage and Family, 71*(1), 80-94.

- Samuels, G. M. (2010). Building Kinship and Community: Relational Processes of Bicultural Identity Among Adult Multiracial Adoptees. *Family Process*, 49(1), 26-42.
- Sarubbi, A. P., Block-Lerner, J., Moon, S. M., & Jackson Williams, D. (2012). Experiential Acceptance and Psychological Well-Being in Korean-Born Adoptees. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 20(4), 399-410.
- Scherman, R. M. (2010). A Theoretical Look at Biculturalism in Intercountry Adoption. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 19, 127-142.
- Scherman, R. M., & Harré, N. (2010). Interest in and identification with birth culture: An examination of ethnic socialisation in New Zealand intercountry adoptions. *International Social Work*, 53(4), 528-541.
- Secrétariat à l'adoption internationale (2010). *Statistiques 2010*. Available from <http://www.adoption.gouv.qc.ca/site/download.php?f=d4ba3158c7500de5ed1cf9b7406b153f>
- Secrétariat à l'adoption internationale (2011). *Statistiques 2011*. Available from <http://adoption.gouv.qc.ca/download.php?f=a333ac7c827562e542fcef0594496f0f>
- Secrétariat à l'adoption internationale (2013). *Statistiques 2013*. Available from <http://adoption.gouv.qc.ca/download.php?f=eb6d58cc3b12b5ac06faa830dacfbf8f>
- Sellers, R. M., Copeland-Linder, N., Martin, P. P., & Lewis, R. L. (2006). Racial identity matters: The relationship between racial discrimination and

- psychological functioning in African American adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 16, 187-216.
- Shiao, J. L., & Tuan, M. H. (2008). Korean adoptees and the social context of ethnic exploration. *American Journal of Sociology*, 113(4), 1023-1066.
- Shireman, J., & Johnson, P. (1986). A longitudinal study of Black adoptions: Single parent, transracial, and traditional. *Social Work*, 31, 172-176.
- Shweder, R. A. (2003). Introduction: Anti-postcolonialism (or the view from manywheres). *Why Do Men Barbecue? Recipes For Cultural Psychology* (pp. 27-45). Cambridge, MS: Harvard University Press.
- Simon, R. J., & Altstein, H. (1987). *Transracial adoptees and their families: A study of identity and commitment*. New York: Praeger.
- Simon, R. J., & Altstein, H. (1996). The case for transracial adoption. *Children and Youth Services Review. Special Issue: Children and youth services review*, 18(1-2), 5-22.
- Smith, D. T., Juarez, B. G. & Jacobson, C. K. (2011). White on Black : Can White Parents Teach Black Adoptive Children - How to understand and cope with racism. *Journal of Black Studies*, 42(8), 1195-1230.
- Smith, J. A. (2004). Reflecting on the development of interpretative phenomenological analysis and its contribution to qualitative research in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 1, 39-54.
- Smith, S. L., & Howard, J. A. (1999). *Promoting successful adoptions: Practice with troubled families*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Song, S. L., & Lee, R. M. (2009). The past and present cultural experiences of adopted Korean American adults. *Adoption Quarterly*, 12(1), 19-36.

- Spencer, M. B. (1983). Children's cultural values and parental child rearing strategies. *Developmental Review*, 3, 351-370.
- Suarez-Orozco, C., Suarez-Orozco, M. & Qin-Hilliard, D. B. (2005). *The New Immigration: An Interdisciplinary Reader*. New York, NY: Routledge.
- Suyemoto, K. L. (2002). Redefining "Asian American" identity: Reflections on differentiating ethnic and racial identities for Asian American individuals and communities. In L. Zhan (Ed.), *Asian voices: Vulnerable populations, model interventions, and emerging agendas* (pp. 195-231). Boston: Jones and Bartlett.
- Szalacha, L. A., Erkut, S., Coll, G. C., Alarcón, O., Fields, J. P., & Ceder, I. (2003). Discrimination and Puerto Rican children's and adolescents' mental health. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 9, 141-155.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1985). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology and Intergroup Relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tatum, B. D. (1987). *Assimilation blues: Black families in a White community*. Westport, CT: Greenwood Press.
- Tatum, B. D. (2003). *"Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria?" And Other Conversations About Race*. New York, NY : Basic Books.
- Tchoryk-Pelletier, P. (1989). *L'adaptation des minorités ethniques*. Montréal : Cégep de Saint-Laurent.
- Tessler, R., Gamache, G., & Liu, L. (1999). *West meets East: Americans adopt Chinese children*. Westport, CT: Bergin & Garvey.

- Thomas, K. A., & Tessler, R. C. (2007). Bicultural socialization among adoptive families: Where there is a will, there is a way. *Journal of Family Issues*, 28(9), 1189-1219.
- Thornton, M. C., Chatters, L. M., Taylor, R. J., & Allen, W. R. (1990). Sociodemographic and environmental correlates of racial socialization by Black parents. *Child Development*, 61, 401-409.
- Tigervall, C., & Hübnette, T. (2010). Adoption with complications: Conversations with adoptees and adoptive parents on everyday racism and ethnic identity. *International Social Work*, 53(4), 489-509.
- Tizard, B. (1991). Intercountry adoption: A review of the evidence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 32, 743-756.
- Triseliotis, J. (1993). Inter-country adoption: In whose best interest? In M. Humphrey & H. Humphrey (Eds.), *Inter-country adoption: Practical experiences* (pp. 129-137). London: Routledge.
- Tuan, M. (1998). *Forever foreigners or honorary Whites? The Asian ethnic experience today*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- van IJzendoorn, M. H. & Juffer, F. (2006). The Emanuel Miller Memorial Lecture 2006: Adoption as intervention. Meta-analytic evidence for massive catch-up and plasticity in physical, socio-emotional, and cognitive development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 47(12), 1228-1245.
- Verhulst, F. C., & Versluis-den Bieman, H. J. M. (1995). Development course of problem behaviors in adolescent adoptees. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 34, 151-159.

- Verkuyten, M., & Thijs, J. (2006). Ethnic discrimination and global self-worth in early adolescents: The mediating role of ethnic self-esteem. *International Journal of Behavioral Development, 30*(2), 107-116.
- Vidal de Haymes, M., & Shirley, S. (2003). Transracial Adoption: Families Identify Issues and Needed Support Services. *Child Welfare League of America, LXXXII*(2), 251-222.
- Vonk, M. E. (2001). Cultural competence for transracial adoptive parents. *Social Work, 46*(3), 246-255.
- Vroegh, K. S. (1993). Transracial adoption: What we know. In M. R. Hearst (Ed.), *Interracial identity: Celebration, conflict, or choice* (pp. 17-24). Chicago, IL: Biracial Family Network of Chicago.
- Vroegh, K. S. (1997). Transracial adoptees: Developmental status after 17 years. *American Journal of Orthopsychiatry, 67*(4), 568-575.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1995). *L'adoption internationale au Canada. Rapport final*. Développement des ressources humaines du Canada, Division des subventions nationales au bien-être social.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1997). A comparison of the adjustment of adolescent and young adult inter-country adoptees and their siblings. *International Journal of Behavioral Development, 20*, 47-65.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1998). Ethnic and racial identity of internationally adopted adolescents and young adults: Some issues in relation to children's rights. *Adoption Quarterly, 1*, 33-55.
- Wickes, K. L., & Slate, J. R. (1996). Transracial adoption of Koreans: A preliminary study of adjustment. *International Journal for the Advancement of Counselling, 19*, 187-195.

- Wilson, S. L. (2004). A current review of adoption research: exploring individual differences in adjustment. *Children and Youth Services Review, 26*(8), 687-696.
- Ying, Y.-W., Lee, P. A., & Tsai, J. L. (2000). Cultural orientation and racial discrimination: Predictors of coherence in Chinese American young adults. *Journal of Community Psychology, 28*, 427-442.
- Yip, T., & Fuligni, A. J. (2002). Daily variation in ethnic identity, ethnic behaviors, and psychological well-being among American adolescents of Chinese descent. *Child Development, 73*, 1557-1572.
- Yoo, H. C., & Lee, R. M. (2005). Ethnic identity and approach-type coping as moderators of the racial discrimination/well-being relation in Asian Americans. *Journal of Counseling Psychology, 52*, 497-506.
- Yoo, H. C., & Lee, R. M. (2008). Does ethnic identity buffer or exacerbate the effects of frequent racial discrimination on situational well-being of Asian Americans? *Journal of Counseling Psychology, 55*, 63-74.
- Yoo, H. C., & Lee, R. M. (2009). Does Ethnic Identity Buffer or Exacerbate the Effects of Frequent Racial Discrimination on Situational Well-Being of Asian. *Asian American Journal of Psychology, S*(1), 70-87.
- Yoon, D. P. (2000). Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-born adolescent adoptees. *Journal of Human Behavior in the Social Environment, 3*(3-4), 65-82.
- Yoon, D. P. (2004). Intercountry adoption: The importance of ethnic socialization and subjective well-being for Korean-born adopted children. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work: Innovation in Theory, Research & Practice, 13*(2), 71-89.

Zastrow, C. (1977). *Outcomes of Black children-White parents transracial adoptions*.
San Francisco, CA: R&E Research Associates.